

# **JAMAIS UN MOMENT D'ENNUI !**

MÉMOIRES D'UN MISSIONNAIRE

Michel Meunier, M.Afr.

Composition et mise en page : Michel Meunier

Imprimé en juillet 2020

Publié par l'auteur

ISBN 978-1-7771441-0-4

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 3<sup>ième</sup> trimestre 2020

## PRÉFACE

Vraiment heureuse d'avoir lu ce beau travail! J'ai bien voyagé! C'est comme si je revenais de loin! Quelle vie riche et remplie de belles merveilles! Et dire que tu as fait un résumé! Tu peux en faire des tomes 1,2,3...

On se représente les scènes en tête; c'est très intéressant et graduel! Au début, on ne sait pas trop si ça va lever, puis pouf, on ne peut plus s'arrêter, on veut savoir la suite!

Les photos sont splendides, réelles et vivantes. Elles illustrent parfaitement ce que les mots ne pourraient pas exprimer entièrement.

Bravo et merci pour cette belle mission! Et ça continue!

Cordialement,

Claudine Mpanga (M.A. Linguistique)



À ma sœur Ghislaine,  
toi qui as été une inspiration  
musicale et artistique.

Tu nous as quittés  
pour un monde meilleur  
quelques mois  
avant la sortie de ce livre

Tu peux le lire au Paradis.

Merci de ta visite fort appréciée  
en Afrique!

---

Ce livre  
est publié  
à l'occasion de  
mon jubilé de  
cinquante ans  
de prêtrise.



# TABLE DES MATIÈRES

	Page
LISTE DES SIGLES.....	8
INTRODUCTION.....	9
MES VOYAGES.....	11
MES DÉBUTS MISSIONNAIRES.....	31
MA PREMIÈRE PAROISSE : MUA.....	39
MA DEUXIÈME PAROISSE : DEDZA.....	45
MA TROISIÈME PAROISSE : NTCHEU.....	53
LA SORCELLERIE.....	57
LE RACISME.....LES ENFANTS .....	65
LES CONFESSIONS.....	73
L'AVORTEMENT.....	79
LE CHANT, LA MUSIQUE, LE THÉÂTRE.....	87
LA PAROISSE DE NAIROBI.....	107
QUELQUES ÉVÊQUES QUE J'AI CONNUS.....	121
LE MONDE MUSULMAN.....	137
LES GUÉRISONS.....	143
LES VISITEURS.....	149
LES GENS SONT GÉNÉREUX.....	157
LE MONDE EST PETIT! .....	165
LE CRIME EN AFRIQUE.....	171
LES ENFANTS DE LA RUE.....	177
LES RÉFUGIÉS et LES IMMIGRANTS.....	183
LES MÉDECINS EN AFRIQUE.....	187
HISTOIRES D'ANIMAUX.....	191
FAITS DIVERS.....	199
CONCLUSION.....	253
REMERCIEMENTS.....	254
ANNEXE.....	255

# LISTE DES SIGLES

Quelques sigles que vous trouverez dans le texte:

SMNDA	Sœurs Missionnaires Notre Dame d’Afrique (familièrement appelées Sœurs Blanches)
M.Afr.	Missionnaires d’Afrique (Société des) (familièrement appelés Pères Blancs)
CECC	Conférence des Évêques Catholiques du Canada
JEC	Jeunesse Étudiante Catholique (ou Chrétienne)
JOC	Jeunesse Ouvrière Catholique (ou Chrétienne)
BBC	British Broadcasting Corporation (Chaîne nationale de télévision de l’Angleterre)
KBC	Kenya Broadcasting Corporation (Chaîne nationale de télévision du Kenya)
RDC	République Démocratique du Congo
JRS	Jesuit Refugee Service (Service des Jésuite pour les Réfugiés)
PDG	Président Directeur Général
PISAI	Pontifical Institute for Studies of Arabic and Islamology (Institut Pontifical pour les Études d’Arabe et d’Islamologie)

# INTRODUCTION

Lors de mes congés, un ami prêtre, qui aimait écouter mes histoires d’Afrique, me disait en blaguant : “*A beau mentir qui vient de loin!*” Les souvenirs dont je vous fais part dans ce livre sont le plus près possible de la vérité. Le temps et les distances peuvent parfois “embellir” certains récits, mais ils sont tous basés sur des faits réels. La grande majorité de ces réminiscences viennent d’Afrique car, comme on dit parfois parmi nous, les Pères Blancs, nous avons l’Afrique tatouée sur notre cœur!

**“Jamais un moment d’ennui!”** J’utilise le mot ‘ennui’ non pas dans le sens d’avoir le ‘mal du pays’, mais dans le sens de ‘fastidieux’, ‘non intéressant’. Mes années comme missionnaire-prêtre furent toutes bien remplies, et mes journées étaient souvent trop courtes!

Ces mémoires ne se veulent pas une autobiographie, ni un rapport chronologique d’événements. Ils couvrent surtout les années actives de ma vie missionnaire aussi bien en Afrique qu’au Canada; quelques anecdotes viennent du temps avant mon entrée chez les Missionnaires d’Afrique. Dans ces récits, j’essaie de suivre un certain ordre chronologique, mais parfois, il arrive que les dates soient mêlées; alors, je ne les mentionne pas. De temps en temps, je choisis un thème qui comprend quelques récits dans une même ligne d’idées, et parfois la chronologie en est bouleversée. J’écris de mémoire seulement. J’emploie délibérément le présent narratif dans le but de rendre les récits plus vivants et plus faciles à lire.

À partir de janvier 2009, je me suis mis à écrire, chaque mois, une chronique des principaux événements du mois

précédent; cela, afin de répondre au désir de plusieurs parents et ami(e)s qui veulent recevoir de mes nouvelles régulièrement. Des extraits de ces chroniques feront peut-être l'objet d'une autre publication à venir.

Ayant travaillé dans plusieurs pays d'Afrique et dans quelques villes du Canada et des États-Unis, j'identifie parfois les endroits. Autre détail important : je change ou omets souvent les noms dans le but de respecter la vie privée des personnes mentionnées.

Alors que j'étais encore séminariste à Ottawa (1966-1970), j'ai travaillé pendant les mois d'été dans les villes de Buffalo (État de New York aux États-Unis) et de Halifax (en Nouvelle-Écosse au Canada). Depuis mon ordination sacerdotale, le 23 mai 1970, j'ai passé 14 ans au Malawi, 3 ans à Ottawa (Canada), 3 mois en Tanzanie (à l'école de langue Swahili), 7 ans à Nairobi (Kenya), 11 ans à Toronto (Canada), 1 an en Angola, 8 ans en Afrique du Sud et 1 an à Lusaka (Zambie). Toujours auprès des Africains, ainsi que le veut ma vocation.

Certains récits sont de caractère comique, mais d'autres s'avèrent plus sérieux. Quelques autres vous conduiront à la réflexion et peut-être à la prière.

Bonne lecture!

# MES VOYAGES

Durant mes premières années de voyages en tant que Missionnaire d'Afrique, j'ai pu visiter plusieurs pays en route vers l'Afrique et lors de mes retours vers le Canada. En ce temps-là, les compagnies aériennes permettaient des arrêts de quelques jours, sans pour autant exiger des frais supplémentaires. Donc, en plus des pays où j'ai travaillé, j'ai visité l'Ouganda, la Tanzanie, le Rwanda, le Burundi, la République Démocratique du Congo, le Zimbabwe, le Mozambique, la Côte d'Ivoire, le Cameroun, le Ghana, le Nigeria, le Mali, le Burkina Faso, le Lesotho et le Swaziland (maintenant appelé Éswatini), entre autres.

En Europe, j'ai aussi visité la France, l'Italie, l'Allemagne, la Hollande, la Belgique, l'Espagne, le Portugal, la Suisse, l'Angleterre, l'Irlande et la Bosnie-Herzégovine. Partout, j'étais accueilli dans nos maisons de Missionnaires d'Afrique ou chez des amis.

J'ai eu aussi la chance de vivre deux périodes de trois mois en Terre Sainte (Israël et Palestine) et de visiter le Mont Sinaï en Égypte. À Jérusalem, nous, les M.Afr., avons la garde de l'église de Sainte Anne, là où, selon la tradition, la Vierge Marie est née. Nous avons une grande résidence qui était autrefois le Grand Séminaire pour la formation des prêtres de rite melchite. Maintenant, ce séminaire est à Beirut (Liban), et cette grande maison de Jérusalem a été transformée pour des sessions et des retraites.

En 1980, j'ai eu le plaisir de passer quelques jours à Rio de Janeiro. Les Frères Maristes m'y ont très bien accueilli. Entre Rio et Montréal, je m'arrêtai à Miami, en Floride, où j'ai été accueilli par un couple ami.

## 16,000 km “sur le pouce”

Ce récit est un résumé d’un journal tenu pendant le voyage.

“Un voyage de 11,000 milles en auto-stop”. “Deux jeunes hommes veulent parcourir le nouveau monde”. Tels sont les titres de deux journaux à propos du long voyage que Michel Fortin et moi-même entreprenons durant l’été de 1965. Nous devons être de retour au début



**Michel Fortin et moi**

du mois prochain : notre entrée au noviciat est fixée au 11 août. Donc, du 11 juillet au 3 août, nous parcourons ce périple à travers les États-Unis et le Canada, en faisant de longs détours par Niagara, Chicago, St. Louis, Oklahoma City, Denver, le Grand Canyon, Las Vegas, Los Angeles, San Francisco, Seattle, Vancouver, Lac Louise (Alberta), les prairies de l’Ouest canadien et Ottawa, pour être de retour à Montréal et finalement, à la maison! Plus de 16,000 km en un peu plus de trois semaines! Il serait trop long de raconter toutes les aventures vécues durant ce voyage. En voici quelques-unes.

Sur une autoroute états-unienne, soudain, une auto-patrouille nous accoste; les policiers nous disent sévèrement que faire de l’auto-stop sur cette route est interdit. Heureusement, notre uniforme scout leur inspire un certain respect. Comme il se fait tard, ils nous emmènent passer la nuit au poste de police. Le lendemain matin, ils nous

conduisent sur une route secondaire; très peu de voitures y passent, et nous décidons de nous risquer encore sur la grand-route que nous apercevons au-delà des champs. Cette fois-ci, nous sommes chanceux! Un chauffeur s'arrête immédiatement (avant que les policiers puissent nous repérer!) et nous offre de nous conduire à Chicago : plus de 800 km! La nuit, nous dormons à la belle étoile sur une plage du lac Michigan. Nous sommes un peu craintifs car, dans notre livre de géographie à l'école primaire, nous apprenions que "Chicago est la ville des bandits"! Heureusement, la nuit est calme; aucun vol à signaler! Tout au long de ce grand circuit nord-américain, nous couchons à l'extérieur presque chaque nuit. Une ou deux fois seulement, nous nous servons de notre petite tente. Quelquefois, nous sommes accueillis chez des gens généreux.

À Oklahoma City, nous visitons le jardin zoologique, puis nous nous installons pour la nuit sur la belle pelouse d'une maison dont les résidents semblent absents. Le lendemain, nous sommes heureux d'avoir bien dormi malgré l'avertissement vu hier dans la section des reptiles et araignées du zoo que ces bestioles dangereuses se trouvent un peu partout dans les environs! Après une toilette rapide au robinet extérieur de la cour arrière, nous prenons un café et un beignet dans un casse-croute tout près et reprenons notre route.

À Las Vegas, ville du jeu de hasard, nous risquons chacun un jeton de 25 cents! Nous le perdons, bien sûr! Nous couchons dans une vieille roulotte appartenant à l'oncle d'un ami; c'est sans doute la seule habitation sans air climatisé de Las Vegas! Il fait extrêmement chaud.

Nous achetons une carte postale illustrant une magnifique

chambre d'hôtel avec bain tourbillon; nous l'envoyons à notre futur Maître du Noviciat en lui demandant d'être certain que nos chambres seront prêtes pour notre arrivée! Il ne nous en parlera jamais!

Le Grand Canyon du Colorado nous fait découvrir toute sa splendeur. Surprise! Nous y rencontrons notre ancien professeur d'anglais en visite touristique avec quelques membres de sa famille! Nous dormons dans l'école locale.

En traversant 'Death Valley' (Désert Mojave), nous voyageons dans une voiture sans air climatisé. Il fait tellement chaud que, même à 100 km/h, l'air ressenti est brûlant!

À Los Angeles, nous sommes bien accueillis chez les M.Afr. Ici, nous sommes gâtés : chacun a son lit et nous jouissons d'une bonne douche. Nous y restons quelques jours pendant lesquels, entre autres, nous visitons Hollywood et Disneyland.

À San Francisco, grâce à une lettre de recommandation des Jésuites de notre ville natale, nous sommes hébergés dans des chambres d'étudiants de l'Université sous la direction des Jésuites. Nous y rencontrons un diacre qui nous emmène visiter la ville en *cable car* (train tiré par câbles souterrains) et nous paye un bon repas dans un restaurant sur le 'Fishermen's Wharf' (Le Quai des pêcheurs). Je suis toujours resté en contact avec ce diacre, maintenant prêtre; il est même venu me visiter au Kenya!

En montant vers le nord de la Californie, nous traversons la forêt des séquoias, la 'Vallée des Géants'. Ces arbres peuvent atteindre 110 mètres de hauteur et 45 mètres de circonférence. Un seul arbre peut produire du bois de construction pour 10 à 15 maisons! Nous entrons dans le tronc de l'un de ces géants,

aménagé comme magasin de souvenirs. Puis, avec notre chauffeur samaritain chauffeur, nous quittons le parc en passant par l'intérieur d'un séquoia creusé pour y laisser traverser les voitures, en disant adieu à ces géants de la création.

De retour au Canada, une famille nous accueille pour le repas du midi; puis le mari nous fait visiter la ville de Vancouver. Il nous laisse ensuite à la cathédrale où nous y passons deux nuits, chacun dans une chambre privée! Bon temps de repos!

Nous traversons les belles Montagnes Rocheuses et arrivons au magnifique lac Louise, en Alberta. Nous y rencontrons un confrère de classe qui travaille durant l'été dans le chic hôtel Château. Il est tout surpris et heureux de nous voir ! Nous passons deux nuits froides dans notre petite tente.

Nous traversons les prairies de la Saskatchewan et du Manitoba sans anicroche. Arrivés dans le nord-ouest de l'Ontario, nous voyageons avec un états-unien dans sa grosse Chrysler New Yorker. Il est 2h00, et la nuit est absolument noire. Ici et là, des animaux sauvages sortent de la forêt; notre chauffeur est prudent, mais il roule vite. Soudainement, un énorme orignal nous attend en plein milieu de la route, aveuglé par la lumière des phares. À 100 km/h, le chauffeur applique les freins assistés (*power brake*), la voiture fait volte-face sur ses quatre roues et s'immobilise sur le côté dans un fossé moelleux; heureusement, il n'y a ni pierre ni arbre. Un camion-remorque traîne la voiture légèrement endommagée jusqu'à Fort William où un mécanicien la répare, et nous continuons notre route! Nous l'avons échappé belle! Dieu

voulait définitivement que nous arrivions à temps pour le noviciat!

Le 3 août, après avoir voyagé dans 70 voitures différentes, arrivés à Montréal, nous prenons l'autobus et arrivons chez nos familles respectives vers minuit. Sans réveiller personne, j'entre dans la maison grâce à une clé cachée et je me couche. Le lendemain matin, mon petit frère Jean-Luc me réveille à 6h00 en me disant : "Michel, tu es revenu! Regarde, j'ai appris à siffler!"

C'est une aventure que nous n'oublierons jamais! Merci, Seigneur, pour ta protection! Aujourd'hui, même si j'avais encore 20 ans, est-ce que je referais un tel voyage? J'en doute!

## **AUTRES VOYAGES**

### **À l'aéroport de Rome**

En septembre 1970, je pars pour l'Afrique, en passant par Rome. Après trois journées agréables avec les confrères de la Maison Générale de notre Société des Missionnaires d'Afrique, un des assistants du Conseil Général, le Père Robert Chaput, me conduit à l'aéroport de Fiumicino. Comme c'est mon premier voyage vers l'Afrique, j'ai beaucoup de bagage. Voyant mon inquiétude devant cet excès, il me rassure en me disant qu'il s'en occupera. Il connaît bien les employés de l'aéroport. En pesant mes valises, la préposée lui dit : "Mais Padre, vous avez trop de poids!" À quoi il répond simplement : "Je sais bien. J'ai beau essayer de maigrir, mais ça ne marche pas!" Alors, en riant, elle me dit simplement de procéder!

## Du Malawi au Congo (RDC)

En 1974, un confrère hollandais, Theo Winkelman, m'invite à l'accompagner au jubilé de son oncle qui célèbre 60 ans de vie religieuse comme Bénédictin dans le monastère de Kapolowe au Zaïre (ancien nom de la RDC). Sa famille en Hollande ne peut pas venir et elle paie nos dépenses. Nous partons en voiture (une Peugeot 204) pour ce voyage de 2960 km aller-retour. La voiture est tellement petite, et mon confrère Theo est tellement grand, que ses jambes ne peuvent pas entrer sous le volant! Alors, je dois conduire tout le long du trajet. Heureusement que chaque soir, nous pouvons trouver nourriture et gîte dans nos missions tout au long de la route.

À Lusaka, capitale de la Zambie, nous faisons une halte de deux jours. Un soir, nous allons prendre un repas à l'hôtel Intercontinental pour entendre jouer les jeunes garçons du groupe musical d'un de nos confrères canadiens, Réginald Carrière. Ces *Rising Stars* sont très doués et remplis de talent. Ils sont allés donner des spectacles jusqu'en Europe!

Après quelques jours, nous arrivons au Zaïre et nous faisons face au problème du volant à droite alors que nous devons rouler sur le côté droit de la route. Quand nous voulons dépasser une voiture, Theo, assis à gauche, se passe le cou par la fenêtre et me dit si la voie est libre!

Il y a aussi les soldats qui, nous a-t-on dit, peuvent être arrogants et nous arrêter n'importe quand pour une inspection de routine; parfois, ils peuvent être très rudes! Voilà que, à peine entrés dans le pays, un groupe de militaires réunis autour de leur gros camion nous fait signe d'arrêter. L'un d'eux s'approche et se montre gentil, car il a besoin d'aide. Leur

camion est en panne, et ils n'ont pas l'outil nécessaire. On lui prête quelques outils, mais notre voiture utilise des clés beaucoup plus petites; rien ne fonctionne. Alors, ce jeune capitaine nous demande de l'emmener à Lubumbashi à leur baraque pour trouver les outils requis. C'est notre coup de chance! Tout le long du trajet, à chaque barrage routier, notre nouveau passager, assis sur le siège avant, fait signe aux soldats de garde de nous laisser passer sans problème! Le reste du voyage se déroule bien, et nous en gardons un très bon souvenir.

## **Long voyage en Afrique de l'Est**

En 1978, je passe neuf mois au Kenya, à l'Institut Pastoral Gaba. Avec une quarantaine de prêtres, religieux, religieuses et laïcs, nous approfondissons notre foi tout en essayant de trouver des méthodes plus adaptées pour la transmettre : période vraiment enrichissante autant par les sujets traités que par les échanges avec les participants venus de plus de 15 pays d'Afrique et jusque de Papouasie-Nouvelle- Guinée! On touche du doigt l'Église universelle et missionnaire.

Après ces neuf mois, je décide de retourner au Malawi 'par voie de surface', c'est-à-dire par diverses occasions trouvées au long de la route : auto-stop, autobus, train, en voiture avec des confrères ou des Sœurs voyageant d'une mission à l'autre, etc. Je passe donc par l'Ouganda, le Rwanda, le Burundi, la Tanzanie et une partie de la Zambie d'où, enfin, j'entre au nord du Malawi. Je dors surtout dans nos missions, même dans une petite succursale de brousse, à Kaseye, dans le nord du Malawi à quelques kilomètres de la frontière avec la Tanzanie et la Zambie. Le catéchiste du lieu m'accueille bien.

Son épouse nous sert un bon repas et me prépare de l'eau chaude pour faire ma toilette avant de dormir dans le lit de la sacristie où couchent les confrères quand ils viennent de la mission centrale située très loin dans les montagnes.

Quelques jours plus tard, j'arrive à Dedza après un voyage de plus de 3,500 km en un mois! Une belle expérience où j'ai eu la chance de rencontrer plusieurs confrères et de voir différentes missions et des personnes de diverses ethnies.

Laissez-moi vous raconter une partie de mon trajet en Tanzanie. Après plus de quatre heures de train entre Tabora (ville importante au centre de la Tanzanie) et Itigi (220 km), j'arrive juste à temps pour sauter dans l'autocar qui va à Mbeya, petite ville située aux frontières du Malawi et du nord-est de la Zambie. Les confrères de Tabora m'ont bien averti d'apporter une bonne réserve d'eau potable, car le trajet entre Itigi et Mbeya est de 500 km sur des routes en très mauvais état, où il n'y a ni villes, ni villages, ni magasins et encore moins de restaurants! Mais comme l'autobus est prêt à partir, j'achète mon billet et j'y monte. Il y a déjà beaucoup de monde. Il va sans dire que je suis le seul blanc dans l'autocar. Personne ne parle l'anglais, mais je réussis à me débrouiller avec le Swahili que j'ai appris dans mes temps libres pendant mes neuf mois à Eldoret. Donc, nous partons dans ce vieil autobus sans aucun confort. Après une demi-heure de trajet, un pneu des roues doubles arrière crève! Alors, nous retournons à Itigi avec la roue de secours. Pour moi, c'est providentiel! Pendant qu'on répare le pneu, j'en profite pour aller me ravitailler en eau et nourriture à la mission des Pères Missionnaires du Précieux Sang tout près de là et je reviens vite à l'autobus déjà prêt à repartir. À peine une demi-heure après ce nouveau départ, le radiateur révèle une fuite

importante! Alors, on fait demi-tour à nouveau en arrêtant plusieurs fois pour verser de l'eau dans le radiateur. Enfin arrivés à Itigi, on nous annonce que le départ est remis au lendemain matin. Donc, j'ai encore une belle chance : je vais dormir chez les Missionnaires du Précieux Sang. Le lendemain matin, après la messe et un copieux déjeuner chez les Sœurs, je me rends à l'autobus avec plein de victuailles et d'eau potable. Le voyage durera 23 heures! Mais, tôt le lendemain matin, presque arrivé au but, l'autobus tombe encore en panne! Heureusement, nous ne sommes qu'à quelques kilomètres de Mbeya et je n'ai qu'un sac à dos à porter. Après 45 minutes de marche, j'arrive enfin à la mission de nos confrères où je peux me reposer pour une journée avant de continuer ma route le lendemain.

## **Long voyage dans l'Afrique du Sud**

Ayant été nommé directeur des Vocations pour l'Afrique du Sud, après mon cours de Zoulou, je décide de retourner à Johannesburg en faisant un détour de 4,700 kilomètres. Le 1<sup>er</sup> juin 2009, après avoir donné un court entretien sur la vocation à une assemblée de prêtres diocésains, je pars de Coolock House (maison de retraite près de l'océan Indien) pour ce long périple. Cette tournée vocationnelle me fait visiter 9 diocèses et rencontrer 6 évêques ainsi que plusieurs prêtres responsables d'animation auprès des jeunes. Partout, je suis bien accueilli et j'y découvre une Église bien vivante avec un grand souci pour les pauvres et les marginaux. Mais aussi une inquiétude : le manque de vocations. Les jeunes sont bien intentionnés, mais ils sont constamment sollicités par la publicité qui fait miroiter à leurs yeux le désir de confort et de richesses matérielles. Les vocations sont abondantes dans

toute l’Afrique, sauf ici en Afrique du Sud. Tout au long de ce grand détour, je fais plusieurs contacts intéressants, je sème des idées et laisse des centaines d’affiches et de brochures sur l’appel de Dieu à devenir Missionnaires d’Afrique.

J’en profite, bien sûr, pour visiter des beaux coins de ce pays “Arc-en-ciel”<sup>1</sup>. J’y admire des paysages d’une grande beauté et surtout la péninsule du Cap avec le ‘Cape Point’ d’où l’on voit en même temps l’océan Indien et l’océan Atlantique! Il faut absolument mentionner ‘Table Mountain’ à Cape Town même, où les spectacles de la nature sont à couper le souffle! Aussi, je “fais la route des vins” à travers des vignobles à nous ‘enivrer’(!) de leur beauté tellement ils sont bien entretenus! J’y rencontre des touristes de tous les coins du monde : plusieurs sont venus pour la Coupe panafricaine du soccer et beaucoup se promettent de revenir l’an prochain pour la Coupe Mondiale. Je dois dire que j’ai été vraiment choyé par Dame Nature : la semaine passée, il a fait un “temps de chien” dans la péninsule du Cap et dans presque toutes les provinces environnantes; mais, durant tout mon voyage, le temps est splendide!

## **Au Mexique**

En 1985, alors que je suis en service d’animation vocationnelle à Ottawa, je vais passer deux semaines au Mexique avec quarante membres du mouvement *Jeunes du Monde*. Tout d’abord, nous participons au *Congrès Missionnaire Mondial des Jeunes* à Ciudad Victoria durant

---

<sup>1</sup> L’Afrique du Sud est surnommée ainsi. À lire : le beau livre de Dominique Lapierre, “*Un arc-en-ciel dans la nuit*”, 2008

une semaine : cinq mille jeunes sont réunis pour approfondir leur vocation missionnaire en tant que chrétiens catholiques. Puis, avec huit de ces jeunes, nous séjournons à Querétaro où j'ai le bonheur de rester avec mes confrères dans leur communauté. Nous terminons ce voyage par un court séjour dans la ville de Mexico qui, un mois plus tard, sera la scène d'un énorme tremblement de terre!

## **Expérience en Angola**

Alors que j'œuvre à Toronto avec les communautés africaines, les réfugiés angolais arrivent de plus en plus nombreux; bientôt, leur nombre sera évalué à quelques milliers. Comme notre gouvernement canadien n'est pas très exigeant envers les immigrants pour l'apprentissage de nos langues officielles du français et de l'anglais, plusieurs adultes ne parlent que le portugais. Bien sûr, les enfants apprennent vite l'anglais à l'école et aussi en jouant. Mais les parents ont beaucoup de difficulté à s'exprimer, et mon portugais est nul! C'est pratiquement impossible pour les parents de discuter de leurs problèmes en demandant à leurs enfants de jouer le rôle d'interprètes! Donc, je demande à notre Provincial la permission d'aller en Angola pour une année. Il me répond tout d'abord que nous n'y avons pas de communautés Pères Blancs et que je devrais plutôt aller au Mozambique. Je lui explique que je veux aller en Angola non seulement pour apprendre la langue, mais aussi pour mieux comprendre les gens de ce pays qui viennent de vivre 27 années de guerre civile. En plus, il y a très peu de Mozambicains à Toronto. Il accepte donc à condition que j'y trouve une communauté missionnaire pour m'accueillir.

Les Salésiens de Don Bosco sont prêts à me recevoir. Je me mets à étudier par moi-même les rudiments de la langue portugaise. Le 1<sup>er</sup> août 2002, je pars pour l'Angola où aucun Père Blanc n'a jamais travaillé. C'est une expérience difficile mais enrichissante. Pendant onze mois, je fais connaissance avec une Afrique très différente de celle que j'ai connue, et je réussis à apprendre le Portugais suffisamment pour me débrouiller afin de visiter les familles, célébrer la messe et prêcher. Je donne même une session de quelques soirées sur les petites communautés chrétiennes de base.

Je vis donc dans une banlieue de la capitale Luanda, dans un vrai bidonville, de loin le pire que je n'ai vu. Bâti sur un



### **Danse pour la parole de Dieu en Angola**

dépotoir, l'endroit est nommé Lixeira, mot portugais pour vidanges ou dépotoir. Les habitants se sont sauvés de leur village à cause de la guerre. Ils aimeraient retourner chez eux pour cultiver, mais leurs champs sont encore remplis de mines anti-personnelles. Plusieurs ont été blessés et certains sont morts sur des mines explosées soudainement! Malgré toutes leurs souffrances, les gens sont affables, courageux et souriants.

Les missionnaires Salésiens de Don Bosco, presque tous de l'Amérique du Sud, se montrent très accueillants et me

manifestent toujours un grand respect dans leur hospitalité. Par deux fois, j'ai la chance de voyager loin à l'intérieur du pays. À l'occasion d'une tournée avec leur Provincial, arrivés dans l'une de leurs missions, celui-ci me laisse l'unique chambre de visiteurs du presbytère et, pendant trois nuits, il dort sur un lit de camp dans le bureau de la paroisse! Dans une autre mission, c'est le curé qui me donne sa chambre et s'installe dans son bureau pour trois jours! Et chaque fois qu'il doit venir dans sa chambre pour y chercher quelque chose, il s'excuse à profusion! Un bel esprit d'hospitalité!

### **Une 'mission spéciale'**

Voici le résumé de ce voyage très spécial.

Le jeudi 28 octobre 2004, une intervenante sociale me téléphone d'un Centre d'accueil pour réfugiés à Toronto. Elle me dit qu'une maman angolaise viendra à mon bureau; elle est au Canada depuis quelques années et vient d'avoir son permis de résidence permanente. Le père, leurs 3 filles adolescentes et leur fils de douze ans sont restés à Luanda, capitale de l'Angola. Malheureusement, le père a été emprisonné à cause de ses engagements politiques, et il a été assassiné en prison! Entre temps, l'aînée des filles (15 ans) a été violée et est enceinte; en plus, le fils de douze ans a disparu! Il est le jumeau de la plus jeune des filles. Une famille généreuse de Luanda prend soin des trois jeunes filles, et le père de cette famille a envoyé les passeports des filles au Haut-Commissariat du Canada en Afrique du Sud pour y faire apposer les visas. Il aimerait bien s'occuper du garçon aussi, mais personne ne sait où il est. Par téléphone, la maman est souvent en contact avec ses 3 filles et cette famille de bons samaritains.

Le lendemain, dans mon bureau, la maman m'implore d'aller chercher ses trois enfants; elle a su que j'avais vécu une année en Angola. Le jour suivant, je vais au bureau d'Immigration Canada et rencontre l'officier en charge du dossier; il confirme que tout est vrai et que, si quelqu'un est prêt à aller chercher ces trois enfants, les autorités fourniront les documents nécessaires pour éviter le risque de se faire arrêter pour trafic de personnes! Il sait que je suis missionnaire et que j'ai vécu en Angola. Il m'assure que tout ira bien.

Deux congrégations de Religieuses de Toronto acceptent de financer la mission-sauvetage! En effet, les Sœurs voient que ces trois filles sont en grand danger d'exploitation et de trafic sexuel. Elles me donnent un montant d'argent suffisant pour payer un billet d'avion aller-retour pour l'accompagnateur et trois billets aller seulement (Luanda-Montréal) pour les filles.

Je contacte l'économiste des Salésiens à Luanda pour lui demander si quelqu'un parmi leurs Pères, Frères, Sœurs ou Missionnaires laïques pourrait accompagner ces trois enfants en danger. Malheureusement, aucun d'eux n'est libre. J'en parle aux confrères de ma communauté qui sont au courant de la situation et, sans hésiter, ils me suggèrent d'y aller moi-même. Ils me remplaceront dans mes engagements ici. Je téléphone à notre responsable provincial et il accepte.

Après quelques semaines de préparation, dont quelques jours à Ottawa pour obtenir un visa de l'ambassade de l'Angola, je pars finalement le 18 novembre. Le 20, je suis à Luanda, capitale de l'Angola mais, comme c'est samedi, je ne peux rien faire. Le dimanche 21, je célèbre la messe avec 900 jeunes dans la paroisse où j'ai vécu durant une année! La langue portugaise me revient lentement!

Le lundi et les jours suivants, les Salésiens me fournissent une voiture avec chauffeur qui connaît bien la ville. Je trouve les trois filles, qui semblent en bonne santé; mais la mère qui les a accueillies me dit que la deuxième aussi est enceinte!

Je rencontre le Consul canadien et son épouse, laquelle est aussi son assistante-consulaire. Je les connais depuis mon séjour ici en 2002 et 2003. Par le consulat, je reçois le message que les trois passeports sont finalement arrivés à Prétoria (Afrique du Sud) et que les visas y seront apposés sur présentation de la preuve que les billets d'avion ont été achetés. Après plusieurs efforts, nous recevons les rapports médicaux complets des trois filles; puis, d'autres complications surgissent. Je comprends alors que je n'ai pas le choix : je dois me rendre en Afrique du Sud pour aller chercher ces fameux passeports avec les visas requis! Donc, avec les reçus des trois billets d'avion en mains, je pars le lundi 29 novembre pour Johannesburg, où je suis accueilli par mes confrères. Ils me prêtent une voiture pour mes déplacements. Je dois aller deux fois à l'ambassade du Canada à Prétoria et, grâce à une lettre de recommandation du Consul canadien à Luanda, j'obtiens enfin les passeports et les visas!

Mais les problèmes ne sont pas terminés. J'ai besoin d'un autre visa pour moi-même afin d'entrer à nouveau en Angola. Après plusieurs démarches laborieuses, je l'obtiens enfin ! Je retourne donc à Luanda le samedi 4 décembre. J'arrive à 12h30 et, douze heures plus tard, je pars avec les trois filles! L'avion est plein. Je suis surpris qu'aucun agent de British Airways ne maîtrise assez le portugais pour faire les annonces dans cette langue. Je dois donc traduire toutes les instructions pour les filles assises dans les trois sièges du centre, tandis que je suis assis de l'autre côté du couloir. C'est la première fois

qu'elles sortent de leur pays et c'est leur premier voyage en avion! Nous passons quelques heures en transit à l'aéroport de Heathrow à Londres puis, vers 14h, le dimanche 5 décembre, nous arrivons à Toronto. Quelle joie de voir cette famille se réunir après si longtemps!

La veille de Noël, l'aînée fait une fausse-couche. Au mois d'avril suivant, sa cadette donne naissance à une jolie petite fille. Je les ai revues quelquefois car, comme elles ne sont pas catholiques, elles vont dans une autre église de leur choix. Elles semblent heureuses dans leur nouvelle vie. Cependant, nous n'avons toujours pas de nouvelles du garçon.

## **J'échappe mon bagage à main dans l'avion**

Lors d'une chute, je me suis déchiré un tendon du biceps du bras droit, ce qui souvent m'occasionne une douleur aiguë quand j'essaie de soulever un objet lourd.

Un dimanche en soirée, après une fin de semaine vocationnelle avec des jeunes à Cape Town, je monte dans l'avion qui doit me ramener à Johannesburg. Comme j'essaie de déposer mon bagage à main dans le compartiment au-dessus des sièges des passagers, une forte douleur me darde au bras blessé et j'échappe ma valise d'environ dix kilogrammes. Elle tombe sur les jambes d'un solide joueur de rugby de l'équipe nationale des Springboks! Je m'excuse à profusion, en expliquant que je souffre d'une blessure au bras. Alors, le gaillard se lève, et, sans dire un mot, prend ma valise et, d'une seule main, la dépose dans la case appropriée! Je le remercie et prends mon siège assigné, juste à côté de lui. Je m'excuse encore et le félicite, de même que son compagnon assis de l'autre côté : ils ont gagné le match de l'après-midi contre l'équipe d'Australie. Toute l'équipe des Springboks est

autour de moi, et les joueurs semblent fatigués. Plus tard, je m'aperçois que le siège en avant de mon gaillard est occupé par une petite dame âgée qui semble bien frêle. Merci, mon Dieu, que ma valise soit tombée sur cet homme fort, et non sur elle! Elle aurait sans doute pu être blessée gravement!

### **En première classe!**

À l'occasion d'un voyage de retour en Afrique, entre Londres et Johannesburg (onze heures!), comme d'habitude, je suis en classe économique. Une fois en plein vol, je me lève avec peine : mon pantalon est légèrement collé à cause d'une gomme à mâcher laissée négligemment sur le siège! J'appelle un agent de bord qui, ayant constaté le dégât, m'emmène dans la section de service. À l'aide d'un morceau de glace sèche prise dans le congélateur, il nettoie mon pantalon. Puis, il m'accompagne à mon siège en me disant que ce n'est pas possible de le nettoyer tout de suite. Il m'invite donc à changer de place, mais la classe économique est pleine. Alors, il m'assigne un siège en première classe! Quel luxe! Champagne, bonne bouffe, et beaucoup d'espace pour m'étendre et me reposer durant ce long trajet!



***BIENVENUE EN AFRIQUE !***



**MES**

**DÉBUTS**

**MISSIONNAIRES**

## **Un confrère grincheux qui cache un bon cœur!**

Dans l'avion partant de Rome, je fais connaissance avec un prêtre diocésain de France qui va au Malawi pour aider à fonder un mouvement pour les familles. Il doit être accueilli par un Père Blanc français qui l'a invité tout spécialement pour cette œuvre. Arrivé à l'aéroport international du Malawi (près de Blantyre, la capitale commerciale et industrielle), je dois me rendre à l'hôtel fourni par la compagnie aérienne avant de prendre ma correspondance pour Lilongwe (capitale politique du Malawi) le lendemain après-midi.

Je me présente donc comme Père Blanc en lui demandant s'il est lui-même Père Blanc. Il me répond de façon assez cavalière : "Tu ne vois pas que je suis blanc!" Je ris et lui demande s'il peut m'emmener à l'hôtel Mount Soche. Il acquiesce avec hésitation en me rabrouant : "Vous, les jeunes, vous avez toujours trop de bagages, et en plus, tu as cette grosse guitare!" (Quelle belle réception!) Finalement, il est d'accord et, coincés dans sa petite voiture, il m'emmène à l'hôtel.

Le lendemain matin, dimanche, il vient me chercher avec le prêtre diocésain, et nous allons à la messe dans une paroisse non loin de l'hôtel. Après cela, nous assistons à une réunion de la JOC, car ce confrère en est l'aumônier.

Quelques années plus tard, nos chemins se croisent de nouveau, mais cette fois-ci sous des cieux beaucoup plus cléments : je suis devenu aumônier de la JOC et de la JEC dans le diocèse de Dedza, tandis qu'il travaille au niveau national; donc, nous nous rencontrons fréquemment dans des climats de détente et de prière, au milieu de projets pour aider

les jeunes à bâtir un avenir meilleur. Ni lui ni moi ne pensions que, quelques années plus tard, je le remplacerais dans cette fonction d'aumônier national de la JEC!

Ce confrère français était très apprécié par les diplomates de l'ambassade de France. Il a même été décoré de la Légion d'honneur de France pour ses 44 ans passés au Malawi au service de l'Église. À l'occasion de son retour définitif en France, l'ambassadeur lui demande une liste de ceux et celles qui devraient être invités pour une fête d'adieu en son honneur. Le premier sur la liste est le chauffeur de l'ambassadeur! Puis, en second lieu, viennent les noms des membres de la JEC et de la JOC! Enfin, les noms de nos confrères! Ainsi, l'on voit bien qu'il vivait cette option fondamentale pour les pauvres et les petits!

## **Langues africaines**

Apprendre une langue africaine n'est pas toujours évident. À 26 ans, je commence à apprendre le *chichewa*, la langue nationale du Malawi, l'anglais étant la langue officielle. Heureusement, c'est une langue assez facile comparée à bien d'autres à travers l'Afrique qui compte plus de mille langues et dialectes! Mes trois premiers mois au Malawi se passent donc dans une école de langue à Lilongwe. L'avant-midi, nous avons des cours de grammaire et de prononciation avec un confrère qui maîtrise bien le *chichewa*. L'après-midi, un catéchiste malawien vient nous donner des cours sur les us et coutumes des *Achewas*, principale ethnie du Malawi. Après une pause-café à 16h00, nous sommes libres jusqu'à 18h00. Alors, j'aime me promener dans les villages avoisinants pour pratiquer la langue avec les gens. Les enfants surtout sont bons

pour nous corriger, car ils rient quand nous faisons une erreur, puis ils nous montrent la bonne expression et sa prononciation.

Un jour, je vois quelques hommes assis par terre en cercle. Ils sont en train de boire un liquide qui ressemble tout simplement à de l'eau. Je baragouine un peu mon pauvre *chichewa* et, par politesse, j'accepte de boire avec eux, pensant que c'est de l'eau ou du gin. Je prends seulement une petite gorgée et ... je m'étouffe! C'est tellement fort que j'en ai la gorge en feu! Les hommes éclatent de rire! C'en est fait pour moi! Jamais plus je ne toucherai à cette boisson contrefaite appelée *kachasu* dans laquelle ils mettent toutes sortes de produits, même du DDT<sup>2</sup> ! Alors, je refuse le plus poliment possible de continuer à en boire et j'essaie simplement de causer, surtout d'écouter leur conversation. J'ai encore beaucoup à apprendre!

## **Mes premiers balbutiements!**

Après trois mois au centre de langue, je ne suis pas prêt à prêcher sans lire mon texte. Dans ma première paroisse (Mua), un catéchiste retraité m'aide à préparer et écrire mes homélies. Petit à petit, je m'habitue et deviens plus à l'aise pour m'exprimer. Le dimanche, lorsque je prêche à l'église centrale, ce catéchiste est présent; après la messe, il me fait des remarques pour améliorer ma connaissance de la langue, ce que j'apprécie beaucoup. La première fois que j'arrive à

---

<sup>2</sup> Le DDT était un pesticide couramment utilisé pour la lutte contre les insectes aux États-Unis jusqu' en 1972 quand il a été annulé par l'Environmental Protection Agency aux États-Unis.

prêcher à l'aide de quelques notes seulement, sans lire mon texte, il vient me rencontrer après la messe et, tout joyeux, il me dit : "Jusqu'à maintenant tu prêchais avec ton papier, mais aujourd'hui tu as prêché avec ton cœur!"

### **"Mpu... mpu... mpunga!"**

Un jour, je visite un catéchiste occupé à préparer un groupe d'enfants pour leur première communion. Je veux vérifier leur connaissance de l'histoire du Salut. Donc, je leur demande : "Après avoir chassé Adam et Ève du paradis terrestre, Dieu a voulu leur pardonner et leur a promis de leur envoyer un..." (et j'attends que les enfants finissent le mot, mais en vain!). Alors, à la façon africaine, je prononce la première syllabe du mot: "*mpu...*" et je répète : "*mpu...*" Alors un petit garçon répond, tout fier : "*mpunga!*" Le catéchiste et moi rions de bon cœur : ce mot signifie du riz! Ce que je voulais comme réponse, c'était "*mpulumutsi*" (Sauveur)! Je présumais trop de leurs connaissances. Souvent, pour ces pauvres enfants, l'estomac est plus fort que la pensée! De plus, j'aurais dû donner au moins un indice avec deux syllabes : "*mpulu...*"

### **Autres langues**

Par la suite, j'ai dû apprendre d'autres langues. En 1989, à l'école de langue de la Tanzanie, pendant 3 mois j'étudie et pratique le *swahili*. J'ai alors 45 ans, et c'est un peu plus difficile! Arrivé à Nairobi, au Kenya, je dois ajuster cette nouvelle langue aux expressions locales. En plus, comme je travaille beaucoup avec les jeunes, je dois apprendre leur vocabulaire; comme partout dans les grandes villes du monde, ils ont leur propre langage!

En 2002-2003, en Angola, j'apprends le portugais; certes, ce n'est pas une langue africaine, mais comme j'ai presque 60 ans, c'est plus difficile! Heureusement, cette langue a plusieurs points communs avec le français.

En 2009, je commence à étudier le zoulou en Afrique du Sud : à 65 ans, c'est encore plus difficile, surtout que c'est une langue à clics avec tellement de caprices grammaticaux! Je réussis quand même à célébrer la messe et à prêcher tout en lisant mon texte, ce que je n'aime pas! Mais les gens sont très compréhensifs.

Je remercie le Seigneur de m'avoir donné une certaine facilité dans ce domaine. Mais j'ai connu des confrères mieux doués que moi pour maîtriser les langues africaines. C'est certainement nécessaire pour un missionnaire.



**Avec Soeur Nok'tula,  
ma professeure de Zoulou**





# MA PREMIÈRE PAROISSE :

## MUA

Après plus de trois mois d'étude de la langue, je me retrouve dans ma première paroisse, à Mua. C'est là que nos premiers confrères M.Afr. se sont établis lors de leur arrivée au Malawi en 1889.

## **Noël chez les lépreux**

Dès mon arrivée, quelques jours avant Noël, le curé m'envoie entendre les confessions à la léproserie dirigée par les Sœurs Missionnaires Notre Dame d'Afrique (SMNDA). Plusieurs des lépreux sont catholiques et ils viennent se confesser pour bien se préparer à cette grande fête. Je comprends à peine ce qu'ils disent; mon chichewa est encore trop rudimentaire!

La nuit de Noël, je célèbre la messe avec les 180 lépreux de ce petit village. Malgré leurs visages défigurés et leurs membres atrophiés, à moitié rongés par la lèpre, je sens en eux une grande joie festive. Ils dansent en chantant à pleine voix '*wabadwira m'khola ngati wosauka*' (Il est né dans une étable, pauvre - comme nous). J'essaie de leur donner un message d'espérance, mais je sens qu'ils m'enseignent plus que moi je peux leur enseigner! C'est mon premier Noël comme prêtre-missionnaire et je ne l'oublierai jamais!

## **Les Sœurs Blanches (SMNDA) à la léproserie**

Ces Sœurs sont vraiment courageuses et vaillantes. Elles soignent avec beaucoup de dévouement et d'amour tous les lépreux souffrants. Certaines d'entre elles sont infirmières et doivent exécuter toutes sortes d'exploits médicaux sortant de l'ordinaire. Parfois, elles doivent même amputer des jambes ou des bras déjà trop rongés par cette terrible maladie, utilisant des moyens du bord en guise d'anesthésie.

Depuis ce temps, les soins prodigués aux lépreux ont beaucoup changé. Ces patients sont traités à domicile; leurs familles reçoivent des instructions pour les aider à bien encadrer leurs malades et à se protéger eux-mêmes de la

maladie. Les préposés à la santé les visitent régulièrement pour les examiner et leur donner leurs médicaments. C'est pourquoi la léproserie de Mua a dû fermer ses portes. Les lieux sont maintenant occupés par une école pour les sourds-muets.

## **Diverses responsabilités**

En plus de la pastorale régulière des messes, des sacrements et de la formation des adultes, le curé me demande de m'occuper des chorales et des jeunes. J'aime beaucoup tous ces engagements de pastorale diversifiés.

Sur le territoire paroissial se trouvent une quinzaine de centres de prière, ayant chacun sa propre chorale. Nous organisons régulièrement des rencontres pour qu'elles puissent s'enseigner mutuellement de nouveaux hymnes recueillis ici et là au cours de leurs déplacements; souvent, ce sont des compositions locales. Une fois par année, nous tenons une compétition pour choisir la meilleure chorale. C'est souvent difficile à juger! Mon rôle consiste à encourager et à susciter des talents.

Mon travail auprès des jeunes est aussi très engageant. Comme le scoutisme est banni par le régime politique de ce temps (raison? c'est trop européen!), je commence des groupes sous le patronat de saints et saintes : saint Kizito (le plus jeune des martyrs de l'Ouganda) pour les garçons de 8 à 12 ans; saint Charles Lwanga (le chef de ces jeunes martyrs) pour les garçons de 13 à 18 ans; sainte Maria-Goretti pour les filles de 8 à 12 ans et sainte Bernadette pour les filles de 13 à 18 ans. Les activités sont assez similaires à celles des mouvements scouts et guides. Cependant, pour mieux adapter

la méthode au contexte africain, aidé par des adultes responsables pour chaque groupe, j'écris des livrets d'activités et de réunions dans la langue locale : un livret pour chaque groupe et un pour les adultes conseillers et conseillères.

Nous essayons aussi d'encourager les jeunes, surtout les plus grands, à approfondir leurs connaissances pour mieux cultiver leurs champs. Avec leurs parents, nous invitons des représentants du bureau local du ministère de l'Agriculture, qui leur prodiguent des conseils afin d'améliorer leurs façons de cultiver la terre. Le Malawi est un pays agricole doté d'un sol très fertile. Dès leur jeune âge, les enfants aident leurs parents dans les travaux des champs.

### **“Moni Amai!”**

Dans cette première mission au Malawi, j'ai la chance d'avoir un bon curé qui est aussi le responsable de notre communauté Père Blanc locale. Nous sommes trois (comme le veut notre “règle de trois”) : l'équipe est formée du curé qui est Allemand, d'un Hollandais de quatre ans mon aîné qui est premier vicaire et moi-même. Un peu conservateur, notre curé insiste pour que nous portions notre gandoura<sup>3</sup> quand nous allons administrer le sacrement des malades. Or, un jour, je me rends à vélo chez une vieille dame très souffrante et je prends un petit sentier traversant un village où personne n'est chrétien. Les enfants, en me voyant passer, me saluent à pleine

---

<sup>3</sup> Mot arabe qui signifie soutane; c'est un genre de soutane blanche comme portent les Arabes d'Afrique du Nord où nous avons été fondés.

voix : “*Moni Amai!*” (Bonjour, ma Sœur!). Avec cette longue robe blanche, ils me prennent pour une des SMNDA !

## **Le décès de papa**

Le 27 décembre 1971, je vois un cycliste arriver du bureau de poste de Mtakataka, environ 10 km de Mua. Il me remet un télégramme m’annonçant la mort de mon père, malade depuis quelque temps. Donc, je me rends en voiture au bureau de poste pour téléphoner à maman. On se parle, on pleure et on prie ensemble. Le lendemain ont lieu les funérailles. En ce temps-là, pas question de m’y rendre. Je dois attendre mon premier congé quatre ans plus tard, en juillet 1975, pour aller sur la tombe de mon père. Quand on y pense : aujourd’hui, avec tous les moyens de communication, on sait tout à l’instant même!

## **Une rivière qui change son cours**

En 1972, je construis une petite église à Chimpikizo avec les gens des villages environnants, à 15 kilomètres de Mua. L’emplacement a été bien choisi (c’est ce que nous pensons!) avec les conseils des gens de la place. Malheureusement, un an plus tard, après une saison de pluies diluviennes, la rivière change son cours et envahit l’église qui commence à s’enfoncer! Aucun moyen de la sauver! Après quelques mois, elle n’est plus que ruines. Ce n’est que quelques années plus tard qu’elle sera reconstruite sur un autre terrain plus élevé!



**Veillée pascale au Malawi**

# **MA DEUXIÈME PAROISSE :**

## **DEDZA**

Dans ma deuxième paroisse, je continue le même travail; en plus, je visite les deux écoles secondaires du voisinage de cette petite ville, ainsi que le Collège d'études forestières à une dizaine de kilomètres de Dedza.

## **Légion de Marie**

Le curé me demande de devenir aumônier de la Légion de Marie . Au début, je suis un peu hésitant, pensant que c'est un groupe composé uniquement de femmes ultra-pieuses qui ne font aucune action concrète pour le prochain. Au contraire, je m'aperçois rapidement que je me trompe. D'abord, il y a quand même quelques hommes dans les groupes; puis, je vois que, chaque semaine, les membres s'engagent au niveau social en visitant les malades et en aidant les pauvres matériellement et moralement. En plus, je remarque vite que plusieurs catéchumènes ont découvert la foi chrétienne grâce à l'influence discrète des légionnaires! Et tout au long des deux années intensives de catéchuménat, les candidats et candidates au baptême sont soutenus et encouragés par les membres de la Légion de Marie. Plusieurs de ces futurs baptisés choisissent leurs parrains et marraines parmi ces membres de la Légion. Ces légionnaires sont de vrais apôtres!

### **“Il les envoya deux par deux...” (Luc 10 :1...)**

Lors d'une retraite de fin de semaine pour les membres de la JOC de la paroisse, Sœur Bédet et moi décidons de faire réfléchir ces jeunes sur le caractère apostolique de leur mission en tant que jeunes travailleurs. Nous les faisons méditer sur le texte de saint Luc au chapitre 10, versets 1 à 20 où Jésus envoie ses apôtres deux par deux pour évangéliser; alors qu'ils reviennent, ils sont tout joyeux.

De la même façon, nous les envoyons deux par deux dans la petite ville de Dedza où ils doivent établir un contact avec des gens qu'ils rencontrent pour leur parler simplement de

Jésus et de sa Bonne Nouvelle. Ils sont un peu craintifs au début; mais finalement, ils partent. Vers la fin de l'après-midi, ils reviennent tout joyeux et racontent leur expérience! Pendant la messe qui suit, ils offrent une fleur pour chaque personne qu'ils ont contactée.

## **Les hivers africains**

Au Canada, on me dit souvent : “Toi, tu es habitué à la chaleur d’Afrique”! Quand on n’y a pas vécu, on ne réalise pas qu’il y a de grands écarts de température sur le continent africain, selon les différentes saisons. Je réalise, pour la première fois, ces écarts quand, à partir de Mua, dans la vallée près du Lac Malawi, je gravis la montagne pour me rendre à Dedza, ma deuxième paroisse. Quelques jours après mon arrivée, je couche deux nuits dans la sacristie de l’église de Kapesi, alors que je suis en visite pastorale. Le soir tombant, je sens le froid, malgré mon sac de couchage! J’ajoute donc quelques vêtements sacerdotaux par-dessus! À la paroisse même, on allume souvent un feu dans le foyer du salon, surtout durant les mois de mai, juillet et août!

Plus tard, en Afrique du Sud, je verrai de la neige dans les montagnes du Drakensberg. Il y a aussi deux ou trois endroits où les routes deviennent impraticables à cause des tempêtes de neige! Il y a même un centre de ski au Lesotho, petit pays indépendant entouré par l’Afrique du Sud!

## **Manger toute une vache... le Vendredi Saint!**

Je suis encore à Kapesi, cette fois-ci pour le Triduum pascal. Arrivé le Jeudi Saint, je retournerai à la paroisse le dimanche de Pâques après-midi. Le vendredi matin à 5 heures,

on frappe à la porte de la sacristie où je dors. On vient m'annoncer que le grand chef de cet énorme village de mille familles catholiques est décédé dans la nuit. Comme on ne peut pas garder le corps longtemps, les funérailles seront aujourd'hui même à 14h. Je dis donc au catéchiste et aux autres responsables qu'il faudra faire vite : à 15h, ce seront les funérailles de Jésus; aujourd'hui, c'est le Vendredi Saint.

Donc, au début de l'après-midi, je vais prier avec cette foule immense qui aimait bien son bon chef, et nous le mettons en terre. Vers 15h30, alors que je me prépare à retourner à l'église pour préparer la célébration du vendredi Saint, le catéchiste essaie de me convaincre de rester pour manger. Ils ont tué une vache pour nourrir tous les villageois et tous les sympathisants venus des alentours. Alors, je dis au catéchiste que je dois aller préparer les funérailles du Seigneur et qu'ils doivent faire vite pour arriver à l'église 'pas trop tard'. Il n'est pas convaincu, car les gens sont encore ici; il me dit que je ne devrais pas les décevoir en ne partageant pas leur nourriture. Donc, je lui explique que je ne mangerai pas de viande, car c'est vendredi Saint, lui expliquant qu'ils peuvent tous en manger, sinon elle ne se conservera pas. Il n'y a pas de réfrigérateur sur plusieurs kilomètres à la ronde. Je suis certain que le Seigneur comprend et même il les bénit pour leur générosité. La loi a été faite pour les humains et non pas les humains pour la loi!

## **Touché par la grâce en prison**

Dans cette grande paroisse de Dedza, un jour, je gravis une montagne avec le catéchiste pour atteindre un petit village où habitent seulement quelques douzaines de chrétiens. J'ai

laissé ma voiture au pied de la montagne chez une famille fiable. Après une heure de marche, nous arrivons dans le village au sommet de la montagne. Le paysage est magnifique! Pendant trois jours, je suis accueilli par une famille qui me laisse leur petite maison pendant qu'eux dorment dans leur cuisine extérieure. C'est la belle hospitalité des *Achéwas*. Cependant, dans la maison, une petite chèvre âgée de quelques semaines seulement, dort sous l'unique lit, que j'occupe! De temps en temps, ses petits bêlements me réveillent! À part cela, tout va bien.

Durant l'avant-midi, je donne de la catéchèse aux adultes. L'après-midi, avec le catéchiste, nous visitons les familles. Nous visitons un vieillard qui vient assidûment aux enseignements chaque matin. Il nous raconte son histoire. Il nous dit que, il y a quelques semaines, il est sorti de trois mois de prison parce qu'il n'avait pas payé ses taxes! Pendant son séjour en prison, un prêtre (un de mes confrères), y célébrait la messe chaque semaine. "Or, dit-il, un jour, le père a lu l'histoire d'une femme malade qui a été guérie tout simplement en touchant le manteau de Jésus. Moi, j'étais grippé et je voulais sortir de prison. Je me suis donc dit que si je pouvais toucher ce petit morceau de pain blanc que les chrétiens disent contenir le corps de Jésus, je pourrais guérir. Alors je l'ai mangé, et voilà! Le lendemain, je me sentais beaucoup mieux et, deux jours plus tard, je sortais de prison! Maintenant, je veux devenir chrétien!" Alors, le catéchiste l'inscrit et l'invite à la catéchèse hebdomadaire. Après deux ans, notre bon vieux est tout heureux de recevoir le baptême!

## **“On ne dérange que les princesses!”**

Au cours de mes années dans le diocèse de Dedza, je cumule le poste d’aumônier diocésain des écoles secondaires, de la JEC, la JOC et d’autres mouvements de jeunesse. J’ai la chance d’être aidé par Soeur Bernadette Bédard, SMNDA, surnommée Bédet, que j’ai déjà mentionnée. J’apprends beaucoup d’elle. De quatorze ans mon aînée, elle vit vraiment sa vocation missionnaire avec sagesse et discernement.

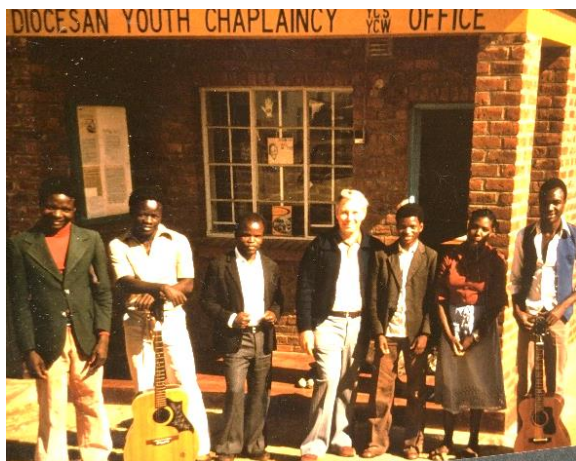
Chaque fois que je dois l’appeler ou la visiter sans m’être annoncé, je lui dis : “J’espère que je ne te dérange pas?” Et elle de me répondre: “Mais non. Tu sais bien qu’on ne dérange que les princesses!” Elle ne se considère jamais comme une princesse et est toujours disposée à écouter et à aider. Quand un de nos jeunes fait un mauvais coup et que j’en suis déçu, elle m’encourage ainsi : “Souviens-toi des paroles du Cardinal (Lavigerie, notre fondateur) : “De chute en chute, vous les conduirez aux portes du Paradis.” À quoi j’ajoute : “Oui, et nos chutes aussi!”

## **“Ne votez pas pour le plus beau (la plus belle) !”**

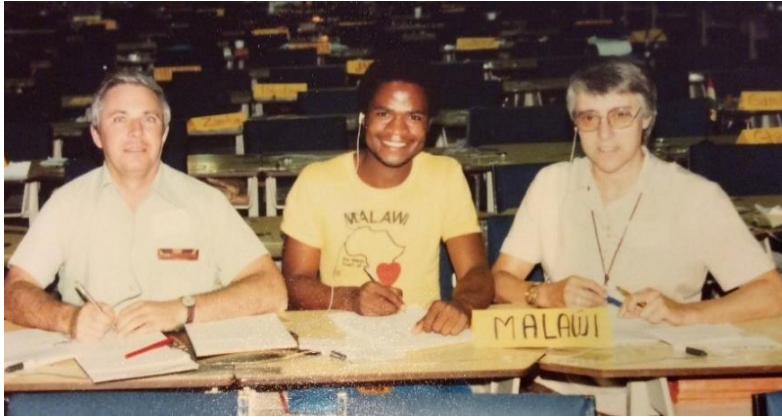
Dans le mouvement de la JEC, nous tenons chaque année des élections pour l’équipe dirigeante du diocèse. Alors, je prends plaisir à raconter aux jeunes l’histoire de ma grand-mère maternelle quand venait le temps des élections. Elle n’était pas vraiment férue de politique et elle aimait blaguer. “Moi, disait-elle, je vote pour le plus beau!” Donc, j’insiste auprès des jeunes de ne pas l’imiter : il faut voter non pas en se basant sur l’apparence, mais en discernant les plus capables et les plus dévoués. “Regardez les qualités intérieures et non l’apparence extérieure!”, leur dis-je.

## Jécistes au Malawi

Quand je visite pour la première fois une section jéciste (du mot JÉC), je demande à chacun et chacune de se présenter. L'un dit : "Je suis (nom), président de la section"; un autre se présente et ajoute aussi le titre de sa fonction : vice-président, secrétaire, trésorier, chef d'équipe... Arrivés aux autres, certains se présentent comme 'simples membres'. Je les invite alors à employer une formule plus positive et à se présenter comme 'membre important'! En souriant, ils se reprennent en disant : "Je suis (nom), un membre important de la JÉC"!"



**Devant le bureau diocésain de la jeunesse**



**Avec Sœur Bernadette Bédard et un leader de la JÉC  
au Congrès mondial à Montréal en 1982**

# **MA TROISIÈME PAROISSE : NTCHEU**

Au Malawi, ma troisième paroisse est située sur la route, à mi-chemin entre la capitale politique de Lilongwe et la capitale industrielle de Blantyre.

## **Messe célébrée en civil**

Un dimanche matin, après une première messe à l'église paroissiale, je vais avec le Catéchiste pour une deuxième célébration dans une chapelle de campagne à une distance d'environ 30 kilomètres. En ouvrant ma valise-chapelle, je découvre qu'il y manque les vêtements liturgiques; j'ai oublié de les remettre à leur place après les avoir lavés.

Dans l'Église, il y a certaines personnes de droite très étroites sur le protocole vestimentaire pour les célébrations liturgiques. Alors, ne voulant scandaliser personne, je demande au catéchiste de sonder l'opinion des gens. Pendant que je suis occupé aux confessions, il leur explique la situation. Après quoi, il me rapporte : "Les femmes ont demandé s'il y a le pain et le vin; à quoi j'ai répondu 'oui'. "Alors, que le Père célèbre la messe!", ont-elles dit. Et les hommes d'ajouter : "Il est déjà assez tard! Que le Père procède!"

Ces gens simples vont à l'essentiel du mystère eucharistique, surtout les femmes ! Quel beau gros bon sens! Alors je célèbre, simplement habillé en civil! Jésus s'est-il affublé de toutes sortes de vêtements spéciaux et sophistiqués durant la Dernière Cène?

## **Feuillet sur l'Apocalypse**

Le livre le plus difficile à comprendre dans la bible est sans doute celui trouvé à la toute fin : l'Apocalypse, plus justement appelé le livre de la Révélation. Voyant les difficultés de nos gens à aborder ce texte et la fausse interprétation que certaines sectes en font, ce qui souvent sème beaucoup de confusion, je

décide d'écrire en chichewa une petite brochure très simple sur ce livre mystérieux.

Toujours en gardant l'idée qu'un "texte hors de contexte est un prétexte", j'y explique la symbolique des nombres, des couleurs, des parties du corps, des animaux, etc. Dans notre paroisse, plusieurs se procurent ce feuillet, moyennant un prix très modique. Cette petite œuvre devient tellement populaire, que même certains pasteurs des sectes locales viennent en acheter! Nous devons en faire plusieurs réimpressions!

## **Une Paroisse intéressante**

Ntcheu est situé à mi-chemin entre Blantyre, la capitale industrielle et Lilongwe, la capitale politique. Cette paroisse est exactement sur le côté de la route principale, à une cinquantaine de mètres. Par conséquent, nous recevons beaucoup de visiteurs.

Les paroissiens sont très dévoués et actifs dans la vie paroissiale. Comme je suis occupé avec l'aumônerie diocésaine de la jeunesse, les visites scolaires dans tout le diocèse, et pour une période de deux ans en tant qu'aumônier national de la JEC, je ne travaille qu'à temps partiel dans la paroisse. Deux confrères sont à plein temps dans la pastorale paroissiale.

Par conséquent, je ne raconte pas beaucoup d'anecdotes de ces activités paroissiales, mais ici et là dans ce livre, vous pouvez trouver quelques récits qui ont leurs origines dans cette belle paroisse.



# LA

# SORCELLERIE

La sorcellerie est encore bien vivante en Afrique, et même en occident. L'être humain a besoin de compter sur des forces supérieures; quand la foi en Dieu n'est pas assez profonde, on se lance dans le mystérieux et le tabou.

## **Amulettes et crainte.**

Un jour, dans une grande paroisse, une jeune femme vient me voir : elle est aux prises avec des tourments causés par des amulettes et des fétiches de toutes sortes rapportés de son village. Les anciens et chefs du village l'ont forcée à garder ces objets supposés lui apporter bonheur et prospérité, ce qui est tout le contraire! Après discussion et prière, elle est convaincue de s'en débarrasser, malgré la peur d'être réprimandée et même punie si sa famille vient à l'apprendre.

Alors, nous nous rendons à son appartement. Je ramasse tous ces objets hétéroclites (racines, feuilles séchées, plumes d'oiseau de proie, patte de poule séchée, griffes et dents de rhinocéros et d'autres animaux sauvages, etc.); j'en remplis la moitié d'un sac de poubelle et le dépose à l'extérieur. Puis, nous prions et bénissons l'appartement. Je retourne à la paroisse avec le sac et je brûle tous ces objets dans un gros baril dans lequel on consume les détrit. Depuis ce jour, cette dame vit dans la paix et le calme.

## **Deux ailes d'oiseau**

Un dimanche matin très tôt, avant que personne ne soit arrivé pour la première messe, je me rends au tableau d'affichage à l'extérieur de l'église pour y mettre un bulletin d'annonce. C'est un tableau couvert d'une porte vitrée et fermée à clé. À ma surprise, j'y trouve deux ailes d'oiseau de proie bien clouées sur le panneau intérieur! Dans plusieurs traditions africaines, ceci est un signe de sorcellerie; quelqu'un veut jeter un mauvais sort! La porte vitrée n'a pas été forcée; je ne vois aucun signe d'infraction! Comment ces

deux ailes sont-elles arrivées là? Je déverrouille la porte vitrée et les enlève; elles portent encore des marques de sang séché. Je mets mon bulletin d'annonce, referme la porte et la verrouille. Puis, après avoir montré ces deux ailes à mes confrères, je les brûle. Nous nous mettons d'accord de n'en parler à qui que ce soit. Par la suite, rien d'étrange ne se produit : aucun incident, aucun accident, aucun malheur. Mais je me pose encore des questions : qui a mis ces deux ailes dans le tableau d'affichage? Comment a-t-il fait? Était-ce un maître serrurier? En tout cas, il n'y a aucune conséquence, et personne de la paroisse ne nous en parlera jamais!

### ***Vaudoo***

En 1986, je vis à Ottawa pour un service d'animation missionnaire et vocationnel. Avec l'aide de mes confrères et d'autres congrégations religieuses, je monte un grand spectacle musical, appelé *Jusqu'à Quand?*, pour commémorer le centenaire des Martyrs de l'Ouganda. Parmi les acteurs, il y en a un qui revendique toujours un salaire. Je lui répète chaque fois que j'ai un budget très



**Sorcier dans le spectacle  
*Jusqu'à quand?***

restreint qui permet seulement de donner à chacun une allocation de transport et, plus tard, d'assumer les frais de nourriture lors des tournées des représentations.

Un jour, ce jeune homme passe me voir à mon bureau avec la même requête; ma réponse reste la même. Tout à coup, il bondit, et le doigt menaçant, me dit d'une voix forte : "Écoute! Moi, je suis un prêtre *vaoodoo*, et je vais jeter un sort sur toi et ta troupe de théâtre! Tu vas voir!" Je me lève aussitôt et lui dis d'une voix ferme : "Écoute! Moi, je suis un prêtre catholique et je n'ai pas peur d'un prêtre *vaoodoo*! Et maintenant, ça suffit! Aurevoir! Et que Dieu te vienne en aide!"

Nous le remplaçons et les répétitions continuent. Je ne dis rien aux acteurs et actrices à propos de l'incident, car ils auraient peur; c'est souvent la crainte qui fait que la sorcellerie a un effet sur les gens. Après les 20 représentations un peu partout au Québec et dans des milieux francophones de l'est de l'Ontario, on organise une fête d'aurevoir, et à la fin, je leur raconte toute l'histoire! Ils sont stupéfaits; certains ont la peur dessinée sur leur visage. Alors, je leur dis: "Rien de mal ne nous est arrivé, aucun accident, aucun incident, et nous avons eu des salles combles un peu partout! Avant chaque voyage et avant chaque spectacle, nous faisons une prière. Vous voyez bien : Dieu est plus puissant que tous les mauvais esprits!"

Ce jeune homme n'a jamais été revu par quiconque de la troupe! Il a complètement disparu!

### **“Mais toi, Père Michel, tu es un sorcier!”**

Chaque année, dans la paroisse de Dedza, au Malawi, nous avons entre 100 et 150 baptêmes d'adultes et de jeunes, après deux années de catéchuménat. Pendant les trois semaines

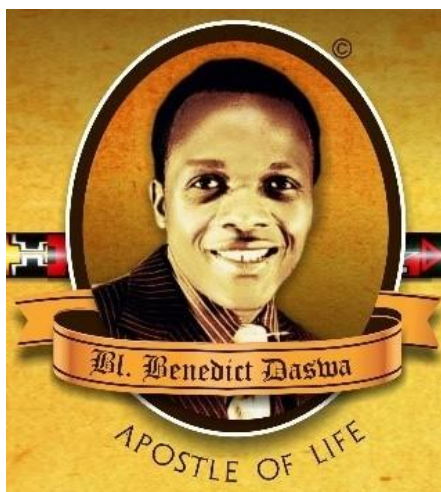
précédant les baptêmes, tous viennent à la paroisse pour une période d'approfondissement concret de leur foi dans une atmosphère de prière et de réflexion.

Le premier matin de l'une de ces préparations immédiates au baptême, il manque un jeune adolescent qui a suivi fidèlement les deux années de catéchèse. Alors, dans l'après-midi, je me rends chez lui à quelques kilomètres de la paroisse. Son père est un animiste endurci qui a trois femmes. En me voyant, il se fâche et me dit : "Tu ne vas pas baptiser mon fils!" Furieux, il s'avance pour essayer de me frapper; mais ses trois femmes le retiennent. Je lui dis n'avoir aucunement l'intention de forcer son fils à être baptisé, car c'est une décision personnelle. Puis je le quitte poliment.

Une semaine plus tard, je le rencontre sur le bord de la route. Je le salue, et il me dit : "Mais toi, Père Michel, tu es un sorcier! Dès que tu es parti de chez moi, j'ai commencé à être malade, et c'est seulement ce matin que je me suis levé en me sentant un peu mieux ! Et voilà que je te rencontre! Tu m'avais sans doute jeté un sort!" Je lui explique alors que la maladie, ça peut venir à n'importe quel moment et que, au contraire, j'ai prié pour lui et sa famille. Puis je lui dis : "Le soleil est fort et tu n'as pas de chapeau. Tu peux encore tomber malade!" Je lui donne alors un vieux chapeau que je garde sur le siège de ma voiture. Il est heureux, et depuis ce temps, il raconte à tous ses amis que le Père Michel est un sorcier, mais un bon sorcier! Son fils reçoit le baptême l'année suivante avec son consentement.

## **Le bienheureux Bénédicte Daswa**

Le 13 septembre 2015, l'envoyé du Pape François vient en Afrique du Sud et béatifie Bénédicte Daswa. Père de famille, directeur d'école et très engagé au niveau social et dans sa paroisse, il meurt le 2 février 1990, tué par des villageois parce qu'il refuse de participer à la sorcellerie. Il n'a que 43 ans. En 2016, je visite son village et sa maman alors âgée de 93 ans. Je rencontre quelques-uns de ses enfants et de ses petits-enfants que lui-même n'a jamais connus. Vous pouvez lire son histoire en détails en visitant [benedictdaswa.org.za](http://benedictdaswa.org.za)



**Le Bienheureux  
Bénédicte Daswa**



**L'auteur avec la mère, deux filles  
et deux petits-enfants de Bénédicte Daswa**



# **LE RACISME...**

# **LES ENFANTS**

Les enfants ne sont pas nés racistes. Essayons d'imiter leur ouverture d'esprit. C'est pourquoi j'ai pensé unir ces deux thèmes dans un seul chapitre.

## De quelle couleur est la peau de Dieu?

En 1967, étant étudiant à Ottawa, j'ai la chance d'assister à un très beau concert du groupe états-unien *Up With People*. Un de leurs chants, *What Colour is God's Skin?*, m'a toujours servi dans les divers milieux où j'ai travaillé. Quelques mois seulement après ce concert, j'ai l'occasion d'utiliser ce chant pour la première fois. En effet, après l'année scolaire, avec deux autres séminaristes, je passe deux mois à Buffalo dans l'État de New York dans une grande paroisse d'Afro-Américains. Le but est de perfectionner notre anglais et de vivre une expérience pastorale dans un milieu complètement différent. En tant que futurs missionnaires, cela fait partie de notre formation.

Comme nous sommes les seuls blancs dans ce quartier de la ville, le curé nous demande de porter un collet clérical pour nous identifier comme membres de l'équipe paroissiale. Cela nous donne l'air de jeunes prêtres! Un jour que je fais la visite de paroisse, des gamins me saluent en m'appelant "preacher". Je m'arrête pour causer. L'un des plus dégourdis me pose alors une question : "Dieu, de quelle couleur est-il?" Je leur retourne la question et l'un répond : "Je ne sais pas!". Le second enchaîne : "Il est blanc!" Et le troisième d'ajouter : "Dieu n'a pas de couleur." Alors, je leur chante mon chant-thème *De quelle couleur est la peau de Dieu?* (voir les paroles en annexe); les gamins ne tardent pas à se joindre au refrain!

Ce chant, je commence à l'exécuter et l'enseigner. Je le connais par cœur en anglais et en français. Partout où je passe, j'aime promouvoir ce chant : au Malawi, dans les écoles et avec les groupes de jeunes en paroisses; avec nos chorales au

Kenya (où on le chante aussi pour les touristes dans des hôtels de Mombasa), au Canada et surtout en Afrique du Sud. Oui, dans ce pays qui ne se relève que trop lentement de plusieurs années du régime d'apartheid, ce chant est très apprécié. En plus, je le chante et le fais chanter à la fin des messes du dimanche. Plusieurs demandent les paroles et la musique. Même le Conseil scolaire catholique des diocèses de Johannesburg et Pretoria (Afrique du Sud) me le demande pour leurs cours de religion. Après une messe, un dimanche matin, une dame me dit : "Ce chant devrait être promu dans toute l'Afrique du Sud!" Suite à cette remarque, je produis 700 copies d'un CD (avec quelques autres chansons à orientation vocationnelle) que je vends dans les paroisses, les écoles et à l'occasion de rencontres variées. Suite à plusieurs émeutes violentes dues à la xénophobie, nous imprimons et distribuons plus de 60,000 exemplaires d'une photo de deux enfants se donnant un câlin, un noir et un blanc, sur laquelle est écrit : "Une seule race : la race humaine". Avec la permission de la compagnie *Up With People*, nous imprimons le texte du chant à l'endos de la photo.

J'espère que cette chanson a fait son chemin et qu'elle a pu véhiculer un message d'harmonie et de bonne entente entre les races.

## **British Airways contre le racisme**

Un jour, dans un avion de British Airways, à l'aéroport de Johannesburg, les préparations ont lieu pour voyager vers Londres; le vol durera onze heures. Une dame sud-africaine blanche assise à côté d'un noir, appelle l'hôtesse de l'air et se plaint qu'elle ne peut rester assise près de ce type pendant un

si long trajet. Elle exige de changer de place. L'hôtesse est embêtée et lui dit qu'elle va consulter le capitaine. Après quelques minutes, elle revient et dit : "Malheureusement, les sièges sont tous complets. Il ne nous reste qu'une seule place en première classe". Et s'adressant au noir, elle lui dit : "Monsieur, veuillez me suivre, vous êtes promu en première classe." Et tous les voyageurs des sièges voisins se mettent à applaudir! Quelques mois plus tard, j'ai la chance de faire le même trajet avec British Airways et je demande à une hôtesse si cela est vraiment arrivé. Elle me le confirme. Il y a encore des gens racistes mais, heureusement, il y a aussi des gens à l'esprit ouvert.

## **Les enfants sont daltoniens!**

Les enfants aiment les couleurs, mais ils ne sont pas discriminatoires; ils ne sont pas nés racistes! Leur innocence et leur spontanéité peuvent nous enseigner beaucoup!

Pendant mes trois années en service à Ottawa, un jour, je visite les grands élèves d'une école primaire anglophone. Pendant la pause-café, la professeure du niveau maternel me demande d'aller dire bonjour à ses petits. Comme j'entre dans sa classe, une petite Africaine que j'ai baptisée quelques semaines auparavant m'aperçoit et me saute dans les bras en s'exclamant : "Father!" Un de ses copains lui demande aussitôt : "C'est ton papa?"

Une autre fois, au Malawi, après être arrivé dans une succursale à 25 km de la mission, je vais saluer l'infirmière de notre clinique médicale. J'aperçois sa fillette de 5 ans qui joue avec un garçon du même âge. Comme il est nouveau dans le village, il dit à la petite : "Regarde! Un *mzungu*!!" (un Blanc)

Et la fillette de répondre : “Non, lui, ce n’est pas un *mzungu*! C’est le père Michel.” Ces enfants ne voient pas ma couleur; seulement un autre membre de la race humaine.

### **“Laissez venir à moi les petits enfants”**

Un dimanche à Nairobi, pendant la messe de 17h00, je suis en train de prêcher sur l’évangile du jour où Jésus dit : “Laissez venir à moi les petits enfants.” (Luc 18, 16). Soudain, une fillette de trois ans quitte ses parents assis dans le premier banc en avant. Cette petite famille habite à côté de l’église et, parfois, les parents viennent se promener sur le terrain de l’église avec leur enfant; alors, nous nous connaissons assez bien. Donc, la petite fille s’avance hardiment vers moi. Elle me donne la main et je lui dis bonjour! Les gens sont amusés et ses parents sont mal à l’aise. Tout de suite, je les rassure en leur disant qu’elle a sans doute compris à sa façon que Jésus l’appelait! Mais la voilà qui continue, traverse devant l’autel, s’arrête entre les deux servants de messe et grimpe sur la chaise du prêtre pour s’y asseoir confortablement en se croisant les jambes! Toute l’assemblée se met à rire! Elle y reste, assise bien tranquille, jusqu’à la fin de l’homélie! C’est une homélie illustrée avec la spontanéité d’une enfant! Que Dieu bénisse ces petits dans leur innocence et leur simplicité. Apprenons à les accueillir tels quels.

### **Ma nièce Natalie**

En lien avec l’histoire précédente, revenons en arrière dans le temps. C’est le 24 mai 1969, jour de mon anniversaire de naissance et de mon Serment missionnaire. À la même

occasion, je reçois l'ordre du diaconat. Au cours de l'ordination, nous, les futurs diacres, devons nous étendre par terre dans le sanctuaire de la chapelle, en signe d'humilité et de soumission à Dieu. Ma famille est présente pour ce triple événement. Aussitôt qu'elle voit son oncle Michel s'étendre à plat ventre par terre, ma nièce Natalie, qui n'a alors que deux ans, accourt et se couche par terre à côté de moi! Les confrères et les visiteurs ont peine à retenir leurs rires! Simplicité et spontanéité des enfants! Je suis certain que Dieu aussi a bien ri, et certainement plus fort que nous tous!



(Photo prise par ma sœur Ghislaine en Afrique du Sud)



**Les enfants sont daltoniens. Ils ne sont pas nés racistes!**





# LES

# CONFESSIONS

Le sacrement du pardon ou de la réconciliation n'est pas aussi populaire qu'autrefois, mais il existe toujours et plus de gens qu'on ne le pense y ont encore recours. Parfois, il peut prendre des formes différentes. Le plus important, c'est d'y percevoir l'amour de Dieu qui pardonne toujours. Un ami psychologue me disait un jour : "Si vous, les prêtres, aviez fait évoluer ce sacrement de la bonne façon, nous, les thérapeutes, serions en chômage!" Certainement, ce sacrement a besoin de réformes et de reformulation.

## **Confessions aux JMJ**

En 2002, j'ai la chance de participer aux Journées mondiales de la jeunesse (JMJ) à Toronto. Il y a environ un million de jeunes. Le samedi après-midi, avec des dizaines d'autres prêtres, j'aide pour les confessions de plusieurs jeunes qui sont venus des quatre coins du monde. C'est vraiment édifiant de voir et d'entendre ces jeunes se confesser si sincèrement et avec tant de confiance. L'Esprit Saint est sûrement au rendez-vous! Je vis une expérience semblable aussi aux JMJ de Sydney en Australie en 2008.

### **“J’ai volé des oignons!”**

Un jour, dans un grand village africain, j'écoute les confessions quand un petit garçon arrive : “Pardonnez-moi, mon Père, parce que j'ai péché...” Oh! qu'il a mauvaise haleine! Il a sans doute mangé des oignons! Puis, il continue : “J'ai volé des oignons.” Preuve à l'appui, n'est-ce pas?... En effet, la région où se situe ce village produit beaucoup d'oignons, de patates, des choux, des carottes, etc. Le sol est très fertile.

## **Absolution générale**

Une autre fois, pendant que je suis en train de confesser, arrivent plusieurs enfants qui ont récemment reçu leur première communion. Ils se mettent en ligne derrière la vingtaine d'adultes qui attendent leur tour. Il est déjà tard; je me dis qu'on n'en finira pas avant la nuit, et ils doivent bientôt rentrer à la maison. Le lendemain, ce sera la messe du dimanche. En plus, ils ont la ‘bougeotte’ et semblent fatigués;

ils ont dû jouer toute la journée. Alors, je m’excuse auprès des adultes et j’appelle tous ces enfants dans un coin de l’église. Je leur fais chanter un hymne adapté, leur parle de la brebis perdue et les guide dans un examen de conscience, les yeux fermés. À chaque faute mentionnée, je leur demande de lever la main s’ils l’ont commise, sans ouvrir les yeux : “Si tu as menti, lève la main!... Si tu t’es battu, lève la main!... Si tu as volé, lève la main...” Loin des regards des adultes, dans la demi-pénombre, leur confession se déroule ainsi. Après leur avoir demandé s’ils regrettent leurs mauvaises actions et s’ils promettent à Jésus d’essayer de faire mieux, je leur donne l’absolution. Tous ensemble, nous récitons un Notre Père et je les renvoie en les incitant à faire mieux dans l’avenir. Après quoi, je continue avec les adultes. Vive la simplicité des enfants! Je prie pour qu’un jour nous puissions revenir à la formule de l’absolution générale. (Sans doute pas aussi ouvertement comme je l’ai fait ce jour-là avec les enfants!)

## **Confession à deux**

Lors d’un séjour au Canada, des bons amis me demandent de célébrer la messe pour leur cinquantième anniversaire de mariage. Je les connais depuis longtemps, de même que leur famille. Quelques jours avant la célébration, plusieurs membres de la famille se réunissent chez les jubilaires pour préparer les derniers détails de la fête. Dans la soirée, après le repas, l’épouse dit à ses enfants et petits-enfants : “Après que vous serez tous partis, votre père et moi allons nous confesser à Michel; on veut bien se préparer pour samedi!” Après le départ du reste de la famille, je suis seul avec le couple et leur demande qui veut commencer. Et elle de dire : “Voyons! On

fait ça ensemble! Après 50 ans de vie commune, penses-tu qu'on ne se connaît pas assez pour avouer nos fautes l'un devant l'autre? De toute façon, il connaît les miennes et je connais les siennes!" Quelle belle confession sincère d'un couple qui s'aime vraiment!

## **Confession en chinois**

Un jour, je suis en train de confesser dans une grande paroisse de Johannesburg; une jeune dame chinoise me demande dans un anglais laborieux si elle peut se confesser à l'aide de son téléphone intelligent (iPhone) contenant une application qui traduit en anglais ce qu'elle dit en mandarin. Je lui dis que c'est bien et elle s'exécute! L'appli traduit aussi dans sa langue ce que je lui réponds en anglais. C'est la première fois que j'écoute une confession avec traduction simultanée via une machine électronique! Dieu comprend toutes les langues! Et surtout, il est riche en miséricorde! La dame est repartie souriante et heureuse.

## **Le ruban jaune<sup>4</sup>**

Sortant d'un séjour en prison, un homme écrit à son épouse : il lui demande d'attacher un ruban jaune autour du vieux chêne devant la maison où le bus passera, si elle veut l'accueillir. S'il ne voit pas de ruban, il restera dans le bus, voyant qu'il n'est pas bienvenu, sachant ses raisons ("mets le blâme sur moi"). Il demande au chauffeur de vérifier pour lui, craignant ne rien voir. A son grand étonnement, tous les

---

<sup>4</sup> *Tie a Yellow Ribbon* est une chanson enregistrée par Tony Orlando, écrite par Irwin Levine et L. Russell Brown et produite par Hank Medress et Dave Appell. Ce fut un succès mondial en 1973.

passagers applaudissent : ils voient des centaines de rubans jaunes dans l'arbre, signe qu'il est très bien accueilli !

Un jour, inspiré de ce thème, j'invite les jeunes à se confesser. "Dieu pardonne toujours, leur dis-je ; alors, comme signe de pardon, chacun recevra du prêtre un ruban jaune en papier crêpe, suite à sa confession individuelle. Puis, s'il sent qu'il doit pardonner à quelqu'un, il peut en déchirer un morceau et le lui donner."

Ayant reçu son ruban, une jeune fille en déchire un bout et me le donne en disant : "Père, je te pardonne de m'avoir crié dessus la semaine passée!" Elle a bien compris le sens du pardon; et c'est une leçon d'humilité pour moi!

## **"Je me sens tellement bien! "**

Pendant les fins de semaine de retraites pour étudiants et étudiantes du niveau secondaire, nous offrons aux élèves la possibilité d'aller se confesser. Lors d'une telle occasion, un adolescent vient me voir et me dit : "Je ne suis pas catholique, et dans mon Église, le pasteur nous dit de confesser nos péchés directement à Dieu. Je l'ai essayé, mais je ne sais pas si Dieu m'a vraiment pardonné. J'ai besoin d'un signe pour m'assurer. Puis-je me confesser à vous, Père ?"

Je l'invite donc à faire un acte de foi en Dieu qui est un Père aimant et indulgent. Puis il dit dans ses propres mots ce qu'il ressent de l'amour et du pardon de Dieu pour lui et il nomme ses péchés. Je prie alors, demandant à Dieu de pardonner à ce garçon qui Lui a montré son amour et sa confiance, comme un vrai fils fidèle. Puis je lui donne une bénédiction.

Le lendemain matin, le garçon vient me voir et me dit: " Merci, père! Je me sens tellement bien maintenant! Je me sens libre!"



# L'AVORTEMENT

L'avortement est un sujet très discuté dans les pays occidentaux et souvent un tabou dans les pays d'Afrique. Je crois sincèrement que toute vie est sacrée et nous devons la protéger, de la conception à la mort. Je ne suis pas seulement pro-naissance, mais aussi pro-vie.

## Magda

Un jour, je vais chez les Sœurs Carmélites de Nairobi pour acheter des hosties. En me voyant, la Sœur portière me dit : “Père Michel! C’est le bon Dieu qui t’envoie! Il y a dans le parloir d’à côté, une jeune fille en train de discuter avec une de nos Sœurs à propos d’un avortement qu’elle veut avoir demain. Si tu peux lui parler, peut-être t’écouterait-elle.” Pauvre fille! Âgée de 16 ans, elle est née de la prostitution et depuis l’âge de 12 ans, sa mère l’envoie ‘faire les trottoirs’ pour se procurer de l’argent avec n’importe quel homme rencontré. Son rendez-vous avec un avorteur est pour demain après-midi. Après avoir causé avec elle, je l’invite, si elle le veut bien, à venir visionner un film le lendemain matin. En effet, Sœur Ruth, missionnaire irlandaise, qui dirige l’école de couture de la paroisse, m’a demandé de préparer l’appareil vidéo pour montrer un film à ses élèves demain matin. Ce film s’intitule *The Silent Scream* (Le cri silencieux) et montre de façon graphique comment un avortement est fait. On y voit, entre autres, la silhouette du bébé avec sa bouche grande ouverte, gémissant de douleur. Donc, je lui dis qu’elle sera la bienvenue et que personne ne la remarquera parmi la centaine de filles de l’école de couture. Après avoir vu le film, elle sera libre de décider. Je lui explique aussi les possibilités d’aide qu’elle peut obtenir. À vrai dire, je n’ai pas grand espoir qu’elle vienne, mais je laisse ça dans les mains de Dieu.

Le lendemain, elle arrive à la paroisse au moins dix minutes avant le film! Je la présente à Sœur Ruth qui l’amène dans la salle où déjà ses élèves se préparent pour le film. Je démarre le projecteur vidéo et retourne à mon bureau. Après la présentation, elle vient me voir et elle fond en larmes : “Je

veux garder mon bébé, dit-elle, mais comment faire?” Alors, avec son accord, je prends rendez-vous pour elle avec des Religieuses qui accueillent les filles-mères. Au cours de son huitième mois de grossesse, les Sœurs la reçoivent avec beaucoup d’affection et d’empathie. Elle reste là jusqu’à deux mois après la naissance du bébé. Quelques mois plus tard, elle fera baptiser son petit garçon du nom de Michael!

## **Rolanda**

Un jour, une adolescente de quinze ans vient à mon bureau pour me demander la “permission de se faire avorter”! Je lui explique qu’elle a frappé à la mauvaise porte : “Pour nous, chrétiens catholiques, lui dis-je, cela va contre nos valeurs évangéliques du respect de la vie.” Rolanda est déjà à son cinquième mois. Je lui explique aussi que c’est très risqué pour elle de se faire avorter à ce stade avancé de grossesse. Après une longue discussion et une prière, tout en sanglotant, elle décide de garder son enfant. Je l’envoie donc rencontrer ces Sœurs qui s’occupent des filles-mères. Elle aura la joie, comme Magda (histoire précédente), de mener sa grossesse à terme et d’accoucher d’une jolie petite fille!

## **Maman, laisse-moi vivre!**

Un jour, j’ai un appel du Secrétariat national de l’Église catholique du Kenya. On me demande de participer à une rencontre pour nous préparer à contrecarrer une ‘Conférence panafricaine sur la santé des adolescents’, un euphémisme qui cache une



toute autre réalité. En voyant les commanditaires et les partenaires de ce congrès panafricain, nous nous rendons compte que cette rencontre contient un agenda caché : le but est de promouvoir les moyens de contraception et l'avortement chez les jeunes. À la réunion du Secrétariat national, il y a des spécialistes professionnels en éducation, en psychologie, en médecine, etc. Comme ils savent que notre paroisse possède un groupe de jeunes dynamiques et talentueux, ils me demandent d'organiser quelque chose pour, paisiblement, mais fermement, contrebalancer les idées qui y seront véhiculées.

Le congrès a lieu dans un hôtel chic de Nairobi; nous n'avons pas les moyens financiers pour nous y inscrire avec pleins services. Cependant, je m'inscris au congrès, sans résidence à l'hôtel. Le premier soir, j'emmène une dizaine de jeunes. J'ai aussi invité nos musiciens pour jouer et chanter pendant la soirée cocktail. À un moment donné, deux de nos jeunes filles de 10 et 12 ans interprètent une chanson anti-avortement qui dit à peu près ceci : *“Maman, laisse-moi vivre, je veux vivre ma vie, maman, laisse-moi vivre; quand tu me tiendras dans tes bras, tu tomberas en amour avec moi!”* Les organisateurs ne sont pas contents, mais les participants semblent très touchés par le message.

Notre orchestre continue de jouer des airs populaires. Puis Al, le président de notre groupe de jeunes, annonce que maintenant Laura va déclamer un poème qu'elle a composé. Elle a gagné le premier prix lors d'un concours de poésie et de déclamation parmi toutes les écoles secondaires de Nairobi. Alors, un grand silence se fait et elle déclame par cœur et avec beaucoup de pathos un poème anti-avortement qu'elle a composé les jours précédents. Auparavant, elle m'avait

montré le texte, mais je constate qu'elle y ajoute spontanément quelques détails, dont "le Mozart assassiné" et "vous, meurtriers!" en pointant du doigt vers les organisateurs de la Conférence, reconnaissables à leur allure enragée!

Le lendemain, avec Al et une jeune femme, nous retournons à la conférence mais, après être passés à l'imprimerie locale où mon ami, PDG de la compagnie, nous reproduit cent cinquante copies du chant et du poème utilisés la veille. Nous arrivons quinze minutes avant le début des sessions et déposons une de ces feuilles à chaque place des participants dans la grande salle de conférence. En arrivant à sa chaise, chaque participant trouve donc une copie qu'il peut lire et méditer! Les autres journées se déroulent avec une tension très palpable entre les pro-choix et les pro-vie<sup>5</sup>.

## **L'avortement et ses conséquences**

Un jour, une jeune femme me confie avoir un très gros problème sur la conscience et elle veut me parler, en toute confidentialité, dans mon bureau. Après un long moment d'hésitation, elle me dit avoir subi huit avortements! Je sens qu'elle est vraiment traumatisée et qu'elle veut s'en sortir. Je lui parle donc de l'amour infini et miséricordieux de Dieu. Mais je lui dis que, si elle veut vraiment se sentir libérée de ses remords, elle pourrait suivre une thérapie. Elle me dit qu'elle se sent vraiment mal à l'aise et honteuse d'en parler à quelqu'un d'autre, même à un psychologue. Nous prions

---

<sup>5</sup> Le terme *pro-vie* n'est pas le plus adéquat; parfois on n'est que pro-naissance; si je suis pro-vie, je veux protéger la vie à tout moment : de la conception à la mort.

ensemble, puis je lui propose de faire une démarche thérapeutique simple et techniquement facile. J'ai lu sur le sujet et je comprends qu'aucune femme ne peut passer par un avortement et en sortir indemne. Toutes, sans exception, disent les psychologues objectifs, en sont marquées négativement pour la vie, parfois physiquement, mais toujours émotionnellement. Voici, en substance, ce qu'ils en disent : ce syndrome peut se traduire par une peur, une culpabilité intense, un état dépressif, une perte de l'estime de soi ou du contrôle de soi. Ce syndrome est un dysfonctionnement psychologique qui résulte d'une expérience trop traumatisante. Donc, je lui propose ceci : dans un premier temps, je lui demande de retourner chez elle pour écrire une lettre à chacun des enfants avortés. Si elle en connaît le sexe, elle peut lui donner un nom correspondant ou un nom neutre si elle ne le sait pas : cela pour rendre l'exercice plus personnel. Après deux semaines, elle revient et me lit toutes ces lettres l'une après l'autre. Elle a écrit qu'elle regrette ses actions et demande pardon à chacun de ces enfants et les assure qu'elle les aime. C'est vraiment émouvant : d'une voix tremblante, elle réussit quand même, à travers ses larmes et ses pleurs, à lire toutes les lettres. Puis, nous allons dans la cour arrière du presbytère où nous les brûlons, tout en priant que le Seigneur prenne soin de ces petits et qu'il montre à leur maman que ces enfants lui ont déjà pardonné. Nous sommes tous dans la grande famille de la communion des saints.

Dans un deuxième temps, pendant les deux semaines suivantes, elle écrit une lettre à chacun des hommes qui l'ont mise enceinte. Tout en l'écoutant lire ces dernières, je perçois beaucoup de colère mais, à la fin de chaque lettre, elle exprime

son pardon au nom de Jésus. Puis, on répète le même rituel: on brûle les lettres et on prie.

Dans un troisième temps, elle écrit à chaque personne qui l'a encouragée à se faire avorter. Puis, on suit le même rituel.

Dans un quatrième temps, c'est une lettre à chaque avorteur qui ne lui a pas dit la vérité sur les conséquences d'un avortement.

Dans un cinquième temps, elle écrit une lettre à Dieu pour le remercier de son pardon.

Enfin, dans un sixième temps, elle s'écrit une lettre à elle-même, ce qui s'avère le plus difficile : se pardonner à soi-même n'est pas toujours facile! Mais elle réussit à exprimer de belles pensées positives. Cette fois, elle désire garder cette lettre afin de pouvoir la relire autant de fois que cela lui sera nécessaire pour atteindre une paix intérieure durable. Après quelques mois, elle me dit qu'elle a brûlé cette dernière lettre, après l'avoir lue et relue plusieurs fois. Elle a maintenant retrouvé la paix et la sérénité dans sa vie. Que devient-elle? Je ne sais pas. Je l'ai perdue de vue. Je la confie au Seigneur.



# LE CHANT

# LA MUSIQUE

# LE THÉÂTRE

J'ai toujours aimé le chant, la musique et le théâtre. Déjà, au cours de mes études de théologie, je m'intéressais à la musique et au chant liturgiques. J'ai aussi appris à jouer de la guitare pour accompagner les chants.

## Chorale des jeunes à Ottawa

Entre 1966 et 1970, je suis au scolasticat (séminaire) de Vanier, à Ottawa. Je m'implique dans la paroisse Saint-Charles, tout près de notre séminaire. Nous formons une chorale de jeunes et lançons les "messes à gogo"<sup>6</sup>. Chaque dimanche, avec une trentaine de jeunes, nous animons une messe vivante qui attire beaucoup de monde, surtout les jeunes. Au début, les adultes sont un peu réticents, mais ils s'habituent vite. Certains disent même qu'ils aiment cela! Très tôt, nous découvrons des talents parmi les jeunes : guitaristes, pianistes, percussionnistes et solistes. Un véritable esprit de corps se crée dans le groupe et des amitiés se forment; depuis lors, certains ont fondé des foyers. Jusqu'à ce jour, je garde contact avec quelques-uns d'entre eux et j'aime bien les rencontrer lors de mes visites à Ottawa.

### *Jusqu'à Quand?*

Tel que mentionné dans la section sur la Sorcellerie, au sujet du Vaudoo, en 1986, nous montons un



**Scène du spectacle *Jusqu'à Quand***

spectacle commémorant le centenaire des martyrs de l'Ouganda. Cette pièce de théâtre toute en musique, nous la finançons grâce à des dons de bienfaiteurs et bienfaitrices

---

<sup>6</sup> Terme utilisé dans ces années-là pour parler des messes rythmées

sympathiques à la cause. Je suis reconnaissant envers tous, surtout les Sœurs de la Charité d'Ottawa (Sœurs Grises) qui, à part leurs dons en argent, assument toute la confection des costumes et des décors. Aussi, il y a le bon frère Jean des Frères des Écoles chrétiennes qui nous fabrique un théâtre portatif, montable et démontable en un tour de main. En plus, les confrères de ma communauté d'Ottawa m'assistent matériellement et moralement. Également, une compagnie de



**Le roi Mwangwa et  
le petit Kizito**  
*(Jusqu'à Quand?)*

location de voitures nous prête pour cinq fins de semaines une fourgonnette de 16 places et une camionnette pour transporter notre matériel. Je mentionne aussi le Département des arts plastiques de l'Université du Québec à Hull (maintenant l'Université du Québec en Outaouais, UQO) qui permet à deux de leurs étudiants de travailler dans leur atelier à la fabrication de masques énormes.

Un soir, après une des représentations, deux professionnels du Théâtre et membres de l'Union des artistes me demandent combien nous avons dépensé en préparation de ce spectacle. Pensant que les frais sont trop élevés, je réponds timidement : “Autour de 35,000 \$ <sup>7</sup>.” “Quoi? dit l'un d'eux, rien que ça? Pour nous, un tel spectacle nous aurait coûté trois fois plus!” À la fin des représentations,

---

<sup>7</sup> Sauf indication contraire, tout au long de cet ouvrage, le signe \$ indique des dollars canadiens.

avec les dons et la vente des billets, nous récoltons un profit de 7,000 \$ que nous envoyons en Ouganda pour les œuvres missionnaires.

### *African Jigsaw*<sup>8</sup>

Après quelque temps à Nairobi, dans la grande paroisse Our Lady Queen of Peace de South B, je me rends compte que les jeunes adorent la musique et le théâtre. Après avoir réalisé quelques spectacles de variétés révélant leurs talents et, avec l'accord de mes confrères, nous décidons de mettre sur pied un spectacle qui parle des problèmes apportés par l'urbanisation rapide et la croissance effrénée des villes en Afrique. Martin, un futur M.Afr. kényan, me fait découvrir une très belle œuvre théâtrale et musicale : *African Jigsaw* (le Puzzle Africain) devient un spectacle musical de grande envergure. Chants, musique et actions illustrent bien le thème de l'exode des campagnes vers les villes. Ça décrit très bien la situation difficile des jeunes qui, remplis de rêves, arrivent dans les villes où ils perdent leurs valeurs traditionnelles. Plus d'une centaine de jeunes de 7 à 30 ans en deviennent les chanteurs et acteurs. Grâce à des dons de bienfaiteurs, nous avons déjà deux pianos électroniques, trois guitares électriques, des tam-tams et un système d'amplification sonore. En plus, nous installons un système d'éclairage avec jeux de lumières de couleurs variées contrôlés par des rhéostats. Nous obtenons aussi un don substantiel du WWF (World Wildlife Fund, de l'Angleterre) qui veut encourager la promotion de ce spectacle. Ainsi, nous pouvons améliorer les

---

<sup>8</sup> Spectacle musical de Peter Rose et Anne Conlon.

Voir : <http://www.roseconlonmusic.co.uk>

tréteaux du théâtre et créer de beaux costumes confectionnés dans notre école de couture.

Des amis d'Ottawa arrivent en visite (voir le chapitre sur les visiteurs) et, dès le premier jour, ils ont la chance d'assister à la répétition générale. Le premier chant les invite à combler leurs rêves en découvrant l'Afrique, continent de surprises, de merveilles et de défis. Le deuxième leur souhaite la bienvenue en Afrique dans un déploiement grandiose d'une carte géante du continent et de drapeaux de 35 pays africains paradés devant eux par les jeunes acteurs. Malgré certains aspects négatifs de la vie urbaine en Afrique, illustrés dans le reste du spectacle, ils en sont époustoufflés!

Après avoir clos la série de représentations, nous prenons un temps de réflexion pour discerner les principaux messages qui se dégagent de ce spectacle. Parmi les questions discutées, je demande aux jeunes acteurs et actrices quel chant sur les 21 ils ont préféré. Presque unanimement, ils répondent "*Mothers of Africa*" qui décrit la peine des mères de voir leurs fils et leurs filles s'exiler dans les grandes villes et ne plus en revenir, soit par souci du gain, soit qu'ils ont été tués par des gangs rivaux ou emprisonnés dans la prostitution. Ils préfèrent ce chant plus que certains autres beaucoup plus vigoureux et invitant à la danse, "...parce que ce chant parle de notre situation ici, à Nairobi."



Une scène de *African Jigsaw*

## ***ROCK NATIVITY***<sup>9</sup>

Suite au succès retentissant de *African Jigsaw*, nous entreprenons une autre production. Dès le mois d'août, nous procédons aux auditions pour tous les jeunes intéressés. Tony, un jeune adulte de la paroisse, est étonnant pour découvrir les talents. Parfois, je me rends dans la salle paroissiale pour écouter. Quand je lui dis : “Mais ce garçon n’a pas d’oreille! Il n’y arrivera jamais!”, il répond : “Père, laisse-le moi; je m’en occupe.” Il lui fait faire des exercices de voix et, la plupart du temps, il réussit à faire chanter les rares jeunes qui semblent incapables de tenir la note juste. En général, les Africains ont une très bonne oreille musicale, mais moins dans les milieux urbains. Serait-ce dû aux bruits et tintamarres constamment présents dans les grandes villes africaines – comme dans les pays occidentaux, d’ailleurs?

---

<sup>9</sup> Libretto et paroles de David Wood: Musique de Tony Hatch and Jackie Trent. Voir [www.guidetomusicaltheatre.com/shows\\_r/rock\\_nativity.htm](http://www.guidetomusicaltheatre.com/shows_r/rock_nativity.htm)

Un confrère anglais vient de se joindre à notre communauté. Il a travaillé plusieurs années en milieu rural de la Tanzanie. Ted trouve que, ici à Nairobi, il n’y a pas assez d’authenticité africaine. “C’est trop artificiel! C’est comme en Europe!”, dit-il. Alors, quand je l’invite à la répétition générale de *Rock Nativity*, il accepte avec réticence en me disant : “Ah! c’est tout en anglais, et écrit par des Anglais!” Mais, après le spectacle, il dit avec enthousiasme : “Oui, c’est en anglais, mais exécuté d’une façon tout à fait africaine! J’ai bien aimé ça!” Par la suite, il assiste à quelques autres représentations!



**Sandra, la plus jeune choriste**

Après avoir produit ce spectacle deux années de suite, nous montons *Scrooge* (*Monsieur Picsou*, basé sur la pièce “*A Christmas Story*” de Charles Dickens). C’est très bien aussi mais, à la demande des jeunes, l’année suivante nous revenons à *Rock Nativity*.

Ayant perdu notre directeur musical kényan pour des raisons familiales, j’ai recours à une professeure de musique qui enseigne dans une des meilleures écoles de Nairobi. Elle est de l’Angleterre et a déjà monté le même spectacle dans sa paroisse d’origine avant de venir au Kenya comme coopérante. Nos jeunes connaissent déjà les chants, mais elle est toute étonnée de voir l’énergie et l’enthousiasme dans l’exécution des chants, des danses et des chorégraphies. “Dans ma paroisse, c’était beaucoup plus lent et pondéré!” me dit-elle.

Autre détail intéressant à propos de cette jeune professeure de musique : elle adore le chocolat! Alors, pendant les spectacles, j'en ai toujours une réserve et, quand je la vois fatiguée, je vais discrètement en déposer un petit morceau près de son clavier et elle reprend vie!

Quelques années après mon arrivée à Toronto, en mai 1998, j'ai le bonheur d'être invité à bénir son mariage en Angleterre. Quelle joie de nous revoir et de rencontrer son mari, lui-même grand musicien et chanteur d'opéra!

### **Concert de Noël dans un centre commercial...**

La première fin de semaine de décembre, nous donnons un concert avec les chants de *Rock Nativity* dans un grand centre commercial en plein cœur de Nairobi. Le Centre *Yaya* est très bien situé et fourmille de gens venus faire leurs emplettes de Noël; plusieurs sont des travailleurs étrangers. Nos jeunes s'exécutent avec brio et plusieurs personnes s'arrêtent pour mieux écouter et regarder. Oui, regarder aussi, car nos chanteurs accompagnent leurs chants de gestes et de danses appropriés. Je me promène lentement dans cette foule en m'arrêtant parfois pour saisir les réactions des spectateurs. J'entends divers commentaires, entre autres celui-ci d'une dame à sa compagne: "C'est très beau et très vivant! Il y a deux ans que je suis au Kenya et je n'ai jamais entendu une si belle chorale de Noël!" Durant ces présentations, nous distribuons des feuillets publicitaires invitant les gens à venir au spectacle à la paroisse.

## **... et dans la rue**

À l'initiative des leaders de jeunes et dans un but publicitaire, nous offrons un concert gratuit sur la rue *Biashara* (*Swahili* pour 'business') le premier vendredi soir de décembre. Avec la collaboration de la police, nous fermons un tronçon de cette rue à la circulation automobile. C'est un endroit très achalandé et notre animation attire beaucoup de gens venus faire leurs achats de Noël. Nous transportons la scène portative et l'équipement d'amplification que nous branchons chez un des marchands bienveillants de cette rue; ça lui amène des clients! Nous distribuons nos feuillets publicitaires annonçant nos prochaines représentations dans notre salle paroissiale. C'est en même temps une occasion d'évangéliser sur la rue!

## **Nos invités d'honneur**

Pour chacune des représentations, nous avons des invités d'honneur qui apportent un don pour notre centre KWETU pour les enfants de la rue (voir le chapitre Enfants de la rue). Entre autres, nous recevons les Hauts-commissaires de l'Angleterre et du Canada, l'ambassadrice des États-Unis, l'ambassadeur de la République Tchèque, le PDG pour l'Afrique de l'Est de la Compagnie Gestetner (qui imprime gratuitement les affiches, les feuillets publicitaires, les billets d'entrée et les librettos) et le PDG d'une importante multinationale.

## **Publicité par nos invités**

Ces invités spéciaux viennent normalement avec leurs familles, collègues et amis. Chaque année, le Haut-

commissariat du Canada nous fait une belle publicité : dans le numéro de décembre de leur petite revue *The Eager Beaver* (Le Castor Vaillant), ils invitent leurs lecteurs à aller voir le spectacle. Une dame de leur bureau y a même écrit ceci : “Depuis que je suis en Afrique, au mois de décembre, je ne sens pas l’ambiance de Noël; mais, aussitôt que j’assiste au spectacle *Rock Nativity*, je revis l’atmosphère des Fêtes!”

## **Marqués pour la vie**

Un jour, après une représentation, la Supérieure provinciale des SMNDA, en visite dans leur communauté locale, me dit : “Ce spectacle est magnifique et d’une qualité catéchétique exceptionnelle! Ces jeunes oublieront toutes tes homélies, mais ils se souviendront toujours de ce qu’ils ont vécu dans ce concert et les leçons qui en ressortent!”

Par exemple, dans le texte officiel de *Rock Nativity*, à un certain endroit, on trouve cette remarque : “Le chant suivant peut être omis pour respecter les sensibilités culturelles locales.” Ce chant, intitulé *What Game Are You Playing, Lord?* (Quel jeu joues-tu avec nous, Seigneur?), fait dire à Marie des paroles surprenantes dans la bouche de celle qui a cru au message de l’ange Gabriel. Apprenant que le roi Hérode veut tuer tous les garçons âgés de deux ans et moins et réalisant qu’elle et Joseph doivent se sauver en Égypte avec leur nouveau-né, elle chante qu’elle ne comprend pas Dieu : “Il se dit si bon, comment peut-il permettre cela?”, dit-elle. Et d’ajouter : “Es-tu vraiment là? Comment pouvons-nous croire en toi?” Ces paroles semblent rebelles, surtout venant de Marie! Mais la foi n’est pas si simple; c’est normal d’avoir des doutes... Cependant, après la mort d’Hérode, suite au message de l’ange Gabriel à Joseph, Marie chante :

“Maintenant je comprends... je vais donner toute ma vie à Dieu et vivre, vivre, vivre...ouvre mon cœur, ouvre mon esprit...” Ce chant montre bien que Marie était humaine et qu’elle pouvait, elle aussi, être inquiète devant les méthodes surprenantes de Dieu. Souvent, dans la vie, on se pose des questions sur les voies de Dieu, mais c’est Lui qui est toujours en charge et a le dernier mot.

## **Il assiste aux douze représentations!**

Un jeune musulman âgé de dix ans, qui demeure tout près de l’église, veut se joindre au concert, mais son père refuse catégoriquement. Il est bien triste, mais il se fait un plaisir de venir assister à chacune des douze représentations! Les préposés au guichet d’entrée connaissent son histoire et ils le laissent entrer gratuitement.

Il y a aussi une matinée spéciale pour les enfants de la rue. Un samedi après-midi, c’est pour eux seulement. Les leaders les inspectent à l’entrée pour être certains qu’ils n’ont pas de drogue, d’alcool ou d’objets coupants.

## **Les jeunes apprennent par leurs erreurs**

Quand les jeunes de la paroisse produisent leur spectacle musical de Noël, ils chargent un prix d’entrée pour défrayer les frais de production et aider le centre KWETU pour les enfants de la rue. Après quelques années de production musicale, la qualité de leurs productions s’est beaucoup améliorée. Les leaders décident donc, malgré mes objections, d’augmenter considérablement le coût des billets d’entrée. Ils raisonnent ainsi : “Si nous demandons peu pour les billets d’entrée, les gens penseront que la qualité de notre spectacle

ne s'est pas améliorée; si nous chargeons plus chers, ils diront que c'est certainement meilleur que les années passées et ils viendront plus nombreux." Je m'objecte en vain. Dans un but éducatif, je leur dis toujours que je mettrai mon veto seulement si leur projet va à l'encontre de la foi ou de la morale. J'essaye donc de les convaincre : il est mieux de mettre un coût raisonnable pour les billets d'entrée et avoir une salle comble que d'imposer un coût élevé et avoir une salle presque vide. Mais je les laisse décider : qu'ils apprennent par leur erreur! Ils doublent donc le prix des billets d'admission! À la première représentation, un jeudi soir, il n'y a qu'une quarantaine de spectateurs dans la salle paroissiale pouvant en contenir quatre cents personnes! Le lendemain soir, seulement une cinquantaine! Se rappelant les foules des années précédentes quand le prix d'entrée était beaucoup moindre, les leaders viennent me voir le samedi matin. Timidement, ils demandent de placer une annonce à la fin des messes, annonçant que le prix d'entrée est réduit de moitié ! À toutes les représentations suivantes, la salle est comble! Quelle bonne leçon pour eux!

## **Spectacle de Noël à la télévision**

À Nairobi, la chaîne de télévision nationale KBC veut filmer nos jeunes dans le but de présenter un programme de Noël. Ils se préparent très bien et sont très excités à la perspective de paraître à la télévision nationale. Le matin du tournage dans notre salle paroissiale, notre jeune présentatrice est malade! Quoi faire? Chaque chant doit être présenté brièvement et tout le monde compte sur elle pour l'animation du programme. Alors, une bonne idée vient des leaders :

demander à Régina! Oui, c'est une jeune fille formidable de 17 ans. Cependant, comme elle est pensionnaire dans une école secondaire loin de Nairobi, elle n'a pas pu prendre part aux répétitions. En plus, connaît-elle le contenu du spectacle? Est-elle capable d'improviser à la dernière minute? Quelques-unes de ses amies disent qu'elles lui ont déjà tout expliqué depuis le début des vacances (au Kenya, les grandes vacances sont en décembre et janvier). L'équipe de tournage commence déjà à arriver et, dans la prochaine heure, tout sera prêt! Il ne faut pas les faire attendre! Alors, je téléphone vite à Régina qui demeure près de l'église. Elle accepte le défi! quinze minutes plus tard, elle arrive, portant un gros sac. On lui donne le programme avec la liste des chants, puis elle me demande de la laisser seule dans mon bureau et de venir la chercher quand l'équipe technique et la chorale seront prêtes. Elle ne veut pas être dérangée, car elle veut se préparer en silence. Je la laisse donc et verrouille la porte du bureau. Après 45 minutes, tout est fin prêt. J'envoie un des leaders avec la clé du bureau pour l'appeler. La voici donc, somptueusement habillée d'une belle robe aux couleurs de Noël! Petite de taille, avec son sourire ensoleillé, elle sait détendre toute la chorale et elle conquiert immédiatement les cœurs de l'équipe technique! Pendant la saison de Noël, la télévision nationale présentera ce spectacle trois ou quatre fois! Tous nos jeunes en sont fiers, de même que les paroissiens et, surtout, les parents!

## **Père Noël à la télévision**

Après l'enregistrement de ce programme pour la KBC, on m'invite à venir à leur studio. On me demande de jouer le rôle du Père Noël pour une annonce commerciale de la Panafrican Bank! On me donnera 100 \$ US pour ce service. J'accepte et

je remettrai cet argent au centre des enfants de la rue KWETU. Le jour venu, je me rends au studio où on me déguise en Père Noël! Mais ils n'ont pas de fausse barbe, sinon de la ouate blanche qu'on m'applique au visage avec de la colle à papier! Après quelques minutes de pratique avec 5 ou 6 enfants à qui je donne des cadeaux, nous sommes prêts à filmer. Il y a même de la neige artificielle qui tombe! Dans ce petit rôle, je n'ai pas beaucoup à dire, si ce n'est "HO! HO! HO! Joyeux Noël de la Pan African Bank!" Et je chante avec les enfants "*We wish you a Merry Christmas ... from Panafrican Bank!*". Dans les jours qui suivent, les enfants de la paroisse qui ont vu le message commercial à la télévision me disent d'un air enjoué : "Père Michel, on t'a reconnu à cause de ta voix!"

## **Pour les touristes**

Entre Noël et le Jour de l'An, nous partons avec la moitié de la chorale (une soixantaine de membres choisis sur le mérite individuel), et nous allons à Mombasa, endroit de villégiature prisé des touristes européens. Nous demeurons près de l'océan Indien dans une colonie de vacances appartenant au Conseil des églises protestantes du Kenya. Chaque soir, nous allons dans un hôtel différent où nous chantons pour les touristes pendant leur repas. Nos choix de chants viennent de *Rock Nativity* et d'*African Jigsaw*, mais nous y ajoutons d'autres chants et danses traditionnels dans les langues africaines du Kenya. Nous chantons aussi mon chant thème '*De quelle couleur est la peau de Dieu?*' Les gens sont vraiment impressionnés. À un moment, dans la soirée, quelques-uns de nos plus jeunes récitent à tour de rôle un texte en anglais, en français, en allemand et en italien; ces textes, ils les ont pratiqués avec l'aide de confrères français et allemand

et de Sœurs italiennes. En gros, voici ce qu'ils disent : *“Bienvenus en Afrique... Nous sommes des jeunes de familles normales, mais nous voulons aider les nombreux enfants de la rue qui n'ont pas de foyer. Nous allons circuler parmi vous et nous vous invitons à être généreux; vos dons nous aideront à acheter de la nourriture et à entretenir un gîte pour des enfants qui n'ont pas la chance que nous avons. Merci! Thank you! Danke Schön! Grazie!”* En général, nous récoltons un bon montant. L'hôtel aussi nous remet un cachet et nous donne un petit goûter après le spectacle.

### **“Que c'est donc ennuyant!”**

Après le Jour de l'An, il faut attendre la nouvelle année scolaire qui commence à la fin de janvier au Kenya. Les jeunes se plaignent alors de n'avoir rien à faire! “Que c'est donc ennuyant!”, disent-ils! Mais ils ont quand même la chance de venir tous les jours s'amuser et faire du sport dans la salle paroissiale et à l'extérieur. Avant que les plus jeunes ne retournent à l'école, nous organisons un pique-nique dans un parc de la ville. C'est un samedi, afin de permettre aux jeunes travailleurs de pouvoir y participer aussi. Nous commençons par une messe pendant laquelle ils aiment chanter des extraits de *Rock Nativity*. Comme nous n'apportons pas nos instruments de musique, les plus jeunes prennent plaisir à imiter ces instruments avec leur voix! La journée se déroule bien avec jeux et bonne bouffe!

### ***Jerusalem Joy!***

*Jerusalem Joy*, écrit par Roger Jones<sup>10</sup>, est une pièce musicale sur la passion, la mort et la résurrection de Jésus. Ce



**Le roi Hérode...**

spectacle,  
produit  
entièrement  
par un groupe  
de jeunes  
adultes de la  
paroisse, a  
passé à la  
télévision na-  
tionale le  
Vendredi

Saint pendant



**...et sa reine**

quelques années consécutives. Seulement un piano est requis, joué par l'un d'eux, un très bon musicien que les enfants ont surnommé 'les doigts magiques'! Ils ne sont que seize acteurs/chanteurs en tout. Le spectacle dure un peu moins d'une heure, mais il est très intense. La mort de Jésus en croix est vraiment tragique. Un soir de représentation, alors que le cardinal Otunga, archevêque de Nairobi, est l'invité d'honneur, la couronne d'épines est déposée un peu brusquement sur la tête de Al qui joue le rôle de Jésus; alors, le sang se met à couler doucement sur son front. Le brave acteur continue à chanter comme si de rien n'était! Certains de ces chants bien rythmés, d'autres plus solennels, attirent beaucoup les jeunes, et nous en utilisons quelques-uns dans la liturgie de la Semaine Sainte et de Pâques.

---

<sup>10</sup>Voir : <https://open.spotify.com/album/OEMP6zgaBCs8r8VvoDRXiD>

## Chant-thème pour la télévision

Un missionnaire Maryknoll<sup>11</sup> a fondé *Ukweli Vidéo*, un studio de production de vidéos chrétiennes pour promouvoir le message évangélique. Il est en train de planifier une série d'émissions pour le dimanche après-midi de 17h à 18h sur la chaîne de télévision nationale. Il nous demande d'enregistrer le chant "*God Still Loves the World*" (Dieu aime toujours le monde) qui devient d'ailleurs le titre et le chant-thème du programme. Alors, le dimanche après-midi, on n'a plus de peine à renvoyer les jeunes à la maison : ils veulent tous aller se voir à la télé! En plus ça rappelle aux parents de regarder l'émission!

## *Compassion*

Nous continuons dans cette même veine, en faisant un bond à Toronto quelques années plus tard, soit en mars 2002. Nous avons le bonheur de recevoir dans notre paroisse Our Lady of the Assumption un groupe de Cleveland (Ohio), qui nous présente un spectacle musical magnifique intitulé *Compassion* : c'est l'histoire de la passion, de la mort et de la résurrection du Seigneur. Ils sont une centaine d'acteurs, actrices et musiciens. Ils ont apporté tout leur équipement pour le son et l'éclairage, de même qu'un énorme théâtre qu'ils montent au-dessus de l'autel dans le sanctuaire de notre grande église. Ils ont transporté le tout dans un énorme camion-remorque. Les acteurs et actrices sont, pour la plupart, des parents avec leurs enfants et/ou petits-enfants. Des

---

<sup>11</sup> Société missionnaire états-unienne

familles de la paroisse leur fournissent gîte et bouffe pour ces deux jours.

Suite à une publicité monstre, nous réussissons à remplir l'église deux soirs de suite : environ mille personnes chaque fois! Le spectacle, très moderne dans sa conception et son interprétation, est vivant et haut en couleur. Les chanteurs/acteurs, de même que les musiciens, pourraient rivaliser avec des professionnels. Ils ont un très grand succès tout en transmettant un très beau message chrétien à l'occasion du carême<sup>12</sup>.

### ***Le Roi Lion en théâtre***

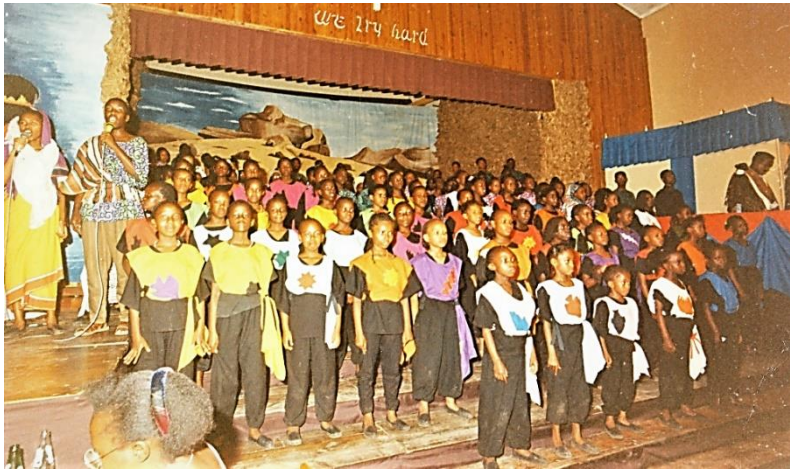
À Toronto, alors que je travaille avec les communautés africaines, le fameux spectacle musical *The Lion King* (Le Roi Lion) joue au théâtre Princess of Wales pendant presque deux ans. Un jour, je vais voir le propriétaire du théâtre, un type réputé pour son esprit charitable. Je lui demande s'il est possible d'avoir des billets gratuits pour les membres de notre communauté africaine. Après tout, ce spectacle a ses racines en Afrique, mais les Africains d'ici, la plupart des réfugiés, n'ont pas les moyens de se payer un tel luxe. Alors, il me demande de combien de billets j'ai besoin. Je lui dis que nous avons au moins 150 membres dans la communauté africaine, mais que je veux d'abord privilégier les enfants et les jeunes. Évidemment, comme je ne peux pas assumer le transport et surveiller tous ces enfants, je crois qu'ils devraient être accompagnés d'au moins un parent. Il me donne alors 67 billets. Chaque billet a une valeur de 94 \$! C'est un très beau

---

<sup>12</sup> Visitez leur site : [newgabrielsharp.bravesites.com](http://newgabrielsharp.bravesites.com)

cadeau! Le soir venu, tous les jeunes sont là avec leurs parents. Ils raffolent de ce spectacle à grand déploiement, aux couleurs vives et agrémenté de musique, danses et chants aux airs et aux rythmes de l'Afrique!

Deux ans plus tard, avant la fermeture du spectacle, j'obtiens encore 35 billets pour les nouveaux arrivés! Ils s'en réjouissent autant que ceux du premier groupe! Chaque fois, nous envoyons au généreux bienfaiteur une lettre de remerciements pour exprimer notre gratitude pour ce cadeau d'une valeur de près de 10,000 \$!



**Rock Nativity: Marie, Joseph et la chorale.  
À droite, le palais du roi Hérode**



**Répétition avec Carole, notre professeure de musique**

# LA PAROISSE

DE

NAIROBI

J'avais toujours rêvé travailler dans une grande paroisse urbaine en Afrique. Finalement, en 1987, après trois mois d'étude de la langue swahili en Tanzanie, je suis nommé au Kenya, à Nairobi South B, dans la paroisse Our Lady Queen of Peace déjà mentionnée ci-haut. Je garde d'excellents souvenirs de mes sept années dans ce milieu.

## **Les Goanais à Nairobi**

Je tiens à mentionner d'une façon spéciale les Goanais de notre grande paroisse *Our Lady Queen of Peace*. Ils ont été longtemps le cœur et le principal moteur pour le bon fonctionnement de toutes nos activités. Ces Asiatiques originaires de Goa<sup>13</sup> sont nombreux à Nairobi. La plupart sont employés dans des fonctions de responsabilité, car ils sont renommés pour leur honnêteté. Dans notre paroisse de South B, ils sont très engagés, toujours prêts à rendre service et généreux. Par exemple, une des dames voit à ce qu'il y ait toujours des fleurs fraîches dans l'église pour les messes du samedi et du dimanche. Très pratiquants, ils ne manquent jamais à leur obligation dominicale.

Ils aident beaucoup au développement de la paroisse et, en général, ont un bon rapport avec les Africains. C'est en grande partie grâce à eux que nous avons une belle grande salle paroissiale multifonctionnelle : ils ont joué un rôle très important dans la réalisation de ce projet. Plusieurs ont occupé des postes importants dans notre Conseil paroissial, ce qui a contribué largement au développement de la paroisse. L'un d'eux, qui a été président de notre Conseil paroissial pendant quelques années, après être devenu veuf, a joint la Congrégation des Salésiens de Don Bosco.

## **Jeune délinquant?**

Une grande ville comme Nairobi pullule de jeunes qui souvent tombent dans l'oisiveté et la délinquance; il est très

---

<sup>13</sup> État dans la partie ouest de l'Inde, évangélisée par St. François Xavier

difficile pour eux de trouver du travail pour amasser quelques sous. Certes, dans notre paroisse, le sport et les spectacles musicaux les tiennent bien occupés, mais plusieurs autres activités les attirent aussi. Heureusement, quelques adultes me soutiennent bien dans ce travail avec la jeunesse.

Un grand adolescent nous arrive au Club de jeunes de la paroisse. Quelques-uns des membres m'avertissent de me méfier de lui : c'est un vrai délinquant! Mais l'un des leaders me suggère de lui donner une chance; ce qu'on décide de faire. On lui confie des responsabilités et, petit à petit, il devient de plus en plus poli et aimable! La preuve qu'il a fréquenté des milieux douteux, la voici. Un jour, sachant que j'attends la visite de ma mère et de ma sœur Francine, il me demande l'heure de leur arrivée à l'aéroport. Je lui réponds : "22h30". Il me dit alors : "Tu n'iras pas seul. J'irai avec toi. La nuit, parfois, des bandits de grand chemin attendent les voyageurs, arrêtent leur voiture et leur volent tout! S'il y en a ce soir-là, moi, je saurai comment leur parler!" Le soir venu, je l'emmène avec moi. En blaguant, je le présente à ma mère et ma sœur comme notre "garde du corps" et nous partons pour la paroisse. Heureusement, ce soir-là, tout est calme.

Par la suite, il deviendra un leader très apprécié. Et maintenant, qu'est-il devenu? Un bon chrétien et citoyen gagnant sa vie honnêtement et qui, chaque jour, envoie à tous ses anciens collègues du groupe de jeunes un court extrait de la bible avec quelques points de réflexion. Baden Powell ne disait-il pas que, dans toute personne, il y a au moins 5% de bon qu'il s'agit d'aider à développer?

## ***Club Pax***

Ces “anciens jeunes” sont maintenant dans la quarantaine ou au début de leur cinquantaine; ils sont dispersés un peu partout en Afrique, en Europe, en Amérique du Nord, et jusqu’en Australie! Comme ils appartenaient au groupe de jeunes de la paroisse Notre-Dame-de-la-Paix de Nairobi, ils ont formé le *Club Pax*. Une soixantaine d’entre eux continue d’être en communication par un groupe WhatsApp ; plusieurs répondent aux messages de notre ‘ancien délinquant’ par un ‘Amen’ ou d’autres paroles de bienveillance. Parfois, ils se donnent des nouvelles et des demandes de prières pour des intentions spéciales, surtout à l’occasion des anniversaires, des décès et des examens de leurs enfants. J’ai le plaisir d’appartenir au groupe et, occasionnellement, j’envoie des nouvelles ou de courtes réflexions.

## **Jeunes évangélistes**

Certains des membres de *Club Pax* sont parmi les fondateurs du groupe *Jeunes Évangélistes*, appelé “*Reach Out*”. Voici l’origine de ce groupe.

Un soir de semaine, après la messe de 18h00, je suis dans mon bureau. La porte est ouverte pour laisser entrer l’air frais. Un jeune homme frappe et entre : “Père, je voudrais te parler.” Je lui demande si c’est personnel et s’il aime mieux fermer la porte : il me répond que non. Il m’explique alors qu’il est troublé de voir de ses amis, garçons et filles, quitter notre Église pour aller se joindre à d’autres groupes religieux : “Nous, les jeunes, on devrait pouvoir les convaincre que notre Église répond à tous nos besoins de salut et de bonheur et qu’on n’a pas besoin d’aller ailleurs.”

À peine a-t-il fini qu'une jeune femme à peu près du même âge frappe à la porte. Je sors du bureau, la salue et lui demande si c'est personnel. Elle me répond : "Je suis inquiète pour des ami(e)s qui quittent notre Église et je voudrais en parler..." Je l'invite donc à entrer en lui disant que nous sommes justement en train de discuter de ce sujet! Les deux ne se connaissent pas personnellement; cependant ils se sont parfois croisés à la messe. En effet, dans notre grande paroisse, tous les dimanches, nous avons cinq messes avec une église comble! En plus, les jeunes ont leur messe à eux et ils y viennent très nombreux, entre 600 et 700! Elle se joint donc à la discussion.

Après quelques minutes, un autre jeune homme arrive et je sors le saluer. Il me dit qu'il veut causer du même problème! Tout surpris, je l'invite à se joindre à la discussion; je leur demande s'ils se sont entendus d'avance pour venir me voir; ils m'assurent qu'ils ne se connaissent même pas, si ce n'est pour s'être vus parfois à la messe!

Réalisant le travail discret de l'Esprit-Saint dans ces trois jeunes, je leur demande ce qu'ils proposent. "Former un groupe de jeunes qui pourraient aller vers les distants pour les aider à voir tout le bien fondé d'être catholiques pratiquants", expriment-ils sans hésiter. Donc, ils proposent de convoquer leurs ami(e)s qui ont la même vision, à une réunion dans une semaine. Le jour arrivé, ils sont une quinzaine, âgés de 18 à 30 ans, et remplis d'enthousiasme : ils voudraient bien aller raviver la foi de leurs compagnons et compagnes. "Mais, dit l'un deux, sommes-nous prêts? Avant d'aller évangéliser les autres, il faut se ré-évangéliser soi-même!"

Ils décident donc de se réunir chaque semaine pour partager leur expérience de vie chrétienne à la lumière de l'Évangile, un genre de révision de vie mise en commun. Ayant fait cette démarche pendant trois mois, ils se sentent prêts à partir en mission! L'un d'eux entre en contact avec l'Association des étudiants de *Jomo Kenyatta College of Agriculture and Technology*; il obtient la permission d'organiser un "Outreach" (sortie en périphérie) pour un vendredi soir! C'est une soirée difficile pour des universitaires, qui aiment bien se divertir à la fin d'une semaine de cours et d'étude. Dans les deux semaines avant l'événement, je demande à chacun et chacune de me donner un aperçu de sa présentation. Je les aide de quelques conseils et leur suggère des textes bibliques pour appuyer leur témoignage. J'insiste pour que le tout soit fondé sur leur expérience de vie plus que sur des enseignements doctrinaux.

Le jour venu, nous sommes tous là avec notre groupe musical qui interprète des chants chrétiens très vivants pendant que la salle se remplit : 500 étudiants et étudiantes! La majorité sont des jeunes hommes. Nos jeunes évangélistes sont figés derrière la scène. Ils ont la trouille! Alors, nous prions et je les rassure que l'Esprit-Saint est avec eux. Tel que convenu, je m'assois dans la salle parmi les étudiants. Je n'interviendrai que si nos jeunes missionnaires me le demandent, ce qui arrive une ou deux fois au cours de la soirée.

Cette première expérience donne aux membres de l'équipe l'assurance dont ils ont besoin. Par la suite, ils visitent plusieurs groupes dans des écoles secondaires, collégiales et universitaires. Ils y sont toujours bien accueillis et y laissent

un message positif et joyeux de la Bonne Nouvelle. Dieu seul en connaît l'impact.

## **École internationale d'évangélisation**

Après une année d'existence, l'équipe *Reach Out* sent le besoin d'approfondir son ministère et de comprendre un peu mieux sa mission apostolique. Or, j'entends parler de l'École d'évangélisation catholique internationale en Allemagne. Cette école s'adresse aux jeunes et les cours se donnent en anglais sur une période de cinq mois. On décide d'y envoyer un membre du groupe. Le choix tombe sur Vicky qui vient de finir son secondaire; elle est en attente de ses résultats en vue d'aller au collège ou à l'université. À 18 ans, elle est la plus jeune du groupe, mais elle est remplie d'enthousiasme et elle prie beaucoup. Elle nous représentera bien.

Mais voilà : il faut de l'argent pour la session et le voyage. J'obtiens de bienfaiteurs la somme nécessaire pour les frais de la session, mais les jeunes doivent faire leur effort et payer le billet d'avion. Je rencontre le PDG de la compagnie aérienne allemande *Lufthansa* qui nous offre une réduction de 75% sur le prix du billet si nous acceptons que notre passagère se mette en attente à l'aéroport. Mais, il me rassure qu'à ce temps de l'année, il y a toujours des places libres. Avec l'ensemble des jeunes de la paroisse, nous organisons des levées de fond et, finalement, obtenons le montant requis.

Le jour du départ, une cinquantaine de jeunes avec des parents sont réunis à l'aéroport international Jomo Kenyatta de Nairobi pour dire au revoir à Vicky. Après une longue attente, voilà qu'on l'appelle. Au son des chants et des tambours, elle se dirige vers le guichet où je l'accompagne.

Toute nerveuse et le cœur gros, elle disparaît dans la section des voyageurs. C'est la première fois qu'elle quitte son pays!

Après les cinq mois de cours et de formation en spiritualité et leadership, elle nous revient toute remplie de nouvelles connaissances. Avec une foi renouvelée, elle sera mieux équipée pour véhiculer le message évangélique. Elle sait mettre à profit cette nouvelle forme de vie spirituelle et évangélique acquise au milieu de jeunes venus de plusieurs pays du monde.

## **Club de boxe**

À Nairobi, nos jeunes de classe moyenne sont bien encadrés et très engagés dans la paroisse. Cependant, ceux des bidonvilles sont plus négligés. Je fais donc les démarches nécessaires auprès de l'oncle d'un de nos futurs Missionnaires d'Afrique; il est président national de l'Association des boxeurs professionnels du Kenya. Il nous donne quelques paires de gants de boxe et nous trouve un instructeur compétent; ce dernier enseigne aux garçons que le but de ce sport n'est pas d'apprendre à se battre, mais à se discipliner.

Un jour, je suis dans mon bureau et nos apprentis-boxeurs sont à pratiquer dans la salle paroissiale. Soudain, j'entends des cris et des pas de course près de mon bureau. Je les aperçois par la fenêtre en train de poursuivre un garçon en criant "Voleur! Voleur!". Sans hésiter, je cours et me place entre le présumé voleur et les boxeurs. Je connais ce garçon qui vient de voler quelques sous de la poche d'un des boxeurs ayant laissé son pantalon pour revêtir ses *shorts* de sport. Nos jeunes pugilistes insistent pour "goûter un peu" de façon pratique à l'art de la boxe! "Pas de violence!", leur dis-je; "je

connais ses parents et j'irai les rencontrer avec lui." Le jeune voleur remet les quelques sous qu'il vient de prendre et je renvoie le groupe à leur pratique. Après une rencontre avec ses parents, le jeune garçon repentant vient s'excuser auprès du groupe et promet qu'il ne volera plus jamais! Il se joint même au club de boxe et devient copain avec les autres membres.

## **Tae Kwon Do pour les filles**

Un jour, à Nairobi, une femme et sa fille de 18 ans font irruption dans mon bureau en pleurant. Elles sont hystériques et la mère me dit, à travers ses sanglots, que sa fille vient d'être violée! Après les avoir consolées et avoir prié avec elles, je leur conseille d'aller à l'urgence de l'hôpital catholique tout près d'ici pour une consultation médicale.

Après avoir expliqué cet épisode à mes confrères, nous nous mettons d'accord pour une façon concrète d'aider les jeunes filles qui sont tellement vulnérables aux mains d'hommes sans scrupule. Le lendemain, je fais venir la maman avec sa fille et sa sœur cadette, forte en sport et ayant une belle personnalité. Je leur explique que nous sommes prêts à leur payer à toutes les deux un cours de Tae Kwon Do et d'auto-défense, à condition que, après avoir acquis assez de maîtrise de cet art martial, elles enseignent aux autres filles de la paroisse les rudiments d'auto-défense. Elles acceptent et vont s'inscrire dans un club de la ville. Après quelques mois, elles deviennent assez compétentes pour commencer à enseigner à leurs amies. Les filles s'inscrivent nombreuses et apprennent ainsi à avoir plus confiance en elles-mêmes et à se protéger.

## Scouts et Guides

Un jour à Nairobi, un jeune professeur de notre école située dans un grand bidonville de la paroisse vient me proposer de fonder, avec son jeune frère, une troupe de Scouts. Tous deux ont déjà fait du scoutisme pendant quelques années. Ils sont protestants, mais très sympathiques et respectueux envers notre Église. Après avoir pris des renseignements sur ces deux jeunes hommes et en avoir discuté avec mes confrères, nous sommes d'accord : le scoutisme est un bon mouvement de formation pour les jeunes et nous devons les encourager. Quelques jours plus tard, une mère de quatre filles vient me dire qu'elle aimerait bien commencer une compagnie de Guides. Elle-même a été Guide et à l'aide de sa fille aînée, elle pourrait diriger un groupe de jeunes filles dans ce beau mouvement. Ma communauté M.Afr. est d'accord et nous leur donnons le feu vert.



**Une jeune Guide offre un cadeau à ma mère et ma sœur Francine**

Un peu plus tard, un couple canadien envoyé par le gouvernement pour travailler au Kenya m'offre de l'espace dans leur conteneur qu'ils recevront à Nairobi dans quelques mois. Aussitôt, j'écris aux Frères des Écoles

Chrétiennes à Ottawa qui, généreusement, achètent des tentes et les expédient dans le conteneur. Ainsi, nos jeunes Scouts et Guides peuvent aller camper au moins quelques jours durant

les vacances scolaires. Chaque année, les Scouts vont camper une semaine, et les Guides aussi ont leur camp. Vivre quelques jours dans la nature est un enrichissement physique et spirituel pour eux, habitués qu'ils sont de vivre dans un des plus grands bidonvilles de Nairobi. Il est difficile d'évaluer le bien apporté par ces mouvements de jeunesse. Mais, je crois que ce n'est pas du temps ni de l'énergie perdus. Un jour, je reçois un message d'une ancienne Guide me disant qu'elle étudie pour devenir travailleuse sociale afin d'aller aider les résidents des bidonvilles; elle-même a grandi dans un tel milieu et a été changée par son expérience avec les Guides.

## **Concours de beauté**

Une centaine de nos jeunes se rendent dans une paroisse voisine pour une fête. À un moment de la journée, les leaders de la paroisse hôtesse annoncent qu'il y aura un concours de beauté. Les groupes des paroisses invitées doivent sélectionner leurs deux plus belles filles et les présenter comme dans les concours de beauté vus à la télé. Craignant que certaines adolescentes réagissent mal si elles ne sont pas élues, je suggère aux leaders de choisir les deux plus jeunes. Justement il y en a deux qui suivent toujours leurs grandes sœurs; elles ont 8 et 9 ans. Alors, les plus âgées leur enseignent la marche spéciale des défilés de mode et, le moment venu, les deux petites se baladent sur la scène et provoquent beaucoup de rires et de cris de joie dans la foule de jeunes! Et devinez... : l'une d'elles remporte le deuxième prix! Une bonne leçon de simplicité enfantine. La beauté intérieure est plus importante et souvent se reflète à l'extérieur.

## **Le Jeudi saint : “un cadeau pour nos prêtres”**

Un Jeudi saint, avant la fin de la messe, la présidente du Comité de liturgie s'adresse à la congrégation : “Aujourd'hui, c'est aussi la fête de nos prêtres. Sans eux, nous ne pourrions pas avoir l'Eucharistie. Donc, nous, des différents comités paroissiaux, avons décidé d'offrir à nos prêtres un cadeau pour leur souhaiter une bonne fête.” Et voici qu'un autre membre du comité s'approche et nous remet une magnifique étole. Immédiatement après, Joe, qui est souvent ivre, mais jamais à l'église, s'avance dans l'allée centrale avec une bouteille de vin. Il me la remet en disant : “L'homme ne vit pas seulement de pain, mais aussi de vin!”

## **Le bon samaritain**

Un jour, ce même Joe, nous donne une bonne leçon. Un dimanche soir, après la messe de 17h00, je me rends saluer les gens sur le perron de l'église et j'y trouve un groupe de paroissiens entourant un pauvre homme assis par terre, appuyé sur le mur de l'église. Il semble très fatigué, il est très maigre et a le visage tout émacié. C'est un Rwandais qui s'est sauvé de son pays en guerre (le génocide de 1994); il a marché pendant plus de deux semaines pour arriver ici. Nous causons un peu, nous demandant quoi faire pour l'aider. Arrive Joe (histoire précédente) qui nous demande ce qui se passe. On lui explique la situation et il nous dit : “Ne vous inquiétez pas. Je m'en occupe.” Donc, soutenant le pauvre type par le bras, il le fait monter dans sa vieille bagnole toute bosselée et il part avec lui. Le lendemain matin, il vient m'informer qu'il l'a emmené dans une petite auberge locale et a dit à l'aubergiste

de bien s'en occuper. Ce matin, il est allé le chercher, a payé la note et l'a emmené au *Jesuit Refugee Service*.

## **D'autres bons samaritains**

Parlant de bons samaritains, voici un autre fait lié à ce genre de service rendu, plusieurs années plus tard en Afrique du Sud.

Dans notre paroisse de Henley, après avoir travaillé fort pour aider à préparer les lieux en vue d'une ordination de diacres le lendemain, je conduis trois jeunes chez eux. Leur village est à une dizaine de kilomètres dans les montagnes. Il fait déjà nuit et la route en serpentin n'est pas éclairée. Soudainement, dans une courbe, nous apercevons un homme étendu sur la ligne médiane! C'est toujours risqué et dangereux de s'arrêter en pleine nuit, car ce pourrait être un piège. Cependant, nous ne pouvons laisser ce type ainsi; il risque d'être frappé par les nombreuses voitures qui passent à grande vitesse. Nous nous arrêtons donc et, à l'aide d'une lampe de poche, nous éclairons la route et le transportons vite en sécurité sur le bord du chemin. Plusieurs voitures passent; certaines l'évitent de justesse. Le pauvre type est bien vivant, mais sa tête saigne beaucoup. Nous lui appliquons un mouchoir pour réduire la fuite de sang. Nous l'emmenons au poste de police le plus près. Les policiers nous remercient et le conduisent à la clinique la plus proche. Les jeunes se souviendront toujours de l'histoire du bon Samaritain qu'ils viennent de vivre concrètement! Un chant de Robert Lebel (prêtre canadien musicien et compositeur) dit :

“Y a-t-il encore, sur nos chemins,  
Des cœurs en or, des cœurs sur la main,  
Y a-t-il encore des samaritains,  
Qui prennent soin de leur prochain?”

# QUELQUES ÉVÊQUES QUE J'AI CONNUS

En général, mes relations avec les évêques ont été bonnes. Dans l'ensemble, comme vous allez percevoir dans les quelques récits qui suivent, ces leaders de l'Église ont su se montrer humains, compréhensifs et affables. J'en garde de très bons souvenirs.

## **Mgr Cornelius Chitsulo**

À Dedza, au Malawi, au tout début de mon ministère, mon évêque est le premier Africain de l’Afrique australe à occuper ce poste. Tout d’abord, il fut le premier prêtre malawien. Homme humble et effacé, il a bon cœur. On dit qu’il aurait, de prime abord, refusé de devenir évêque et que le Pape avait dû insister pour le convaincre d’accepter.

Un lundi matin, il me fait venir à son bureau; comme je vis alors dans la paroisse de la cathédrale, il est notre voisin. Il me reçoit gentiment et me dit : “Il semble que vos chorales ont joué du tam-tam samedi à la messe pour votre confrère qui prononçait son Serment missionnaire. Vous savez bien que ce n’est pas permis dans notre diocèse.” Je lui réponds : “Non, ils n’ont pas joué du tam-tam. Mais pour vous dire la vérité, ils se sont servis de maracas faites de longues fèves séchées des arbres flamboyants. C’est merveilleux pour aider à tenir le rythme.” Alors, il me dit catégoriquement que ce n’est pas permis. Ce sont des coutumes païennes! J’essaie de discuter avec lui, mais en vain. Alors, je l’assure que ça ne se reproduira plus. Les choristes sont déçus, mais ils obéissent.

Après quelques années, les mentalités commencent à changer; suite à une éducation sur la valeur de la musique dans la liturgie, tambours et autres instruments rythmiques commencent à s’implanter un peu partout. En effet, il faut distinguer les genres de tambours et les différents rythmes : les uns sont utilisés dans les mariages, les autres à l’occasion de funérailles, certains pour les danses ancestrales et d’autres pour louer Dieu dans la liturgie. Même notre évêque commence à apprécier cette nouvelle expression musicale dans la liturgie.

## **Mgr Francisco Silota, M.Afr.**

Francisco Silota est un M.Afr. Mozambicain que je rencontre brièvement en 1974, alors que je suis au Malawi. Il vient tout juste d'être ordonné prêtre. J'ai la joie de le conduire de Dedza à son village natal au Mozambique. Dedza est situé tout juste à la frontière du Mozambique; il est alors facile de voyager entre les deux pays. Je rencontre ses parents et quelques membres de sa famille.

En 1988, après 14 ans de travail missionnaire dans d'autres pays d'Afrique, il est nommé évêque dans son pays natal. Quelques années plus tard, j'ai le plaisir de le revoir dans le diocèse de Chimoio, dont il est évêque titulaire. Après le repas du midi, il m'emmène visiter le refuge des garçons de la rue qu'il a fondé. Tout en riant, il me les présente comme ses "*bandidos*" (bandits en portugais). Sous la direction de quelques éducateurs et éducatrices adultes, ils sont une vingtaine de garçons, orphelins ou rejetés de leurs familles; ils vont à l'école au lieu de traîner et de commettre des larcins! Ils sont heureux de collaborer à la bonne marche du centre en y exécutant de menus travaux; ils cultivent aussi un beau jardin potager. Ils aiment leur "papa-évêque" et lui vouent un grand respect, dans une relation simple évoquant l'atmosphère familiale qu'ils n'ont pas connue.

## **Mgr Médard Mazombwe**

Un samedi après-midi, à Dedza au Malawi, alors que je suis à donner une retraite de fin de semaine à un groupe de 25 jeunes du niveau secondaire, on frappe à la porte où je me trouve avec une Sœur et ces jeunes. L'un d'eux va ouvrir.

Surprise! C'est Mgr Mazombwe, évêque du diocèse de Chipata en Zambie! Je l'accueille et lui présente ce groupe de jeunes. Je l'invite à leur parler, puis je l'emmène au presbytère pour une tasse de thé.

Mgr Mazombwe arrive de Zomba et il est en route vers Chipata. Nous sommes situés à peu près à mi-chemin entre ces deux points. Au cours de notre conversation, je lui dis que j'aurais aimé avoir, comme d'habitude, une quarantaine de jeunes pour cette retraite, mais qu'ils ne sont que vingt-cinq. Il me dit que c'est un bon nombre et qu'il ne faut pas viser à la quantité. Il me raconte alors son histoire personnelle. Quand il était au secondaire, leur aumônier avait organisé une retraite semblable. Le jour venu, ils n'étaient que deux, une fille et lui-même! L'aumônier décida de donner la retraite quand même. "Or", ajoute-t-il, "la fille est devenue religieuse et est actuellement Supérieure provinciale de sa congrégation, et moi, je suis devenu prêtre! Il ne faut jamais sous-estimer les voies de Dieu!" Merci pour la belle leçon que je m'empresse de transmettre aux jeunes.

### **Mgr. James Holmes-Siedle, M.Afr.**

En 1988, durant mon cours de swahili au Centre de langue de Kipalapala, en Tanzanie, nous avons un jour la visite de Mgr. James Holmes-Siedle, évêque émérite. Il est Anglais, mais après plusieurs années en Tanzanie et au Kenya, il parle couramment le Swahili. Il est accompagné du Père Louis, un Hollandais. Tous les deux viennent de faire une tournée dans plusieurs diocèses de la Tanzanie dans le but de promouvoir les petites communautés chrétiennes de base dans les paroisses. C'est la priorité des évêques d'Afrique de l'Est et d'Afrique Centrale.

Dans la soirée, nous causons ensemble et il me convainc de lancer ces petites communautés dans la paroisse de Nairobi South B où j'irai travailler après le cours de langue. Quelque temps après mon arrivée dans cette nouvelle paroisse et ayant sondé le terrain, je propose à mes confrères d'y établir plusieurs petites communautés de vie chrétienne dans différents quartiers. South B est une immense paroisse de ville, qui comprend aussi un grand bidonville et un autre plus petit. Mes confrères ne sont pas très enthousiastes pour fonder ces petites communautés : disent-ils, "Ici, nous sommes en ville et les gens sont plus sophistiqués; et il y a déjà 3 groupes de prière qui fonctionnent bien."

Après quelque temps, je leur dis que, si nos gens sont sophistiqués, ce sujet doit leur être présenté par une personne importante. Je propose donc de faire venir un évêque, Mgr Holmes-Siedle, et son collègue, le Père Louis. "Si le Conseil paroissial approuve", me disent-ils. Deux semaines plus tard, la proposition est acceptée par le Conseil paroissial. Nous invitons nos deux experts pour le mois suivant. Ils donneront deux fois leur session : le samedi après-midi en anglais à la paroisse et le dimanche, après la messe, en Swahili dans notre chapelle du grand bidonville. L'assistance aux deux sessions est à son comble (sans doute parce qu'il y a un évêque!), et les gens participent très bien, surtout dans la discussion provoquée par la saynète jouée par l'évêque habillé en mère de famille et le Père Louis dans le rôle du mari ! Il y a des aspects vraiment comiques, mais d'autres qui portent un enseignement pertinent.

Au cours de l'année qui suit, nos paroissiens, enrichis de ces deux sessions, fondent vingt-quatre petites communautés de base réparties dans les différents quartiers de la paroisse.

Chaque communauté se rencontre régulièrement chez l'un ou l'autre des membres à tour de rôle pour prier ensemble et partager l'évangile. Ils découvrent comment mettre en pratique les enseignements de Jésus dans leur famille et dans leur quartier. Ils prennent des initiatives afin d'améliorer le sort des plus pauvres dans leur milieu et adoptent d'autres actions sociales telles que pétitionner le Conseil de ville pour avoir une collecte d'ordures plus régulière et autres nécessités semblables, bref, pour un mieux-vivre dans leur voisinage. Certaines communautés plus à l'aise commencent à parrainer des écoliers issus de familles pauvres.

## **Cardinal Maurice Otunga**

Cardinal Maurice Michael Otunga naît dans une famille de religion traditionnelle africaine et devient chrétien à l'adolescence. Il refuse de succéder à son père polygame comme chef de la tribu afin de poursuivre des études vers la prêtrise. Par la suite, il devient archevêque de l'archidiocèse de Nairobi. Plus tard, il est créé cardinal.

Un lundi matin, il m'appelle et me demande si je serai au presbytère ce matin. Je lui réponds dans l'affirmative. Il veut me voir. Il arrive donc au volant de sa petite voiture. Je le reçois avec une tasse de thé, coutume très kényane. Aussitôt après sa première gorgée, il me dit : "Père Michel, j'entends dire que les filles servent la messe ici dans l'église!" À quoi je réponds : "Non, les filles ne servent pas la messe dans l'église." "Oh!, dit-il, j'ai peut-être été mal renseigné." Je lui dis alors : "En toute vérité, je dois vous dire que des filles servent la messe des jeunes le dimanche dans la salle paroissiale, non pas dans l'église." "Peu importe l'endroit,

dit-il, ce n'est pas permis.” “Pourquoi?”, lui dis-je. “Parce qu'elles vont s'imaginer pouvoir devenir prêtres!” (J'ai vraiment le goût de rire!) Alors, je lui dis : “Je ne comprends pas. Pourquoi permettez-vous à leurs mères de distribuer la communion et vous refusez aux filles de servir la messe?” “Parce que, dit-il, dans notre tradition africaine, les femmes **nourrissent** leurs familles. Donc, elles peuvent aider à **nourrir** la famille paroissiale avec l'Eucharistie.” Nous discutons encore un peu, de façon très relaxe et polie, mais je vois que c'est inutile d'insister. Je lui dis donc qu'à partir de dimanche prochain, nous interdirons aux filles de servir la messe. Il est satisfait et il part. Le dimanche suivant, les leaders des jeunes sont furieux, mais je les invite à oublier cela et à bien se concentrer sur le grand mystère célébré à la messe. Mais, après la messe, ils sont bien décidés à réagir. Parmi les leaders, les jeunes hommes prennent l'initiative. Avec leur conseillère adulte, Sylvia, mère de famille, et contrôleur financier pour une importante multinationale, ils décident d'écrire au Cardinal. Quelques jours plus tard, la lettre est prête. Entre autres, ils ont écrit : “Vous avez dit au Père Michel que, dans notre société africaine, la femme nourrit sa famille; nous aimerions respectueusement vous rappeler que dans notre culture, la femme est aussi celle qui **sert** sa famille. Donc, elle devrait pouvoir **servir** la messe.” J'approuve leur lettre et, le lendemain, l'un des jeunes va la livrer au bureau du Cardinal. Nous ne recevons jamais de réponse! Maintenant, presque partout, les filles servent la messe.

Cardinal Otunga est quand même un homme pratique. Un jour, comme nous sommes en réunion avec tous les prêtres de l'archidiocèse, il nous dit à propos des danses liturgiques

pendant les messes festives : “Je n’ai rien contre les danses liturgiques; au contraire, elles ajoutent de la vie et de la joie aux célébrations; c’est une belle façon de louer Dieu. Mais s.v.p., dites à vos danseurs d’être plus expéditifs : ce n’est pas nécessaire de faire deux pas en avant, puis trois pas en arrière!” Petite exagération, mais c’est vrai : parfois, ces danses n’ont plus de fin!

J’ai beaucoup apprécié cet évêque. Les gens l’aimaient beaucoup : ils ont obtenu l’introduction de sa cause pour la béatification.

## Les “Trois Mousquetaires”

Au début des années quatre-vingt-dix, trois évêques canadiens visitent le Kenya : **Mgr Bernard Hubert** de Saint-Jean-Longueuil, mon diocèse d’origine, **Mgr Robert Lebel** de Valleyfield et **Mgr Charles Valois** de Saint-Jérôme. Ils ont l’habitude de voyager ensemble tous les quatre ou cinq ans. Ils aiment visiter leurs missionnaires soit en Amérique latine, en Asie ou en Afrique. On les surnomme les “Trois Mousquetaires”! Cette fois-ci, ils terminent leur tournée au Kenya. Je suis heureux de les accueillir et de les initier à la réalité de la mission ici.

Un jour, je les emmène visiter des enfants de la rue qui vivent dans des cabanes de carton dans les bas-fonds du centre-ville. On leur apporte quelques victuailles leur permettant d’avoir un bon repas. Les trois évêques sont très émus de les voir sortir de leurs petites cabanes de carton, surtout une petite fille de 14 ans déjà enceinte. Quelques semaines plus tard, elle accouchera dans un refuge pour filles-mères dirigé par des Religieuses.

Le samedi soir, nous planifions pour les messes du lendemain. Je leur propose de participer chacun à une messe différente; mais ils préfèrent rester ensemble afin de mieux partager leur expérience le soir venu. Ils décident donc de me suivre pour les deux messes que je dois célébrer. La première se déroule dans un énorme bidonville où, encore une fois, ils peuvent toucher du doigt la grande pauvreté de ces coins malheureusement trop nombreux en Afrique. Ils sont vivement impressionnés par la participation des gens pendant la célébration. Tout est en Swahili, mais ils sont heureux d'être là. Nous retournons à la paroisse pour la messe des jeunes dans la salle paroissiale. Cette fois, ce sera tout en anglais, sauf pour quelques chants en swahili et d'autres langues africaines. De 600 à 700 jeunes se réunissent tous les dimanches pour célébrer dans leur style bien à eux : musique avec tambours et piano électronique, danses et chants rythmés, homélie dialoguée. Après la messe, le président des jeunes souhaite la bienvenue aux évêques et les remercie. Puis, il offre à chacun un beau tissu africain aux couleurs vives et illustré d'un proverbe africain dont il leur explique le sens. En conclusion, Mgr Hubert leur adresse la parole pour les remercier. Il va sans dire que les jeunes sont heureux et fiers d'avoir eu la visite de trois évêques venus de si loin!

### **Mgr Jan de Groef, M.Afr.**

En mars 2009, un confrère belge devient évêque du diocèse de Bethléem en Afrique du Sud. C'est un homme de Dieu, humble et d'une grande simplicité. Peu avant son ordination épiscopale, nous nous cotisons pour lui acheter un complet. Nous sommes habitués de le voir en jeans et t-shirt! Chaque

fois qu'il doit participer à une réunion à Johannesburg, il vient loger chez nous. Occasionnellement, nous recevons aussi des confrères des pays voisins, venus pour des soins médicaux. En effet, les hôpitaux du pays sont renommés pour leur haute qualité médicale. À un moment donné, un confrère demeure avec nous pour une longue période de convalescence suite à une opération au dos. Il ne peut pas se pencher, alors on l'aide à mettre ses chaussettes et ses pantoufles. Un jour, aucun de nous n'est présent, sauf notre confrère évêque qui s'offre joyeusement à l'aider. Il se met à genoux devant lui et, tout simplement, l'aide à se chausser. Bel exemple de service mis en pratique. Même les évêques doivent s'y donner avec joie.

### **Cardinal Aloysius Ambrozic**

Un archevêque que j'ai beaucoup apprécié, feu Cardinal Ambrozic de Toronto, me fait venir à son bureau à peine deux semaines après mon arrivée : "Père Michel, vous êtes venu à Toronto pour travailler auprès des Africains. Faites-les prier de quelque façon que ce soit : avec la danse, le tambour, les chants, tout ce qu'ils aiment utiliser pour louer Dieu, pourvu qu'ils prient!" C'est très encourageant!

Quelques années plus tard, un samedi matin, la chorale africaine est invitée dans une autre paroisse pour célébrer un événement spécial, surtout avec consigne d'exécuter quelques danses liturgiques typiquement africaines. Quelques minutes avant la messe, le diacre responsable du protocole vient me dire que le Cardinal ne veut aucune danse durant la messe. Quelle déception pour notre chorale qui s'est bien préparée! Comme il y a deux autres chorales présentes, je leur demande s'ils peuvent s'occuper de toutes les parties de la messe; ils

m'assurent que oui. Alors, nous quittons. Je dois avouer que, dans les heures suivantes, je regrette cette décision! Je m'inquiète de ma réaction trop brusque. Mais il est trop tard.

Le lundi matin, la secrétaire du Cardinal m'appelle et me dit qu'il veut me voir jeudi matin. Les leaders de la communauté africaine l'apprennent et sont inquiets : "Le Cardinal va te chasser du diocèse!" disent-ils "Nous prions pour toi!" Le jeudi matin, j'arrive à son bureau et, à mon grand étonnement, il me reçoit à bras ouverts et m'invite à m'asseoir. "J'espère que je n'ai pas offensé les Africains", me dit-il. C'était loin d'être mon intention! C'est que je ne peux plus endurer de longues cérémonies; mon âge et ma santé ne me le permettent plus! Père Michel, s'il vous plaît, veuillez transmettre toutes mes excuses à ces bonnes personnes qui se dévouent tant pour enjoliver la liturgie." Je ne m'attendais pas du tout à une telle réaction! J'ai vu en ce leader de l'Église un homme sage et rempli d'une humilité que je ne soupçonnais pas. Les Africains aussi sont impressionnés par sa réaction bienveillante.

Quelque temps plus tard, sa secrétaire m'appelle pour me dire qu'il me demande un service : traduire de l'anglais au français sa lettre pastorale pour l'Avent . Son ancien traducteur ne peut plus continuer. J'accepte et lui demande, "C'est pour quand?" "Pour demain matin", répond-elle! En effet, l'Avent va commencer dans quelques jours! Elle m'envoie donc le texte anglais original par courriel et je travaille une partie de la nuit pour avoir le texte prêt à temps!

Cela se répétera deux fois par année, pour l'Avent et le Carême, pendant les trois années suivantes. Puis, le Pape accepte, finalement, la démission du Cardinal ayant dépassé l'âge de la retraite. Quelques semaines avant de quitter son

bureau, il me fait venir et me remercie pour toutes ces traductions en me remettant un chèque de 500\$ pour nos missions en Afrique!

### **Mgr Thomas Collins** (maintenant Cardinal)

Mgr Thomas Collins succède au Cardinal Ambrozic comme archevêque de Toronto. Un jour, je lui demande s'il peut administrer le sacrement de la confirmation à 80 jeunes des paroisses du Sacré-Cœur et de Saint-Louis-de-France, de la Communauté Catholique Africaine et de l'École secondaire Monseigneur de Charbonnel. J'ai parfois parlé en français avec Mgr Collins et je trouve qu'il converse bien. Je lui exprime donc le désir des gens d'avoir la cérémonie en français. Hésitant, il me dit qu'il parle avec un accent. Sur ce, je lui répons qu'ici, à Toronto, tout le monde a un accent! Il accepte donc.

Le jour venu, il préside à la messe et confère le sacrement en un bon français clair et compréhensible. En sortant de l'église, les parents et leurs enfants viennent nombreux se faire photographier avec lui; en même temps, ils le remercient et le félicitent de s'être si bien exprimé dans la langue de Molière. À l'improviste, une jeune femme s'approche avec un gros chien berger allemand qui a la maladie de Crohn et demande à l'évêque de le bénir. Tout bonnement, il bénit le chien. Quelle simplicité! Saint François d'Assise se réjouit sans doute de ce geste gracieux.

### **Mgr Makram Gassis**

*“Mgr Makram Gassis, le célèbre évêque d'El Obeid, au Soudan, dénonce un risque de génocide de ces populations*

*que le gouvernement de Khartoum veut arabiser et islamiser par tous les moyens. Il a son pied-à-terre au Kenya, et ne peut plus se rendre à Khartoum depuis quelques mois, car il a témoigné à Washington sur ce qui se passe dans son diocèse.*'' Ce bulletin de nouvelle date de la fin des années '90. Mgr Gassis est *persona non grata* dans son pays natal à cause de son courage à dénoncer les massacres contre les chrétiens du Soudan.

Le 1er novembre 2000, Mgr Gassis assiste à la canonisation à Rome de sainte Joséphine Bakhita<sup>14</sup>, née dans son diocèse d'El Obeid en 1869 et décédée en Italie en 1947. Après son séjour à Rome, il passe par Toronto pour donner une série de conférences et d'entrevues à la radio et à la télévision. Il visite alors la Communauté Catholique Africaine où il est heureux de rencontrer les Soudanais vivant ici en diaspora. Quelques années plus tard, il revient et donne de nouvelles entrevues. Avec la permission de l'archevêque de Toronto, il célèbre le sacrement de confirmation pour une quarantaine de jeunes de notre paroisse et de la communauté africaine. Il ajoute un geste spécial pendant cette célébration : plutôt que de donner le léger soufflet traditionnel sur une joue de chaque confirmé (geste tombé en désuétude), il leur dit que, dans la vie, ils recevront assez de gifles et que, maintenant, ils n'en ont pas besoin. Au lieu de ce léger soufflet, il donne à chacun et chacune un câlin! Ensuite, il dit aux nouveaux confirmés et à leurs parents que, dans la vie, quand ils recevront des coups durs, ils devraient venir à l'église pour recevoir le câlin de Dieu!

---

<sup>14</sup>Voir : [https://en.wikipedia.org/wiki/Josephine\\_Bakhita](https://en.wikipedia.org/wiki/Josephine_Bakhita)

Une autre occasion se présente. Nous l’invitons en tant que conférencier et invité d’honneur pour le banquet annuel des jeunes de l’archidiocèse de Toronto. Cette année-là, ce sont les jeunes Africains qui sont responsables de l’événement. Ils ont très bien préparé le tout avec décorations, chants, danses et mets africains variés. Mgr Gassis ne les déçoit pas. Pendant sa conférence, on pourrait entendre une mouche voler! C’est un homme remarquable qui a vécu des expériences douloureuses avec son peuple toujours souffrant.



**Joséphine Bakhita**  
**Sainte Patronne des**  
**victimes et survivant(e)s**  
**d’esclavage**





# LE MONDE MUSULMAN

Notre Société des Missionnaires d'Afrique a été fondée en Algérie avec une orientation spéciale vers le monde musulman. Certains de nos membres sont des spécialistes de l'Islam et parlent Arabe couramment. À Rome, nous sommes en charge de l'Institut pontifical des études arabiques et islamologiques (PISAI). Je ne suis pas un spécialiste, loin de là, mais j'ai eu quelques rencontres intéressantes avec des fidèles de Mahomet. En voici quelques-unes.

## **Mon ami Karim**

À Dedza, au Malawi, j'ai un ami musulman appelé Karim. Il possède un petit restaurant et, quand je vais le visiter, il dit toujours à ses employés de bien me traiter et de me servir un bon repas gratuitement! Un jour, il me dit : "Tu sais, je suis marié déjà depuis quatre ans et je n'ai pas encore d'enfants. Mes amis me disent de prendre une autre femme. En tant que musulman, j'ai le droit de prendre jusqu'à quatre femmes. Mais cette loi nous a été donnée par Mahomet dans le temps des guerres de religion afin d'aider les veuves des hommes tués au front. Aujourd'hui, ici au Malawi, il n'y a pas de guerre. Alors, pourquoi prendrais-je une autre femme? Nous avons conservé cette consigne à cause de notre égoïsme, nous les hommes. Si Allah veut que j'aie des enfants, ce sera avec la femme qu'il m'a donnée!" Je l'encourage en lui disant qu'il est un homme de grande foi. Quelques années plus tard, quand je quitte le Malawi, Karim est devenu le fier papa de deux jolis enfants! Dieu est grand!

## **Notre Cuisinier**

Pendant quelques années, à Dedza, nous avons un cuisinier musulman pour notre communauté de Pères Blancs. Homme dévoué, respectueux et compétent, Mbewe est toujours prêt à rendre service. Il prend une journée de congé le vendredi parce qu'il ne veut pas manquer la prière à la mosquée. Le dimanche, il travaille comme un jour normal. Un dimanche, je viens de célébrer la première messe dans l'église paroissiale et je prends une tasse de café dans la maison avant de retourner pour la deuxième messe. J'entends alors la

conversation suivante venant de la cuisine : “Maman,<sup>15</sup> tu es venue à pieds de Kapesi (25 km) avec ce lourd panier de patates sur la tête; tu dois être fatiguée. Prends ce verre d’eau et cet épi de maïs et repose-toi... Quant à tes patates..., dis donc, es-tu catholique?” “Oui”, répond-elle. “Alors, lui dit-il, tu aurais dû venir un autre jour. Le dimanche, vous n’êtes pas supposés de travailler, vous, les chrétiens. Mais, comme tu viens de loin, j’achèterai tes patates, mais seulement après la messe qui va commencer dans quelques minutes. Moi, je suis musulman et je vais à la mosquée tous les vendredi; tu es catholique, alors tu dois aller à l’église tous les dimanches!”

Mbewe est marié avec une catholique, présidente de la Légion de Marie! En plus, tous leurs enfants sont baptisés et fréquentent l’école catholique!

## **Deux femmes fanatiques**

Un jour, en fin d’après-midi, dans ma paroisse de Nairobi, je suis seul dans mon bureau et la porte est ouverte. Soudain, j’entends des voix de femmes criant sur un ton de colère. J’écoute attentivement pour essayer de comprendre : ce n’est pas de l’anglais, ni du swahili, et ça ne sonne pas comme une langue africaine bantoue. Alors, je me dirige dans la direction de ces voix et j’aperçois deux femmes qui vocifèrent des paroles incompréhensibles tout en levant leurs poings en direction de l’église. Elles se tiennent sur le trottoir en dehors de l’entrée principale du stationnement de l’église. Je m’approche d’elles et leur tends la main avec un sourire; bien sûr, elles refusent de me donner la main. L’une me dit dans un

---

<sup>15</sup> En Afrique, une femme mature est souvent appelé ‘maman’

anglais laborieux, que nous, les chrétiens, sommes tous des infidèles, des damnés, et que nous, les chrétiens, allons tous périr en enfer! Je lui demande alors : “Quand êtes-vous arrivées à Nairobi?” “Il y a une semaine”, me dit-elle. Doucement, je leur suggère de prendre le temps d’observer autour d’elles et de voir le comportement des gens de leur nouvel entourage. Sur ces entrefaites, certains de nos paroissiens arrivent pour la messe du soir qui commencera bientôt. Avec de beaux sourires, ils me saluent et disent aussi bonjour aux deux femmes voilées. C’est triste ce que le fanatisme et la mauvaise interprétation des écrits de Mahomet peuvent faire. En fait, dès le début de l’Islam, il encourageait ses fidèles à respecter les chrétiens et lui-même a été hébergé dans un monastère chrétien lors des persécutions contre sa nouvelle religion. L’ignorance peut engendrer la haine; la vérité peut engendrer l’amour.

## **Un ami imam**

Un jour, à Nairobi, je rencontre un imam, un leader musulman qui conduit les prières dans une mosquée; je l’invite à prendre une tasse de thé au presbytère. Il est très ouvert et compréhensif. Il m’invite chez lui pour un repas. Ainsi une amitié se crée. Occasionnellement, nous nous rencontrons et il me demande parfois des conseils! Un jour, il me dit : “Tu sais, ma femme n’est pas jolie, mais elle est très bonne, elle a un bon cœur. Je l’aime beaucoup, mais j’ai besoin d’une femme plus jeune. Je me propose d’aller en chercher une en Arabie Saoudite (il est originaire de ce pays, et plusieurs membres de sa famille sont encore là). Qu’en penses-tu?” Je lui conseille de rester fidèle à sa femme mais,

si elle est d'accord, il peut le faire puisque sa religion le lui permet. Quelques semaines plus tard, il revient d'Arabie Saoudite... seul! La femme que sa famille lui avait promise a tout simplement refusé! L'émancipation de la femme en pays musulmans commence lentement! Je lui suggère donc de mettre tout son amour sur sa femme et, ainsi, il découvrira en elle des qualités plus importantes que l'apparat extérieur!

## **Mon dentiste musulman**

La première fois que je dois me faire traiter les dents à Johannesburg, j'ai la chance de rencontrer un excellent dentiste, originaire de l'Inde et de religion musulmane. Dès la première rencontre, il me demande qui je suis et ce que je fais. Après le traitement, il me dit que le paiement doit se faire avec mes prières! "Tu es un homme de Dieu, me dit-il, et tu dois simplement prier pour ma famille." Il me montre alors des photos de sa femme et ses deux fillettes. Pendant toutes mes années en Afrique du Sud, il ne me demande jamais un sou et il me fait des traitements qui me coûteraient très cher. En blaguant, il me dit que mon argent ne vaut rien ici!

Quelques jours après l'attentat terroriste de 'Charlie Hebdo' à Paris en janvier 2015, j'ai un rendez-vous à sa clinique. En mentionnant ce terrible incident, il me dit combien il est triste; il me rassure que cela n'est pas le vrai Islam. Il y a du bon monde partout! Il est certainement béni de Dieu.

## **“Allah ne veut pas que je meure de faim!”**

Un jour, à l'aéroport d'Abidjan, en Côte d'Ivoire, le vol est retardé de plusieurs heures à cause d'un problème technique.

Je commence à avoir faim et je trouve une petite cantine et m'achète un sandwich. Arrive un musulman vêtu de son boubou<sup>16</sup> blanc. Il veut un sandwich. Le vendeur lui dit qu'il n'a que des sandwiches au jambon (la viande de porc est taboue pour les musulmans). À quoi il répond : "Allah ne veut pas que je meure de faim. Donne-moi ce sandwich!" Cet homme de croyance musulmane a l'esprit ouvert, proche de l'évangile. "La lettre tue, mais l'esprit vivifie", nous dit Saint Paul en 2 Cor. 3 :6.

---

<sup>16</sup> Long vêtement porté traditionnellement par les hommes musulmans

# LES GUÉRISONS

Dans l'Église catholique, il y a beaucoup de cas de guérisons, non seulement dans les lieux de pèlerinage, mais dans des groupes de prière et ailleurs. On n'a pas l'habitude de les crier sur les toits, mais ces guérisons, parfois très discrètes, existent. On est très prudents avant de les qualifier de miracles. Après tout, le mot miracle vient du grec et signifie tout simplement 'signe'. Ainsi, Dieu nous envoie souvent des signes discrets, parfois plus évidents, de sa présence dans nos vies. À nous de les reconnaître et de bien les lire!

Voici quelques illustrations de ces signes que j'ai pu reconnaître au cours de mes cinquante années de ministère sacerdotal et missionnaire. Ces faits sont peut-être un peu plus marquants mais, dans nos vies, il y a beaucoup d'autres signes qu'on qualifie simplement de hasard. J'ai toujours été touché par la parole du plus grand génie du 20<sup>ème</sup> siècle, Albert Einstein, qui disait : "Le hasard, c'est Dieu qui se promène incognito."

## **Makil et sa tumeur au cerveau**

Une maman de la Communauté Africaine de Toronto me demande d'aller prier pour son fils de trois ans qui est très malade à l'hôpital des enfants. Il a une tumeur au cerveau et on doit l'opérer demain. Après avoir prié, je vois le chirurgien qui me montre dans un livre de médecine la gravité de cette tumeur enracinée profondément dans le cerveau. Il ne pourra pas l'enlever complètement à cause des racines bien ancrées; s'il les retirait, l'enfant pourrait devenir comme un légume. "Nous enlèverons tout ce que nous pourrons à l'aide d'un laser, mais les racines resteront là. Après quelques années, la tumeur croîtra encore et lui causera des maux de tête terribles. Alors, nous devons l'opérer de nouveau; cela devra être répété tous les quatre ou cinq ans pendant toute sa vie!"

L'opération se déroule bien et, après quelques semaines de convalescence, nous baptisons Makil pendant la messe africaine. J'explique à nos fidèles le problème médical de l'enfant et je les invite à prier ensemble pour sa guérison complète. Le baptême est un sacrement puissant et la prière de la communauté se rend jusqu'à Dieu. À Lui d'agir maintenant!

Dans les mois qui suivent, les parents emmènent leur fils régulièrement à l'hôpital pour des examens de routine. Les médecins sont étonnés : les racines ont séché, malgré les nutriments qu'elles reçoivent du cerveau. La tumeur ne se développe plus!

Aujourd'hui, Makil est un jeune homme en santé qui a vécu son enfance et son adolescence d'une façon tout à fait normale, autant dans les études que dans les sports. Nous en louons le Seigneur!

## **Un trou au cœur**

Un petit bébé vient de naître. Les parents, dont j'ai béni le mariage il y a quelques années, m'appellent de l'hôpital. Le médecin dit que leur petit a un trou au cœur et que ses chances de survie en sont diminuées. À l'hôpital, je me trouve devant des parents en désarroi, mais de grande foi. Quelques autres membres de la famille sont présents. Nous prions et baptisons le petit.

Aujourd'hui, c'est un grand garçon en santé. Merci, Dieu, médecin des âmes et des corps!

## **Ma voix**

En 2002 et en 2012, je dois être opéré pour des polypes sur les cordes vocales. Chaque fois, je dois garder un silence complet pendant une semaine afin de permettre aux plaies causées par l'opération de se cicatrifier. Les confrères me taquent en me disant qu'ils ont la paix quand je suis silencieux!

Après ma deuxième opération, pendant ma convalescence, le curé de la cathédrale de Johannesburg m'envoie un texto me demandant si je peux le remplacer pour la messe le lendemain. Je lui réponds par texto que malheureusement je ne peux pas, car je dois garder silence toute une semaine par ordre du médecin. Il me répond : "Pourvu que tu ne sois pas pris comme Zacharie qui a dû attendre pendant neuf mois la naissance de Jean-Baptiste avant de recouvrer la voix!" (Luc 1, 20).

Pendant ces deux périodes de silence, je garde dans ma poche un petit carton sur lequel j'ai écrit : "Excusez-moi : je ne peux pas parler jusqu'à..." Les gens me répondent avec

des signes, comme si j'étais sourd! Alors, après quelques rencontres comme ça, j'ajoute sur le petit carton : ... "Mais j'entends très bien! Vous pouvez me parler!"

Après la deuxième chirurgie, le médecin me dit que je souffre de reflux gastrique intestinal et que ce problème peut revenir si je ne fais pas attention à ce que je mange (éviter l'alcool, les breuvages et aliments acides, trop épicés, etc...). En plus, il me dit que je dois ne célébrer qu'une seule messe par jour et reposer ma voix pour le reste de la journée... ne pas parler avec les gens après la messe et me retirer dans ma chambre! Ne plus chanter!... Ne pas forcer ma voix... Ne pas crier, toujours parler à voix douce... J'essaie cela pendant quelques mois, mais c'est très difficile. Je refuse même d'aller célébrer la messe dans des grandes églises; je me contente de petites chapelles à la maison ou dans des couvents de Sœurs.

Après mon congé au Canada et une session de trois semaines à Rome, en septembre 2012, je me rends à Medjugorje en Bosnie-Herzégovine, là où la Vierge Marie apparaît à des jeunes gens depuis déjà plusieurs années. Il y a toujours des milliers de pèlerins qui viennent y prier. On y trouve des expressions de foi très sincères. Je me joins donc pour trois jours à un groupe de pèlerins canadiens avec leur aumônier, un Père Blanc, et ils prient pour moi. Dans ma prière, je dis à Marie : "Si tu veux que je continue à prêcher pour ton Fils, j'ai besoin d'une voix."

Puis, je retourne en Afrique du Sud et me remets à la tâche. Depuis ce temps, j'y célèbre souvent deux messes certains dimanches et, parfois, jusqu'à trois! Sans oublier les récollections d'une ou deux journées et quelques retraites de 7 à 8 jours! Je me remets à chanter, tout en prévenant les gens

que je pourrais peut-être émettre quelques sons discordants. “Quand j’étais jeune, je chantais comme un rossignol, maintenant je chante comme une vache espagnole!”, leur dis-je! Mais d’habitude, je me rends au bout du chant sans problème! Merci, Seigneur!

## **Diamente et la foi de sa mère**

Diamente est née en bonne santé mais à trois ans, elle ne parle pas conformément à son âge. À 5 ans, les spécialistes la diagnostiquent d’un trouble développemental de langage (TDL), ce qui, disent-ils, persistera toute sa vie. Les parents essaient toutes sortes de thérapies de langage, en vain. La maman est en désarroi, mais elle a une foi inébranlable. Nous prions ensemble et je la bénis. “Dieu est en train de planifier son miracle”, écrivait la maman. Maintenant, elle écrit : “Les professeurs disaient que Diamente n’irait pas plus loin que le niveau secondaire. Dieu ayant toujours le dernier mot, maintenant, elle a non seulement terminé son secondaire, mais elle est à sa deuxième session de Collège, en Sciences de la Nature, Option Santé! N’y rentre pas qui veut! Gloire à Dieu!”

Maintenant, Diamente est devenue une jolie grande fille et une vraie ‘machine à paroles’, avec une intelligence supérieure!



# LES VISITEURS

L'Afrique est loin du Canada. Malgré la distance, j'ai eu la joie de recevoir quelques visiteurs pendant mes années en mission.

## **Maman**

En 1978, au Malawi, j'ai le plaisir d'avoir la visite de ma mère avec une de ses amies. Cette amie ne reste que quelques jours et se rend en Zambie pour visiter son cousin, lui aussi M.Afr. Les jeunes se sont bien préparés à recevoir maman avec des chants, des danses et même un petit mot de bienvenue lu par une jeune fille en français phonétique! Les adultes la reçoivent comme une reine dans toutes les églises où nous allons célébrer la messe. Partout, chants et danses accompagnent les cadeaux qu'on lui apporte. Elle est vraiment renversée par leur générosité : chaque fois, nous rentrons au presbytère avec poules, œufs, patates, carottes, oignons et même quelques chèvres! Elle est tellement comblée qu'à son retour, en arrivant à l'aéroport de Montréal, elle répond au douanier lui demandant si elle rapporte des cadeaux; "Si j'avais apporté tout ce qu'on m'a donné, je pourrais commencer une ferme!" Alors le douanier la laisse passer en souriant!

## **Maman et ma sœur Francine**

En 1989, à peine un an après mon arrivée à Nairobi, ma mère et ma sœur cadette Francine viennent passer trois belles semaines avec moi. Elles sont vraiment enchantées de voir la vitalité de la paroisse : l'église remplie à chacune des sept messes dominicales, deux messes chaque jour de



**Maman et Francine  
avec des Maasäi**

la semaine, beaucoup de gens qui viennent au bureau et, surtout, plusieurs qui passent les saluer bien cordialement et leur apportent de petits cadeaux.

Nous avons, bien sûr, la chance de visiter des endroits de villégiature intéressants. À Nyeri, nous dormons dans un hôtel construit au sommet d'un arbre (*Tree Top Hotel*) et nous visitons la tombe de Baden Powell, fondateur du scoutisme, qui a terminé ses jours au pied du Mont Kenya, cette majestueuse montagne au sommet enneigé. Enfin, nous passons quelques jours à la mer près de l'Océan Indien où il y a tellement d'attractions touristiques. Nous participons même à une course à dos de tortues géantes!

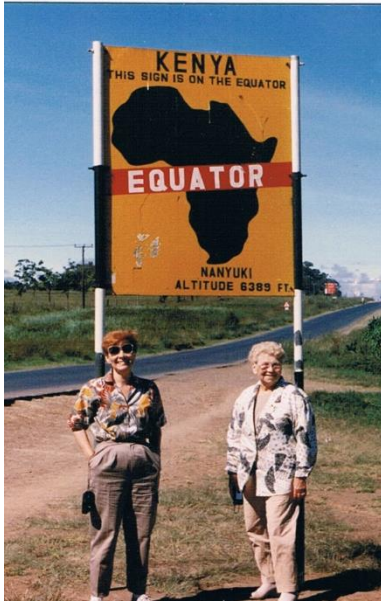
Nous visitons aussi, tout près de Nairobi, un grand parc d'animaux sauvages et le centre des girafes. Ces grandes bêtes circulent majestueusement dans la nature autour d'une maison

pour touristes. Le rez-de-chaussée comprend un bureau et un magasin de souvenirs. Le premier étage est entouré d'une galerie qui se trouve au niveau de la tête des girafes.



### **Au Centre des Girafes**

Les préposés les font venir en frappant sur un sceau de métal qui contient leur nourriture favorite. Lorsqu'elles viennent tout près, chacun peut nourrir l'une d'elles qui lèche les graines avec sa longue langue rugueuse. Voici que l'une d'elles, possiblement plus affamée que les autres, faufile son long cou et heurte involontairement ma sœur Francine qui est projetée sur moi!



**Maman et Francine  
sur l'Équateur**

Elle a donc reçu un bon coup de cou de girafe! Heureusement, elle n'a aucun mal.

Maman et Francine retournent, heureuses de toutes ces découvertes dans un monde tellement différent de notre pays d'origine. Dans ces années-là, ici au Canada, on ne connaît pas encore beaucoup l'Afrique et les Africains; la grande vague d'immigration vient à peine de commencer et seulement dans les grands centres comme Toronto, Vancouver et

Montréal. Avant de partir pour ces deux voyages, les amies de maman lui demandent : "Tu n'as pas peur de te faire maltraiter par ces gens-là?" À chaque retour, elle leur montre des photos prises avec mes amis africains et elle leur explique comment elle a été reçue avec beaucoup de respect et de dignité; et comblée de cadeaux!

## **Un couple ami**

En 1990, un couple ami vient me visiter au Kenya. Dès leur arrivée, Paul et Éleine ont la joie d'assister à l'avant-première de *African Jigsaw* (voir le chapitre Chant, Musique, Spectacles), ce spectacle mettant en évidence le grand continent africain. Tous deux rêvaient depuis longtemps de venir en Afrique et voici que, assis dans la première rangée de

notre salle paroissiale, ils découvrent tout le charme des talents de nos jeunes artistes qui présentent leur continent avec fierté.

Dès le premier chant, mes deux visiteurs sont plongés dans l'atmosphère de ce qu'ils désiraient depuis longtemps : découvrir l'Afrique. Une jeune soliste, vêtue de ses plus beaux atours, apparaît dans la pénombre, éclairée par un projecteur concentrique. Puis, au son du doux roulement de tambours et de xylophones africains, tout en regardant mes amis, elle commence à chanter de sa très belle voix : *“L’Afrique! pendant si longtemps vous avez rêvé de l’Afrique, si longtemps vous avez espéré venir sur cette terre de romance et de rêves... et maintenant enfin! vous êtes ici et vous allez découvrir le rêve et la réalité de l’Afrique.”* (traduction libre). Mes amis en ont les larmes aux yeux! Et pendant près de deux heures, ils sont fascinés par cette vision de l'Afrique avec ses joies et ses peines, ses élans de progrès et ses défis.

Pendant les quelques jours qui suivent, ils parlent plusieurs fois de ce beau spectacle; puis, ils m'emmènent pour trois jours dans un safari. Nous y visitons un très beau parc d'animaux. Puis, après cette excursion, Paul et Éline repartent pour un autre pays : ils vont visiter une Sœur missionnaire de leur connaissance. C'est un voyage qu'ils n'oublieront jamais.

## **Ma sœur Ghislaine**

Du 13 janvier au 4 février 2010, ma sœur aînée me rend visite en Afrique du Sud. Nous passons trois semaines ensemble : cette visite nous permet de mieux nous connaître entre frère et sœur, souvent éloignés l'un de l'autre pendant longtemps à cause de mon travail missionnaire. Nous

rencontrons confrères et amis et visitons plusieurs missions et endroits touristiques, dont Cape Town et ses environs, la belle ville balnéaire de Durban, le Lesotho (surnommé le Royaume des Montagnes) et le Swaziland<sup>17</sup>.

Ce voyage nous donne aussi l'occasion de découvrir de nouveaux aspects d'un peuple jeune encore (15 ans de liberté depuis la fin de l'apartheid) et de deux petits royaumes isolés au milieu de cette puissante Afrique du Sud qui cherche encore son identité. Nous rencontrons aussi des personnes de grande valeur tant sur le plan humain que chrétien. Le Cap de Bonne-Espérance nous inspire à vivre dans l'espérance chrétienne : espérance d'un monde nouveau pour cette Afrique déchirée, qui sera sans doute sauvée par les Africains eux-mêmes et, surtout, par ses nombreuses femmes dont nous pouvons témoigner du courage



**Ghislaine visite  
un orphelinat**

---

<sup>17</sup> Récemment renommé *eSwatini*. Pour les coloniaux, le t sonnait comme un z; mais la lettre z n'existe pas dans la langue des *Swati*. Le e avant et le ni après un nom indiquent un endroit géographique. Ce nouveau nom signifie *chez les Swati*.

et de la détermination pour bâtir un monde meilleur. Ghislaine est très impressionnée par la résilience des femmes africaines.

Pendant son séjour, elle m'accompagne à Radio Veritas où je célèbre la messe. J'en profite pour lui demander de chanter un *Ave Maria* comme chant d'action de grâce après la communion. D'habitude, l'animatrice fait jouer un chant méditatif sur un CD. Mais aujourd'hui, ce chant est exécuté en direct!



**Ghislaine sur le  
Mandela Square  
à Johannesburg**



# **LES GENS SONT GÉNÉREUX**

Je crois fermement que les gens sont fondamentalement bons et généreux. J'ai rencontré tellement de ces bonnes personnes dans ma vie de missionnaire ! En voici quelques histoires. Il pourrait y en avoir beaucoup d'autres, j'en suis sûr. Que Dieu les bénisse dans leur bonté et leur générosité.

## **Reconnaissance d'une pauvre veuve**

Un jour, je visite un village à quelques kilomètres de ma première paroisse de Mua au Malawi. Quelques villageois me signalent une pauvre veuve qui est très malade. Son mari est mort il y a quelques années, lui laissant quatre enfants en bas âge. Elle se débrouille pour vivre grâce à son petit jardin et ses quelques poules qui courent autour de la maison. Après une prière, voyant qu'elle est très malade, j'offre de l'emmener à l'hôpital de la Mission avec une autre femme qui s'en occupera. Dans les hôpitaux et dispensaires en Afrique rurale, quelqu'un doit accompagner la personne malade pour préparer sa nourriture. Elle y est soignée pendant une semaine; ensuite, elle retourne chez elle, mais pas avant de s'arrêter à la paroisse pour me remercier.

Quelques semaines plus tard, une dame me fait demander à la porte du presbytère. Elle a une poule vivante et une douzaine d'œufs. Croyant qu'elle veut les vendre, je lui demande le prix. Elle me répond : "Père, c'est moi que tu as emmenée à l'hôpital l'autre jour, et ceci est pour te remercier. Tu m'as sauvé la vie!" Je ne la reconnaissais pas, tellement elle a bonne mine! Je me sens embarrassé d'accepter ce cadeau venant d'une pauvre veuve, mais elle insiste. En Afrique, on ne refuse pas un cadeau! C'est une bonne leçon pour moi qui suis riche comparé à elle!

## **Une autre veuve généreuse**

En 1984, j'arrive à Ottawa pour trois ans d'animation missionnaire et vocationnelle. Quelques semaines après mon arrivée, je vais prêcher dans une paroisse de Sudbury à

quelques centaines de kilomètres de là. Avant la messe du samedi soir, une dame âgée habillée bien simplement vient me saluer : “C’est vous le missionnaire? Le curé vous a annoncé la semaine passée.” Puis, elle me glisse une enveloppe dans la main. Je la remercie et mets l’enveloppe dans ma poche, tout en continuant de saluer les gens qui arrivent pour la messe.

Dans la soirée, avant d’aller au lit, je me rappelle cette enveloppe toujours dans ma poche. Je l’ouvre et j’y trouve cinquante billets de 20\$.! Mille dollars! Quelle générosité! Je n’ai pas le nom de cette dame généreuse, ni son adresse. Je demande au curé, qui ne semble pas la connaître! J’aurais aimé la remercier personnellement et lui offrir de lui envoyer un reçu pour fins d’impôts, mais impossible de la retracer! Je prie simplement pour elle. Je ne sais pas si elle est veuve, ni si elle est riche ou pauvre, mais elle me rappelle la générosité de la veuve du Malawi et de celle de l’Évangile. (Luc 21, 1-4)

## **Montre en or**

Un dimanche, à Toronto, après la messe, une dame généreuse me dit avoir remarqué ma vieille montre tenue par un vieux bracelet noir; elle trouve que ce n’est pas assez beau pour un prêtre! Elle veut m’acheter une montre en or! Je lui dis, le plus délicatement possible, que cette vieille montre marque bien l’heure et que je ne me sentirais pas à l’aise de porter une montre en or; en plus, étant missionnaire, ça ne cadre pas avec notre style de vie. Comme elle insiste, je lui dis qu’il y a aussi le fait que notre paroisse est située dans le bas de la ville de Toronto, dans le quartier rouge; je n’aimerais pas me faire couper le bras par un malfaiteur décidé à voler une

montre de grande valeur! Elle est un peu déçue, mais elle semble bien comprendre. Le dimanche suivant, elle vient me donner un chèque de 500\$ pour nos missions! Alors je lui dis que c'est vraiment un cadeau utile qui va profiter à une bonne œuvre en Afrique!

## **Les pauvres aussi sont généreux**

J'ai vécu près des bidonvilles et j'y visitais souvent les pauvres, surtout à Nairobi (Kenya) et à Luanda (Angola); j'admiraient leur simplicité et leur joie. Un jour, comme je visite une famille nombreuse dirigée par une mère seule, je vois sortir de la maison familiale faite de carton une jeune adolescente que je n'avais jamais vue. Je demande à la maman si c'est une nièce ou une amie venue en visite. Elle me dit que non; cette jeune fille était toute seule et a été trouvée par ses enfants en jouant dans le voisinage. Elle était errante et ne savait où aller. "Alors, dit-elle tout simplement, nous l'avons accueillie dans notre famille." Pour une famille de huit enfants, sans papa, c'est tout un défi! Nous continuons à soutenir cette maman généreuse avec l'aide de notre intervenante sociale. Elle montre sa reconnaissance en envoyant régulièrement ses grands enfants balayer l'église et la salle paroissiale.

Lors de la fête de départ du Père Ben, qui a été curé pendant plusieurs années, cette bonne maman pauvre est présente. Au moment de lui faire nos adieux, elle lui donne une grande caresse tout en versant des larmes. Tout le monde en est touché.

## *Little Eden*

À cinq minutes de marche de notre maison à Edenglen (en banlieue de Johannesburg), il y a un grand centre d'accueil pour enfants handicapés physiquement et mentalement. Ils sont au nombre de 180. À 40 kilomètres de là, dans la campagne, il y a aussi une ferme pour les moins gravement atteints et qui peuvent faire un certain travail léger; ces derniers sont au nombre de 120. Little Eden, le nom du Centre, a été fondé il y a déjà plusieurs années par un couple dont l'histoire est très intéressante.

Danny Hyams, un Sud-Africain, rencontre Domitilla dans le nord de l'Italie alors qu'il sert dans l'armée durant la deuxième guerre mondiale. Ils deviennent amoureux, se marient et s'installent en Afrique du Sud. Domitilla a toujours rêvé de devenir missionnaire. Tous les deux commencent donc à s'occuper d'enfants physiquement et mentalement handicapés dont les parents ne peuvent prendre soin. Profondément chrétien, le couple confie leur rêve à la Providence. Petit à petit, leur travail prend de l'ampleur pour devenir une immense œuvre de charité. Ils sont maintenant décédés, mais les membres de leur famille continuent ce beau travail enraciné dans leur foi et leur conviction que Dieu aime ses enfants. Suivant le vocabulaire utilisé par leur mère, la fondatrice, ils appellent ces enfants les "anges de Dieu"! Ils ont maintenant une équipe de près de 275 spécialistes de la santé, préposés et bénévoles qui s'occupent des 300 résidents des deux centres, un rapport assez rare de presque un pour un. Parfois, j'y célèbre la messe pour les plus éveillés qui se réjouissent beaucoup quand je les invite à chanter

accompagnés de ma guitare. Plusieurs des bénévoles viennent d'Europe, surtout des jeunes qui donnent quelques années de leur vie pour un service qui les change à jamais.

Le gouvernement subventionne cette œuvre, mais pas suffisamment. Alors, quand nous recevons des dons, nous partageons avec eux. Merci à tous les bienfaiteurs.

## **Betty et les enfants abandonnés**

Voici l'histoire de Betty. En Afrique du Sud, encore adolescente, elle veut devenir Sœur religieuse, mais son père s'y objecte. Elle fait des études en administration et devient comptable agréée. Elle se trouve un bon travail auprès d'une importante compagnie. Malgré son bon salaire, elle n'est pas heureuse et elle en parle régulièrement avec son conseiller spirituel qui lui dit simplement de prier et de suivre son cœur.

Un jour, elle recueille un petit garçon abandonné et elle le prend dans sa maison. Puis, un autre enfant, et un autre, ensuite un autre, etc. Après quelque temps, un couple voisin qui déménage, lui donne leur maison, voyant le beau travail qu'elle fait avec ces enfants abandonnés. Comme son foyer d'accueil grandit, elle trouve de l'aide pour l'assister et bientôt, devant la tâche qui ne cesse de grandir, elle quitte son travail. Avec des bienfaiteurs, elle met sur pied un comité d'administration. Comme les enfants deviennent de plus en plus nombreux, elle achète une troisième maison, puis une quatrième. Maintenant, elle a une équipe de direction de onze personnes et elle héberge jusqu'à 25 enfants de 0 à 18 ans. Une travailleuse sociale y occupe un bureau quelques jours par semaine. Quand c'est possible, seulement après s'être

assurée qu'ils seront bien, les enfants sont réunis à leur mère biologique. Quand un enfant quitte, Betty est triste; elle les aime tellement!

Chaque année, le 18 juillet, la Journée de Mandela, les Sud-Africains sont invités à donner de leur temps pour du travail communautaire. Le *Look Forward Creativity Centre*, le nom de ce refuge pour enfants abandonnés, se remplit alors de bénévoles venus rendre différents services. J'y suis allé quelquefois pour exécuter de menus travaux.

Betty, la “maman” de ces nombreux enfants, est une très bonne éducatrice. Elle leur donne beaucoup d'affection, de même que les autres “tantes” et “oncles” de son équipe. Les enfants fréquentent différentes garderies et écoles du voisinage afin de pouvoir se mêler à d'autres enfants et ainsi élargir leur cercle social.

L'archidiocèse de Johannesburg, certains organismes de charité et d'autres personnes de bonne volonté soutiennent Betty dans ses efforts. Nous-mêmes, les M.Afr., contribuons souvent avec de l'argent reçu de bienfaiteurs exprimant le désir que leurs dons aillent à des enfants en difficulté.

En 2016, une famille riche de Johannesburg offre à Betty de lui payer des vacances dans un endroit de villégiature à l'Île Maurice! Betty est tout estomaquée! “Je m'ennuierais à mort! dit-elle. Et je n'ai même pas de passeport!” Voyant que ce n'est pas du tout le style de Betty, ces bienfaiteurs insistent quand même qu'elle prenne des vacances; elle ne se repose jamais, si ce n'est quelques jours pour aller faire une retraite deux fois par année. Donc, quelques jours plus tard, cette famille généreuse lui propose d'aller à Rome pour la canonisation de Mère Térésa qui aura lieu le 4 septembre. “Tu

fais du travail comme Mère Térésa. Tu dois aller lui demander de l'aide de Dieu!" lui disent-ils. Voilà ce qui plaît à Betty! Après s'être procurée un passeport, elle a le plaisir de voyager à Rome avec la maman de cette famille généreuse et d'assister à cette belle cérémonie au Vatican. C'est pour elle un pèlerinage inoubliable! Je crois fermement qu'elle a bien mérité ce temps de repos!

## **Une jeune femme impressionnée**

Toujours au *Look Forward Creativity Centre* de Betty (histoire précédente), une jeune française de 18 ans vient y passer deux mois pour faire du bénévolat. Un jour, Betty l'entend parler au téléphone avec ses parents en France. Voici comment, de vive mémoire, elle me raconte la conversation (au moins, le côté de la jeune fille) : "Mais maman, ici, ces enfants abandonnés sont heureux! Ils chantent, ils dansent, ils jouent et ils rient; et en plus ils prient ensemble tous les jours. Les moniteurs et monitrices prient avec eux, et moi aussi je me joins à eux. Je suis en train d'apprendre à prier. Pourquoi, maman et papa, vous ne m'avez jamais appris à prier? J'aime prier, ça me calme, ça m'apporte la paix et je veux mieux connaître qui est Dieu." Ouf! Quelle leçon pour plusieurs parents! Alors, j'ai l'occasion de parler avec elle et je lui remets une copie du Nouveau Testament de la bible, qu'elle a commencé à lire assidûment. À la fin de son séjour, toute triste de quitter, elle retourne chez elle pour reprendre ses études. Je l'ai perdue de vue, mais je suis certain que Dieu veille sur elle.

# LE MONDE

# EST PETIT!

Un proverbe du Malawi nous dit que “*Mapiri sakutana, koma anthu amakutana*”; il se traduit comme suit : “Les montagnes ne se rencontrent pas, mais les humains se rencontrent.” Oui, le monde est petit; n’importe où, nous pouvons rencontrer des gens qu’on a connus en d’autres lieux et en d’autres temps. Pure coïncidence, dit-on! Voici quelques histoires qui illustrent bien cette idée.

## Une dame du Malawi à Montréal

En 1980, avant de partir du Malawi pour mon congé régulier au Canada, je passe par Lilongwe, la capitale du pays. Le soir avant mon départ, je vais visiter une famille d'anciens paroissiens de Dedza, vivant maintenant à Lilongwe. Me voici donc dans ce quartier à l'aise du 'Capital Hill' où résident les gens bien placés des différents ministères du gouvernement. Je cherche la maison, mais j'ai peine à lire les numéros de porte mal éclairés, car il fait déjà nuit. Croyant être à la bonne place, je sonne à la porte d'une maison et une dame que je ne connais pas vient répondre. Je m'excuse et lui explique qui je cherche. Elle me dit que c'est la maison voisine. Je m'y rends et y trouve la famille amie. Nous passons une agréable soirée.

Après mon arrivée au Canada, je passe quelques jours à notre maison du centre-ville de Montréal (qui deviendra plus tard notre Maison provinciale). Un matin, je décide d'aller au Salon des congrès, tout près d'ici, où se tient une conférence internationale pour les Répondants sociaux. Le journal indique qu'il y a des représentants de plusieurs pays d'Afrique. Qui sait? Peut-être vais-je y rencontrer des gens du Malawi et parler avec eux en chichewa! J'arrive pendant leur pause-café. Je regarde discrètement sur les étiquettes d'identification de chacun et je salue en chichewa la première personne qui porte le mot MALAWI sous son nom. Elle me répond avec un grand sourire et après un moment d'hésitation, elle me demande si c'est moi qui ai sonné à sa porte à Lilongwe, il y a environ deux semaines! Eh oui! C'est la voisine de mes amis où je suis allé veiller ce soir-là! Elle est Répondante sociale et son mari travaille dans un des ministères du gouvernement! Que le monde est petit!

## Sur Robben Island

Pour quelques jours, je suis à Cape Town en Afrique du Sud. Un bon matin, entre mes rencontres et sessions pour les vocations, je vais visiter la fameuse île appelée Robben Island, là où Nelson Mandela a passé 27 années de sa vie en prison avant la fin du régime de l'apartheid. Je me joins à d'autres touristes et, après la traversée en bateau, le guide, qui fut prisonnier politique avec Nelson Mandela, nous demande d'où nous sommes. Chacun identifie son pays d'origine; nous venons de tous les coins du monde! Soudain, j'entends un jeune



**Avec Moffat sur Robben Island**

homme dire qu'il est du Kenya! Alors, au cours de la visite, je m'approche de lui et le salue en Swahili; étonné, il se retourne, me regarde et me répond en riant, heureux d'entendre sa langue parlée dans la bouche d'un blanc! Après un moment d'hésitation, il s'exclame : "Mais c'est toi, père Michel!" Imaginez! C'est un ancien du groupe de jeunes de la paroisse où j'ai travaillé à Nairobi, au Kenya, près de vingt ans

auparavant! Il travaille maintenant pour une grande compagnie multinationale. Après la visite, il me paie un repas au restaurant, puis nous nous quittons, lui pour une réunion et moi pour une visite à une famille. Que le monde est petit!

### **Mon confrère “jumeau”; nos mères “jumelles”!**

Il y a déjà plusieurs années, un 24 mai, le jour de mon anniversaire de naissance, je reçois un message courriel d’un confrère suisse “nous” souhaitant tous les deux un joyeux anniversaire! Il écrit quelque chose comme ceci : “Cher confrère jumeau, je viens de découvrir dans notre bottin du personnel que tu es né le même jour et la même année que moi! Joyeux anniversaire!” Dans le passé, je n’ai rencontré ce confrère, Claude, qu’une seule fois.

Quelques années plus tard (je suis alors à Toronto), je vais à Cologne, en Allemagne, pour une réunion de confrères travaillant avec les Africains en diaspora. J’en profite pour me rendre à Fribourg, en Suisse, afin de fêter nos anniversaires ensemble. En effet, notre réunion se termine quelques jours avant le 24 mai et Claude réside à Fribourg; comme moi, il est en service dans son pays natal. Le jour de notre anniversaire commun, la maman de Claude est présente; elle vit tout près. La communauté M.Afr. a préparé un excellent repas. Au cours de ce dîner de fête, tout en causant avec la mère de Claude, on découvre qu’elle est née exactement le même jour et la même année que ma mère! Quelle coïncidence! (ou est-ce une “God-incidence”, comme on dit en anglais?). Et les deux fils “jumeaux” tous deux Missionnaires d’Afrique! Cela doit arriver une fois sur un million!





# LE CRIME EN AFRIQUE

*"Le crime est un mode de vie  
quand on est pauvre et qu'on n'a rien à manger,  
La ville ne partagera même pas une croûte !  
La peur est un mode de vie  
quand on est pauvre et qu'on a quand même à manger.  
Les rues sont bondées de voleurs,  
il n'y a personne en qui vous pouvez avoir confiance!*

*"Pourquoi quittent-ils leur village  
alors que la ville est si dure,  
Échangeant le respect de soi contre la servitude ?  
Pourquoi ne pas retourner au village  
si la ville est si dure ?  
Ce serait mieux de partir  
que de tuer pour se nourrir ! "*

Cet extrait, traduit du spectacle musical *African Jigsaw*, pourrait s'appliquer à n'importe quelle grande ville du monde. L'Afrique ne fait pas exception. L'urbanisation entraîne de nombreux problèmes sociaux et moraux que, souvent, la culture traditionnelle pouvait contrôler dans une certaine mesure. Presque tous les missionnaires d'Afrique du Sud ont eu des mésaventures avec des voleurs. L'un d'entre nous a même été attaqué et poignardé à la poitrine avec un tournevis! Heureusement, il s'en est remis!  
Malheureusement, deux de nos confrères ont été tués en Afrique du Sud au cours des années.  
Voici deux anecdotes personnelles.

## **Sept voleurs dans la nuit...**

Une nuit de mai 1994, à Nairobi, vers 2h du matin, je me fais réveiller par de légers bruits métalliques. J'écoute attentivement et je perçois que le son vient de la salle de bain adjacente à ma chambre. Je vais voir et j'allume la lumière : j'aperçois dans la fenêtre un type armé d'un énorme coupe-métal, qui est en train de sectionner un des barreaux protecteurs. Je lui demande ce qu'il veut : "Votre argent", répond-il. Je lui dis que je vais appeler la police. "Vas-y!", dit-il avec désinvolture. Bien sûr! Ils ont coupé le fil de téléphone, et nous n'avons pas encore de cellulaire! Je réveille mes confrères qui sont en désarroi autant que moi. Je retourne à ma chambre et... surprise! Un autre type est en train de faire la même chose! Je prends mon balai, la seule arme (!) que j'ai, et j'essaie de le repousser. Il commence alors à brandir sa machette et réussit à m'effleurer légèrement le poignet gauche qui commence à saigner. Face à ma résistance, il s'éloigne et va rassembler ses compères : j'en compte sept!

Je profite de l'accalmie pour couvrir ma plaie avec un mouchoir propre; c'est une blessure légère à fleur de peau, avec un petit lambeau de peau pendant. Avec mes deux confrères, nous commençons à crier le plus fort possible, espérant attirer de l'aide, mais en vain. Nos sept voleurs reviennent avec un gros pieu de clôture qu'ils utilisent comme bélier pour défoncer la porte arrière. Heureusement que, tous les soirs, nous renforçons cette porte à l'aide d'une barre de métal solide amarrée à travers la porte. Nos forcenés essayent en vain de défoncer la porte. Après quelques minutes, ils partent. Ils semblent avoir abandonné. Je prends un gros couteau de cuisine et vais à l'extérieur pour m'assurer que

notre gardien de nuit est sain et sauf. Je le trouve étendu par terre, bâillonné et pieds et mains liés! Je coupe les cordes et il se libère de son bâillon. Heureusement, les voleurs sont partis. Je me rends tout de suite à l'hôpital de la mission où on me donne une injection anti-tétanos et on me fait un bandage.

Que faisons-nous par la suite? Nous rapportons le fait à la police, mais rien ne s'ensuit. Nous congédions notre gardien de nuit que nous avons surpris plusieurs fois à dormir! Nous engageons un Maasai qui se présente avec son arc et ses flèches! Les Maasai sont renommés comme étant les meilleurs et les plus braves des gardiens de nuit. Nous écartons aussi l'idée de nous procurer un fusil; ce n'est pas une solution pour des prêtres. Plutôt, nous installons un système d'alarme puissant et de fortes lumières d'éclairage tout autour de l'église, de la salle paroissiale et du presbytère.

### **...et la légende qui s'ensuit!**

Les jours suivants, en voyant mon bandage, les gens me demandent ce qui m'est arrivé. Je leur explique les faits tels quels. Au bout de quelques jours, l'histoire a été amplifiée et je suis devenu un héros! "Le père Michel, racontent-ils, s'est battu seul contre quatorze voleurs et l'un d'eux lui a tranché le poignet avec une machette et sa main ne pendait que par un morceau de peau. À l'hôpital, ils lui ont recousu la main au complet!"

Par la suite, j'ai parfois utilisé cette histoire pour parler contre le commérage! Voyez comme on peut déformer et amplifier les faits. Aujourd'hui, on parlerait de 'fake news' ou de 'vérité alternative'!

Voici deux considérations à propos de ces voleurs, :

Heureusement qu'ils n'étaient pas armés de fusils. Deuxièmement, ils n'étaient certainement pas des voleurs "professionnels" parce qu'ils sont venus un vendredi soir, alors qu'il y a certainement plus d'argent dans la maison un dimanche soir, la veille du dépôt des quêtes des messes!

## **Avec un jeune du Zimbabwe**

Un jour à Johannesburg, j'ai rendez-vous avec un jeune zimbabwéen qui pense se joindre à notre Société des Missionnaires d'Afrique. Il travaille sur un chantier de construction au centre-ville et termine à 16h30. Après notre conversation dans un petit café, je lui demande de me montrer, tout près d'ici, l'église méthodiste qui accueille des centaines de réfugiés zimbabwéens. Les trottoirs fourmillent de gens revenant du travail. Nous sommes en fin d'après-midi, mais il fait encore clair. Tout en marchant, soudainement, je me sens pris à la gorge par un bras fort et j'en ai le souffle coupé; je perds connaissance, puis, étendu sur le trottoir, je sens les mains du jeune homme me pousser sur la poitrine en disant : "Père, réveille-toi!" Je m'éveille; il a essayé d'intervenir, mais un deuxième voleur l'a menacé avec un fusil en lui disant que, s'il essayait quoi que ce soit, il allait tirer! Pendant ce temps, les piétons regardent tout simplement! Les voleurs ont pris mon porte-monnaie avec très peu d'argent, lequel contient mon permis de conduire et ma carte de crédit. Heureusement, dans leur hâte, ils n'ont pas fouillé mon autre poche contenant mon téléphone et ma clé de voiture. Je peux donc retourner à la maison où je téléphone aussitôt à ma banque au Canada et j'explique tout. Le commis de banque me dit ce qu'il voit sur leur ordinateur : les voleurs viennent

d'acheter pour 700 \$ de boisson au magasin *Liquor City*. Mais il me rassure : la compagnie *VISA* paiera pour ce vol. En moins d'une semaine, je reçois une autre carte avec puce informatique et un mot de passe obligatoire; donc beaucoup plus sécuritaire. Presque chaque confrère en Afrique du Sud a été victime de voleurs. L'un de nous a même été poignardé dans la poitrine avec un tournevis! Heureusement, il s'en est tiré! Malheureusement, deux de nous ont été assassinés au cours des années.



# LES ENFANTS DE LA RUE

Partout dans le monde, les enfants abandonnés ou en fugue sont attirés par les grandes villes et l'Afrique ne fait pas exception. Parfois, les parents n'ont pas les moyens de nourrir et d'habiller leurs enfants, ni de les envoyer à l'école. Alors, plusieurs se retrouvent désœuvrés et courent les rues.

À Nairobi, le phénomène s'étend sur une grande échelle. Certains des garçons s'emploient 'honnêtement' à garder les automobiles pendant que les propriétaires font leurs achats; cependant, si vous ne les payez pas bien, la prochaine fois, ils pourront endommager votre voiture. D'autres ont recours à toutes sortes de stratagèmes pour s'attirer la sympathie des piétons et surtout pour se faire des sous qu'ils utiliseront pour s'acheter à manger. Hélas, c'est trop souvent pour s'acheter de la drogue de pacotille afin d'oublier leur misère. Parfois, leurs initiatives sont plutôt agressives. Par exemple, certains trouvent de vieilles seringues et menacent les passants en leur disant que ces seringues sont infectées du virus VIH et qu'ils vont les piquer s'ils ne leur donnent pas un bon montant d'argent!

Un jour, deux jeunes femmes qui marchent sur la rue ont une surprise désagréable : deux gamins s'approchent, l'un saute au cou de l'une d'elles et lui applique un bisou sur une joue. Aussitôt, les deux se sauvent! Les dames, stupéfiées, se regardent avec étonnement et constatent que leurs bourses se sont envolées!

## **KWETU Home of Peace**

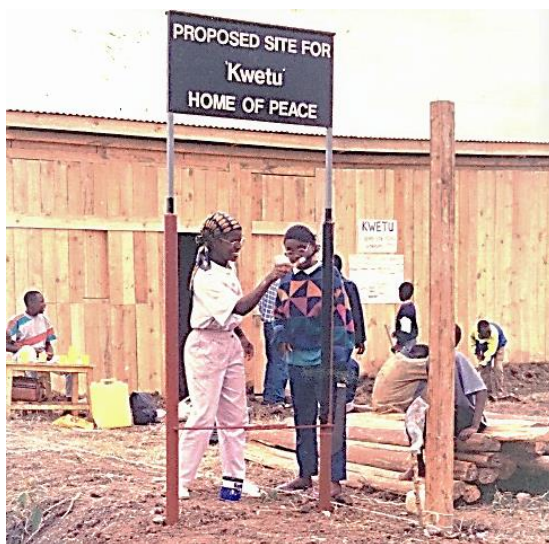
À la suite de nos spectacles de théâtre et de musique, les jeunes se mettent à discuter comment disposer des petits revenus recueillis grâce à la vente des billets d'entrée. Comme ce n'est pas un gros montant, certains proposent d'organiser un pique-nique ou un party pour les enfants de la rue. Un des leaders, plus ambitieux, propose de construire un centre d'accueil pour ces enfants errants. Ce serait une solution plus permanente à leur problème d'itinérance. Petit à petit, l'idée fait son chemin. Un des leaders en parle à son père qui travaille à l'hôtel de ville de Nairobi dans le département de la planification urbaine; il nous obtient gratuitement un terrain pas très loin de l'église.

Faisant appel aux paroissiens, nous déblayons le terrain et construisons une cabane temporaire avec les facilités rudimentaires pour préparer un repas chaque samedi. Des jeunes et des parents se portent volontaires. Chaque semaine, le nombre d'enfants augmente. Je fais donc une demande à *Développement et Paix*, l'organe d'aide des évêques canadiens, qui nous accorde 54.000\$ ! Donc, nous construisons des bâtiments permanents : cuisine, dortoir, salles de classe, etc. Chaque mois, nous avons une quête spéciale à l'église et quelques paroissiens plus fortunés apportent des produits de leur ferme située dans la campagne. Nous formons un comité directeur qui administre très bien le projet et qui continue jusqu'à ce jour. Chaque année, ce comité organise un tournoi de golf et un dîner-dansant au profit de "KWETU". Le centre est maintenant sous la direction de Sœurs religieuses kényanes, qui ont déjà ouvert

un autre centre satellite en campagne, à 15 kilomètres de KWETU. Ces centres se limitent à recevoir les garçons. Dans la ville, il y a d'autres endroits pour les filles qui, d'ailleurs, sont moins nombreuses à courir les rues.

Je suis toujours heureux d'avoir des nouvelles de ce projet et de constater que plusieurs garçons qui y sont passé, sont maintenant aux niveaux secondaire et collégial, quelques-uns même à l'université! Certains ont déjà de bons emplois et s'occupent bien de leur famille.

Note : le nom "*KWETU Home of Peace*" a été choisi par les jeunes de la paroisse suite à un concours pour trouver un nom plein de sens. Le nom complet signifie "CHEZ NOUS Foyer de Paix"



**Les débuts  
avec des paroissiens bénévoles**

## **Charité d'un petit bouddhiste**

Une maman vient me voir pour faire visiter KWETU à son fils de 10 ans. Elle et sa famille sont bouddhistes, mais semblent avoir un grand respect pour l'Église catholique, surtout pour nos œuvres caritatives. Je les emmène donc visiter le centre et ils sont très impressionnés. Quelques jours plus tard, ils reviennent. Le jeune garçon apporte un don pour les enfants de la rue. Il a fait des économies d'environ 100\$ pour s'acheter un nouveau vélo, mais il a été tellement touché par la pauvreté des garçons de KWETU qu'il a décidé de garder son vieux vélo et de donner cet argent pour notre centre. On trouve des gens généreux dans toutes les religions!

## **Lavement des pieds des enfants de la rue**

Notre comité de liturgie de la paroisse prépare la Semaine sainte. En regardant la liturgie du Jeudi Saint, les membres se questionnent : “Comment rendre le lavement des pieds vraiment signifiant? Aujourd'hui, ici à Nairobi, de qui Jésus laverait-il les pieds?” Après quelques minutes de discussion, un membre du comité propose ceci : “Si Jésus était ici en chair et en os, ne laverait-il pas les pieds des plus pauvres d'entre les pauvres?” La discussion continue et tout le monde semble d'accord. Mais qui sont les plus pauvres parmi les pauvres? Bientôt, la réponse surgit: “les enfants de la rue”. On est tous d'accord et on demande à KWETU de nous envoyer douze garçons pour le Jeudi saint au soir. Mais tous les autres garçons aussi veulent se faire laver les pieds! On sait très bien qu'on reproduit symboliquement un geste historique de Jésus, alors il n'est pas nécessaire de s'en tenir à douze. Quand même, on ne peut pas les prendre tous! Finalement, une

vingtaine de gamins sont choisis et se présentent à la messe du Jeudi saint, impatients de se faire laver les pieds! Les paroissiens en sont très émus. Et l'eau n'a jamais été si sale! Je crois vraiment que le Pape François est venu confirmer et approuver cette façon de faire quand il en a fait autant avec des jeunes prisonniers!

## **Salomé et les enfants de la rue**

Salomé est une veuve dans la cinquantaine, et ses enfants adultes ont quitté la maison. Elle souffre beaucoup de solitude. Elle vient me voir souvent avec ses problèmes psycho-émotionnels; elle dit avoir de fréquents cauchemars et elle souffre beaucoup d'anxiété. Je lui suggère d'aller voir un ami Jésuite qui est psychiatre. Après quelques rencontres, elle ne se sent pas vraiment mieux. Alors, je lui recommande de s'engager comme bénévole auprès des enfants de la rue. Elle est d'accord et elle commence aussitôt à en emmener à KWETU. Elle s'en occupe comme une vraie maman, et en quelques jours, elle commence à se sentir beaucoup mieux! Elle se sent utile : elle a retrouvé un sens à sa vie!



**Vue partielle des bâtiments de KWETU**



**Savourer un bon repas!**

# LES RÉFUGIÉS ET LES IMMIGRANTS

Plus de 70 millions de personnes sont déplacées de force dans le monde; ce sont les réfugiés. Différemment, les immigrants choisissent par eux-mêmes de s'installer dans un autre pays. J'en ai rencontrés plusieurs au cours de mes années au Canada et j'y ai découvert des hommes et des femmes pleins de résilience et d'enthousiasme pour commencer une nouvelle vie afin de contribuer à leur société d'adoption. La caractéristique principale que je perçois chez les réfugiés et les immigrants africains est leur foi forte en un Dieu qui ne les abandonnera jamais.

## **Nous parrainons une famille africaine**

La Communauté Catholique Africaine de Toronto décide de parrainer une famille africaine. Plusieurs mois avant son arrivée, nous formons un comité pour bien la recevoir par le truchement du département des réfugiés de l'archidiocèse de Toronto. Cette famille se trouve dans un camp de réfugiés dans un pays voisin de son pays natal. Le papa est décédé; il y a donc la maman, deux filles de 10 et 11 ans et deux garçons de 4 et 6 ans. Le gouvernement canadien paie le transport, qui est remboursable par la famille au cours des quelques années suivant son arrivée. Les membres du comité doivent orienter la maman et ses enfants : leur trouver un logement, un médecin de famille, une école, etc. Heureusement, parmi nous, il y a des gens originaires de leur pays qui parlent leur langue. Nous leur donnons aussi des cours d'anglais intensifs. Après quelque temps, selon le désir de la mère, nous l'orientons vers une autre église chrétienne qui comprend plusieurs de ses compatriotes. Nous aimerions mieux la garder avec nous, mais comme elle n'est pas catholique, nous voulons la laisser libre. Cependant, nous continuons à l'aider tant qu'elle a besoin de notre soutien.

## **Famille de réfugiés bien accueillie**

Une autre famille, d'un pays africain très pauvre et mal administré, est parrainée par des proches parents vivant déjà au Canada avec l'aide de l'Église diocésaine. Dès son arrivée, un mois de novembre froid et glacial, les parents et les six enfants se rendent à la paroisse catholique du quartier pour la messe du dimanche. Ils ne sont pas habillés chaudement pour ce climat froid. En les voyant, les paroissiens se

mobilisent et les aident à trouver le nécessaire pour les besoins de nos hivers canadiens! Les parents se trouvent vite du travail tout en poursuivant des études, de même que les trois enfants plus âgés. Après plus de trois ans, ils sont bien intégrés et vont très bien. Ils réussissent tellement bien à rembourser les deux-tiers du coût total des billets d'avion payés par le gouvernement, que le ministère de l'immigration les acquitte de la dernière tranche de paiement (3,000 \$)! Ils sont maintenant citoyens canadiens!

### **Formidouble...**

Un jour, à Toronto, une maman arrive d'Afrique, d'un pays totalitaire et dictatorial. Elle est accompagnée de ses deux petites filles de trois et cinq ans. Son mari est en prison dans son pays natal à cause de ses prises de position politiques. La maman est très courageuse et débrouillarde. Les deux fillettes s'intègrent très bien dans notre école paroissiale. Le directeur de l'école dit qu'elles sont très intelligentes. Après deux ans, enfin le papa arrive! Je lui raconte combien sa femme a été formidable, je dirais même plus, "formidouble"! En la taquinant, je demande à la plus jeune : "C'est vrai, n'est-ce pas, ta maman a été 'formidouble'?" À quoi elle répond : "Non!" tout en gardant un temps de silence. Nous nous demandons ce qu'elle va dire; enfin elle nous dit d'un air tout fier : "Maman a été 'formitriple'!"



# LES MÉDECINS EN AFRIQUE

J'ai eu la chance de connaître de très bons médecins en Afrique. Il y a maintenant de plus en plus de médecins africains très compétents. Cependant, dans mes premières années en mission, on voyait surtout de jeunes docteurs venus d'Europe. Ils aimaient travailler quelques années en Afrique, certes pour servir, et de fait pour acquérir de l'expérience. Vu qu'ils étaient nouveaux dans la profession, ils devaient faire des choses qu'on aurait confiées plutôt à leurs collègues plus expérimentés dans leurs pays d'origine. Je vous présente donc quelques médecins que j'ai connus au Malawi.

## **À Mua**

Au cours de mes deux premières années à Mua, arrive un jeune médecin hollandais, avec son épouse et leur fillette de 2 ans. Ils ne sont pas chrétiens pratiquants, mais ils sont très affables; lui, il est très dévoué dans son travail. Il aime bien ses patients, mais il est étonné de voir qu'ils appellent toujours le prêtre avant lui! Nous sommes souvent appelés à donner les sacrements aux malades. En plus, ce jeune médecin est surpris que, parfois, des gens âgés refusent de se laisser laver les mains et le front, là où le prêtre a tracé une croix avec l'huile du sacrement des malades!

## **À Dedza**

Un autre jeune médecin hollandais travaille à l'hôpital du gouvernement dans la petite ville de Dedza. Il vient parfois veiller au presbytère. Il nous raconte toutes sortes d'anecdotes arrivées au cours de ses journées. Je me souviens de l'une d'elles. Parfois, quand il y a une panne de courant (ce qui est assez fréquent!) en plein milieu d'une opération chirurgicale, son anesthésiste, un malawien très corpulent, lui dit : "Ne vous inquiétez pas, docteur. Je lui administre mon souffle de vie!" Et il se penche au-dessus du visage du patient et lui donne la respiration artificielle bouche-à-bouche jusqu'à ce que le groupe électrogène d'urgence soit mis en marche!

## **À Ntcheu**

Durant mon séjour à Ntcheu, un jeune couple écossais, tous deux médecins, travaille à l'hôpital du gouvernement. John est chirurgien et Mary, pédiatre. Ils se complètent très bien.

Dans cette région, beaucoup de gens ont de goîtres, dû au manque d'iode dans l'eau. Alors, John et Mary font une campagne : ils invitent les gens à venir à l'hôpital avec des contenants remplis d'eau. Les infirmiers et infirmières ont comme consigne de verser quelques gouttes d'iode dans l'eau et de donner à chaque famille une petite bouteille d'iode, en instruisant les gens comment faire de même à la maison. Après quelque temps, ils peuvent revenir prendre d'autre iode. Petit à petit, les problèmes de goîtres diminuent considérablement dans la région. Sans parler que l'iode purifie l'eau qui, souvent, est insalubre.

Un dimanche après-midi, John et Mary arrivent ensemble au presbytère alors que je suis à manger une pomme. Je les taquine donc avec le dicton, "Une pomme par jour éloigne le médecin! Mais que peut-on faire avec **deux** médecins? ..."



# HISTOIRES

## D'ANIMAUX

Au Malawi, un de nos vieux confrères a traduit en *chichewa* les fables de Lafontaine qui lui-même s'était inspiré de l'écrivain grec Ésope. Ces fables furent enseignées dans les écoles pendant plusieurs années.

En Afrique, les différentes tribus ont leurs propres histoires d'animaux (*nkhani za nyama*, au Malawi). Transmises oralement de génération en génération, ces fables servent à inspirer des leçons de vie aux enfants et aux jeunes.

Les animaux peuvent souvent nous enseigner; nous pouvons apprendre de la gent animale, car nous ne faisons qu'un avec la nature.

Souvent, dans mes homélies et dans mes leçons de catéchèse, je me suis servi de ces histoires et de ces fables pour illustrer des points. J'ai toujours remarqué que mes auditeurs devenaient alors très attentifs!

## **Phydeault**

Au lieu d'écrire son nom *Fido*, nous aimons l'épeler *Phydeault* parce qu'il est vraiment spécial! À 12 ans, je reçois ce beau cadeau : un gros chien de races mélangées de berger allemand et de saint-bernard. Il devient vite l'animal chéri de la famille. Je pourrais vous raconter plusieurs anecdotes à son sujet; en voici deux seulement.

Phydeault est vraiment fort. Attelé à un traîneau l'hiver ou à une petite voiture l'été, il aime tirer les enfants, à la grande joie des voisins. Mon grand-père qui est cordonnier lui a fabriqué un harnais confortable, ce qui répartit bien le poids à remorquer.

Il a aussi l'instinct protecteur. Des voisins nous racontent qu'un jour, ils aperçoivent notre chien fidèle sur le trottoir avec notre petit frère Jean-Luc, qui n'a alors que trois ou quatre ans, voulant traverser la rue. Aussitôt, Phydeault, de sa gueule puissante, le saisit par le derrière de sa culotte et le ramène sur le trottoir en sécurité!

Phydeault est vraiment important dans ma vie de jeune; il me suit partout, même au camp scout durant deux semaines chaque été, au grand plaisir des garçons. Et toute notre famille l'adore!

## **Accueil du chien et du chat**

Le dimanche après-midi à Mua, à mon retour de quelques jours en sortie pastorale, parfois mes confrères ne sont pas encore arrivés ou sont en sieste. Il y a quand même notre chien et notre chat pour m'accueillir! Le chien manifeste beaucoup d'affection, accourt vers moi, agitant sa queue et me léchant;

il montre sa joie de me revoir. Le chat, lui, est affaissé sous la chaleur du jour et dort dans un coin. Puis, ouvrant un œil, il semble penser, (“Ah! Ce n’est que lui!”) et il se rendort aussitôt! Alors, je demande aux gens au cours d’une homélie ou d’une catéchèse: “Comment accueilles-tu Jésus? Avec l’enthousiasme du chien ou bien avec l’indifférence et la passivité du chat?”

## **Winston**

À Dedza, j’ai la chance de recevoir le cadeau d’un gros chien *bullmastiff* qu’un couple d’Angleterre me laisse en quittant le Malawi. Il s’appelle Winston, car il ressemble à Winston Churchill!

C’est un chien énorme et musculaire, avec une gueule impressionnante. Au contraire, Winston est doux comme un agneau, car il a grandi avec une enfant, la fille de son maître, qui me raconte comment un jour il a dû le dompter : la petite rampait par terre et allait pour saisir un os dans le plat du chien qui se mit à grogner. Alors, le maître le gifla en le grondant très fort : “Jamais! Ne mords jamais un enfant!”

À la paroisse, Winston est libre de ses allées et venues. Il ne s’éloigne jamais de la cour non clôturée du presbytère. Il est bon gardien et tout le monde le



**Winston et un garçon courageux**

craint, rien qu'à voir sa corpulence et à l'entendre aboyer de sa grosse voix basse. Malgré cela, il respecte toujours les gens qui viennent au bureau ou à l'église. Ce sont seulement les écoliers qui le dérangent : lorsqu'ils passent devant notre maison, ils aiment le taquiner en criant, "Winston! Winston!" De fait, il les pourchasse, mais l'un de nous ou notre cuisinier l'appelle et il revient immédiatement. Un jour, je suis seul dans la maison et je vois Winston courir après un jeune garçon. Le chien et le gamin sont déjà trop loin. Donc, je cours dehors, et à une centaine de mètres plus loin, j'aperçois Winston au-dessus du garçon étendu par terre. Je crie : "Winston, reviens ici!" Il laisse l'enfant qui se relève en tremblant. Alors je lui demande : "Est-ce qu'il t'a fait mal?" Le garçon, en pleurnichant, répond que non et se sauve. Il a sans doute raconté l'histoire à ses copains car, depuis ce temps, Winston n'est plus incommodé par les enfants d'école!

Je me demande si Winston se souvenait de la leçon de son maître de ne pas mordre un enfant et qu'il a simplement décidé de donner une bonne leçon à ce gamin!

## **Mini**

Avant Winston, à Dedza, il y a Mini! C'est une petite Dachshund courte sur pattes, un genre de chien-saucisse! Les malawiens ne sont pas habitués à de tels petits chiens, et ils demandent souvent : "Mais quand va-t-elle grandir?"

Mini a l'ouïe très sensibles et à chaque fois que la cloche de l'église sonne, elle hurle pendant tout le temps de la sonnerie! Alors, on imagine qu'elle prie à sa façon!

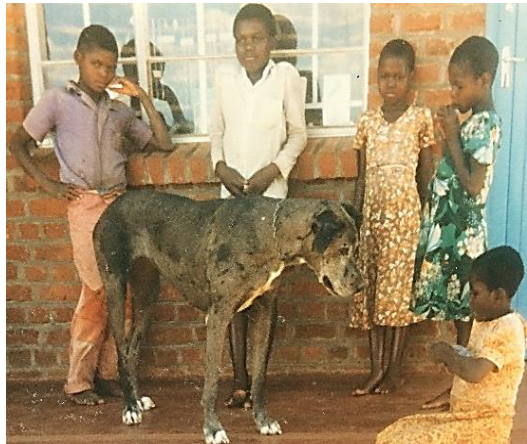
Le président du pays, Kamuzu Banda, a banni les **mini**-jupes; or, notre **Mini** est la seule à ne pas être bannie du pays, dit-on en blaguant!

## **Annabelle**

À Ntcheu, toujours dans le diocèse de Dedza au Malawi, je reçois un autre chien, encore un cadeau de la part d'un couple; tous les deux sont professeurs dans une grande école secondaire. Ils retournent en Angleterre et cherchent "un bon foyer" pour leur chienne de pure race grand danois! Haute comme une table de cuisine, élancée comme un Greyhound, Annabelle suscite la curiosité des gens qui ne sont pas habitués à voir un chien si grand. En effet, la plupart des chiens en Afrique rurale sont de taille moyenne, souvent maigrichons. Certains demandent si c'est vraiment un chien ou bien un animal sauvage quelconque domestiqué! Annabelle est bonne gardienne la nuit, tout en étant très patiente avec les gens qui viennent à la paroisse le jour.

Une façon pour un grand danois de manifester son amitié est de mettre ses pattes d'en avant sur nos épaules! Oui, Annabelle est assez grande pour ça! Cependant on lui enseigne à ne pas agir ainsi, car elle a déjà fait tomber quelques

personnes! Elle utilise donc une autre stratégie propre à sa race: pousser le côté de son corps sur le côté de la personne. Or, si la personne est petite comme cette Sœur



**Annabelle avec des enfants**

Philippina, qui nous visite parfois, Annabelle la fait presque tomber par terre! Il faut bien la surveiller dans ses marques d'affection!

## **“Viens chercher ta dinde!”**

Quelques mois avant Noël, à Mua, ma première paroisse au Malawi, nous achetons une dinde vivante et la préparons pour la fête de Noël. Un jour, les Sœurs qui s'occupent de l'hôpital envoient un messager me dire : “Viens chercher ta dinde!” En effet, notre dinde s'est envolée du poulailler et se promène toute fière sur le terrain de l'hôpital! Les gens d'ici ne sont pas habitués à voir une si grosse volaille! Les femmes enceintes de la section maternité en ont peur et se sauvent en courant! La Sœur en charge me dit alors de la ramener avant qu'elle n'effraye trop ces femmes, ce qui peut provoquer quelques-unes à accoucher prématurément! Je la ramène donc à son enclos et je rehausse la clôture du poulailler.

La veille de Noël, nous faisons boire à notre dinde un petit verre de gin pour l'aider à relaxer ses muscles! Ensuite, nous la tuons pour bien la préparer en vue du réveillon! Le verre d'alcool rend la chair tendre et facilite la cuisson! Essayez-le! Ou demandez au chef Ricardo<sup>18</sup> !

## **Bongololo**

Le '*bongololo*' (en chichewa) est un mille-pattes. Je me sers parfois de l'histoire suivante pour illustrer un enseignement.

Un jour, je suis assis dehors et j'aperçois vois un *bongololo*. Je dis alors à Dieu : “Je ne comprends pas très bien. Il me

---

<sup>18</sup> Ricardo est un Chef Cuisinier très populaire à la télévision au Canada

semble qu'une petite créature avec tellement de pattes devrait se mouvoir beaucoup plus vite! Moi, si j'avais tant de jambes, je serais un champion à la course!" Puis, je donne une chiquenaude à ce gros mille-pattes et, aussitôt, il se recroqueville sur lui-même!

Je dis donc à mon auditoire que certains de nous sont comme des *bongololos* dans la vie chrétienne : ils ont mille et un talents, mais passent leur temps à traîner de la patte! On les invite à s'impliquer dans la paroisse, mais ils se recroquevillent sur eux-mêmes! Ils ont toutes sortes de raisons pour ne rien faire! Je termine avec cette question : "Es-tu un chrétien engagé ou un chrétien-*bongololo*?"



# FAITS DIVERS

Les histoires et anecdotes suivantes peuvent sembler assez disparates. La plupart sont très différentes les unes des autres. Elles sont toutes inspirées de personnes et de faits rencontrés au cours de ma vie. J'espère qu'elles vous plairont.

## **Soeur Cathy et la pomme**

Une jeune Sœur Blanche (SMNDA) qui s'adapte bien aux coutumes des femmes locales du Malawi, apprend à porter des choses en les faisant balancer sur sa tête à la manière des femmes africaines.

Un jour, je me trouve dans une succursale. En tant qu'infirmière, Sœur Cathy arrive pour visiter le dispensaire local tout près de l'église de brousse où j'enseigne à des catéchumènes. Après sa visite au dispensaire, je la vois venir avec une belle pomme rouge bien en équilibre sur sa tête. Elle me la donne en disant : "Pour un Canadien, un fruit de chez vous!" En effet, les pommes ne poussent pas au Malawi, si ce n'est dans la région lointaine de Tsangano, dans les montagnes où il y a une saison froide. Dans la région de Mua, il fait définitivement trop chaud pour la pomiculture. Sœur Cathy en sort une autre de son sac et la remet au catéchiste. Quelle bonne 'pause-café'!

### **“Es-tu un vrai prêtre?”**

À Nairobi, deux jeunes hommes viennent à mon bureau. Ils sont étudiants dans un collège dirigé par un groupe catholique ultra conservateur. L'un d'eux me dit : "Père Michel, on se demandait si tu es un vrai prêtre!" Je m'éclate de rire et leur demande pourquoi cette question. "C'est que, dit l'autre, tu n'agis pas comme les autres prêtres." Je leur demande donc de me donner des exemples de mon 'comportement non-clérical'!

Le premier me dit : "À la messe, au moment où tu dis les paroles de la consécration, au lieu de te pencher au-dessus de

l'autel et de regarder l'hostie, tu la montres à tout le monde en faisant un demi-cercle et tu fais la même chose avec le calice de vin." Alors, je leur dis : "Voici ce que le Pape Jean-Paul II a fait lors de sa visite au Canada en août 1984. En célébrant la messe dans un grand parc de Montréal, avec une foule de plusieurs milliers de personnes, pendant la consécration, il a levé la grande hostie et l'a montrée à tout le monde en tournant lentement sur lui-même, faisant un cercle complet de 360 degrés. Ensuite, il a procédé de la même façon avec le calice de vin." Mes deux jeunes visiteurs restent bouche bée! Puis, je leur demande s'il y a autre chose que je ne fais pas correctement. "Non, me disent-ils, c'est tout." J'en profite pour leur donner un petit enseignement : la priorité du cœur sur les rites. Un rituel doit parler au cœur et s'avérer significatif pour tout le monde.

## **Attentats terroristes de Nairobi et Dar es Salaam**

Le 7 août 1998, les ambassades des États-Unis à Nairobi, au Kenya, et de Dar es Salaam, en Tanzanie, sont frappées simultanément par des terroristes, faisant 224 morts et plusieurs blessés. À ce moment-là, je suis à Toronto. Nous organisons une prière œcuménique pour prier pour les victimes et les personnes en deuil. Une jeune Kényane de 10 ans résidant près de Toronto, dont je connais la famille depuis mes années à Nairobi, accepte de raconter ce qu'elle a vécu lors de l'attentat de Nairobi alors qu'elle s'y trouvait en visite.

Un peu nerveuse devant cette grande congrégation, elle est accompagnée de son grand frère qui la soutient et la reconforte. Voici, en bref, ce qu'elle nous raconte : "Ce jour-là, avec ma grande sœur, nous décidons d'aller rendre visite à notre tante au centre-ville de Nairobi; elle travaille dans un

bureau à côté de l'ambassade états-unienne. Nous partons pour aller prendre un taxi, mais ma sœur s'aperçoit qu'elle a oublié sa carte d'identité. Nous rebroussons chemin pour aller la chercher. En entrant dans la maison, notre cousine, toute affolée, nous montre à la télévision ce qui vient d'arriver! Une bombe a éclaté à l'ambassade des États-Unis et l'impact a été tellement puissant que le bâtiment voisin a aussi été sévèrement touché. Nous sommes désemparées et décidons d'attendre d'autres nouvelles. Quelques minutes plus tard, nous apprenons que notre tante est parmi les 213 morts!" En même temps, à Dar es Salaam, il y a onze morts.

Quel récit dramatique par cette jeune fille! Elle regagne sa place toute en larmes, consolée par son grand frère. Elle est vraiment courageuse d'avoir donné un tel témoignage! Et notre prière devient encore plus fervente, portés que nous sommes par ce témoignage vécu.

## **Un miracle?!**

Je visite une classe de sixième année de notre école paroissiale à Toronto. À peine la prière d'ouverture terminée, plusieurs mains se lèvent. Je demande à l'élève le plus insistant d'expliquer leur question. "Hier, dit-il, nous sommes allés participer à un tournoi de basketball. Nous étions en train de perdre 4 à 10, et nous avons demandé à l'arbitre de nous donner une minute de répit. Nous nous sommes tenus la main en cercle et avons prié un 'Notre Père'. Après quoi, nous avons joué beaucoup mieux et avons gagné 18 à 15! C'est un miracle!" J'en profite pour leur dire que la prière ne change pas Dieu, mais elle nous change et j'ajoute : "Tu n'as pas dit que Dieu vous a fait sauter plus haut avec des espèces de

ressorts invisibles sous les pieds ou qu'il a envoyé des anges pour faire dévier le ballon et le déposer dans le panier ou d'autres trucs semblables comme on voit dans les films. Tu as simplement constaté que vous avez mieux joué. Oui, la prière donne des ailes, mais des ailes naturelles, c'est-à-dire que Dieu nous aide par son Esprit. Cependant, on doit faire notre effort personnel. Saint Ignace de Loyola disait : 'Prie, car tout dépend de Dieu, mais agis comme si tout dépendait de toi.' '' Belle occasion pour un enseignement concret!

### **Chapitre 13, verset 4 moins 8 !**

Les élèves de deuxième année sont à l'église avec leur professeure pour préparer leur première communion qui aura lieu dimanche prochain. Quand vient le moment de pratiquer sa lecture, la fillette commence ainsi : "Lecture de la première lettre de saint Paul aux Corinthiens, chapitre 13, versets 4 moins 8!" La maîtresse et moi essayons d'étouffer notre rire! Puis, elle explique à l'élève que le trait d'union entre ces deux chiffres n'est pas le signe mathématique 'moins', mais simplement un signe qui signifie 'jusqu'à'. Alors, il faut dire "versets 4 à 8". Dans certaines églises, la coutume veut que l'on cite le chapitre et les versets de la lecture.

Heureusement, ce n'est qu'une pratique! Le dimanche suivant, devant les parents et toute l'assemblée dominicale, la jeune fille exécute sa lecture d'une façon impeccable! On voit bien l'importance de la pratique. Il ne faut pas présumer qu'un enfant connaît tout!

## Dieu a-t-il un numéro de téléphone ?

Lors d'une messe d'écoliers, au début de mon homélie, j'appuie sur le bouton de la sonnerie de mon portable qui est dans ma poche. Je m'excuse auprès des enseignants et des enfants et, devant eux, je réponds : "Oh! Dieu! C'est toi? ... Oui, comme tu peux le voir, je suis en ce moment avec les écoliers!" Tous les enfants deviennent très attentifs et curieux, sauf les plus âgés qui affichent un air de doute! Je les regarde et leur dis : "Les enfants, c'est Dieu ! Il vous salue tous et vous dit..." Puis, je continue à leur expliquer ce que Dieu veut leur dire selon les lectures de la messe! Ils écoutent attentivement! Finalement, je leur révèle que ce n'était qu'un jeu, leur expliquant que je voulais juste montrer comment nous pouvons prier. J'ai ajouté : "Dieu n'a pas de numéro de téléphone ! Pourtant, vous pouvez Lui parler à tout moment. Maintenant, prenez un moment de silence pour parler avec Dieu." Et tous, même les professeurs, se sont recueillis profondément.

Une autre fois, une grand-mère m'appelle. En riant, elle explique comment sa petite-fille de cinq ans lui a demandé le numéro de téléphone de Jésus! Quand la grand-mère lui dit qu'elle ne le sait pas, elle insiste : "Demande au père Michel ; il doit le savoir!" Elle demande à sa petite-fille pourquoi elle veut parler avec Jésus au téléphone. La petite lui répond: "Comme maman et papa se chicanent toujours, je veux que Jésus les arrête !" La grand-mère lui explique alors qu'elle doit prier Jésus qui entend tout dans son cœur. Elles ont prié ensemble au téléphone et, régulièrement, elles ont continué à le faire. Peu à peu, la paix est revenue dans la famille.

## **Chemin de Croix africain**

À l'occasion du Vendredi saint à Toronto, à l'initiative des leaders de la Communauté Catholique Africaine, chaque année, nous avons un Chemin de croix dans les rues de la ville. Dans la paroisse Our Lady of the Assumption, le Chemin de croix s'étend sur une distance d'environ trois kilomètres. Comme notre voisinage comprend plusieurs familles juives, cette manifestation de foi envers le juif Jésus de Nazareth attire beaucoup de curieux. Je dois ajouter que nos frères et sœurs juifs nous manifestent toujours beaucoup de respect. En général, nos rapports sont cordiaux. (voir l'histoire suivante)



**Chemin de croix africain à Toronto**

La deuxième paroisse qui nous accueille, la paroisse du Sacré-Cœur, est située dans le bas de la ville. Alors, pour le Chemin de croix, nous partons de l'Hôtel de Ville et poursuivons un circuit de presque quatre kilomètres. Cet événement rassemble chaque fois une foule variée de 150 à 200 personnes. Nous transportons, à tour de rôle, une énorme croix de quatre mètres de haut, faite de bois rugueux. Des policiers nous accompagnent à vélo et en voiture pour assurer la sécurité et contrôler la circulation automobile. Ils nous offrent ce service gratuitement. Après l'événement, j'envoie un mot de remerciement au chef de police qui me retourne une réponse pour me remercier... de l'avoir remercié! Un jour, je le rencontre et lui dis que je suis impressionné de recevoir son mot chaque année, en ajoutant que ce n'est pas nécessaire de me répondre. Il me dit alors que nous sommes les seuls à le remercier pour ce service; tous les autres groupes prennent simplement pour acquis ce service de police! C'est donc sa façon de montrer qu'il apprécie notre reconnaissance.

## **Nos voisins juifs**

En général, nos relations avec nos voisins juifs sont bonnes. Sur le territoire de la paroisse Our Lady of the Assumption, à Toronto, il y a plusieurs synagogues et nous côtoyons nos frères et sœurs juifs tous les jours. Par exemple, un jour, je suis à réparer une table à l'extérieur de l'église; un grand-papa juif avec son petit-fils passent tout près. Je les salue et je m'adresse à ce monsieur qui paraît un peu perplexe de me voir travailler manuellement : "Mon Maître était le fils d'un menuisier juif." Il sourit et continue sa route!

## **Mes allergies**

À l'âge de cinq ans, un jour que je suis en forêt avec mon père pour cueillir des petits fruits des bois, je me mets à éternuer sans arrêt et commence à manquer de souffle à tel point que je ne peux plus marcher. Mon père doit me transporter sur son dos jusqu'à la voiture. C'est le début de mon allergie, appelée la fièvre des foins.

Depuis ce temps-là, j'en souffre chaque année, avec les premières feuilles d'arbre, l'herbe à poux et la poussière. Cette condition me suit toute ma vie, sauf dans certains coins de l'Afrique où je ne m'en ressens presque pas. Le plus cocasse, c'est quand je célèbre la messe sur semaine dans la paroisse Our Lady of the Assumption à Toronto. Une trentaine de personnes âgées viennent dans notre petite chapelle à 9h00 le matin. Parfois, j'éternue jusqu'à dix ou quinze fois durant la messe. Suivant la coutume anglaise, chaque personne présente répond aux éternuements, presque à l'unisson : "Bless you!" (Que Dieu te bénisse!). Ça ajoute du dialogue!...

## **Sauvée par l'eucharistie**

Une fin d'après-midi, je reçois un appel téléphonique de Doreen, une dame âgée que je connais bien : "Père Michel, dit-elle, tu as sans doute remarqué que je n'étais pas à la messe ce matin. Je ne suis pas bien. Pourrais-tu m'apporter la communion?" Je lui réponds que je suis très occupé et que ce soir je serai en réunion. Je lui promets de la lui apporter demain matin; je l'appellerai avant de venir.

Le lendemain, vers 10h, je l'appelle et son téléphone sonne plusieurs fois avant que, finalement, elle réponde; elle est

toute essoufflée et haletante. Je lui demande ce qui se passe, et elle me répond : “Je t’expliquerai quand tu arriveras!”

Arrivé au grand complexe domiciliaire où elle habite, je prends l’ascenseur jusqu’au vingt-troisième étage où se trouve son appartement. Dès qu’elle me voit, elle se met à pleurer et se jette dans mes bras en me disant : “Tu m’as sauvé la vie! Quand le téléphone a sonné, j’étais sur mon balcon et je me préparais à me jeter en bas!” Après s’être calmée, je lui parle doucement et lui explique que ce n’est pas moi qui lui ai sauvé la vie, mais Jésus dans l’eucharistie. Avant de lui donner la communion, je lui fais promettre de ne plus jamais essayer de nouveau une telle tentative de mettre fin à ses jours. Elle est décédée quelques années plus tard à l’âge de 92 ans.

Plusieurs personnes âgées souffrent beaucoup de solitude et vivent des drames qui, parfois, peuvent les conduire au désespoir.

## **Eduardo dos Santos**

L’évêque de Bethléhem, un diocèse de l’Afrique du Sud, nous demande un service: accueillir, pour une nuit à notre maison, un jeune brésilien qui retourne chez lui après quelques années de service en Angola avec un groupe appelé Fazenda da Esperança (Ferme de l’Espoir). Comme cet organisme travaille aussi dans le diocèse de Bethléhem pour aider à la réhabilitation des dépendants de drogues et d’alcool, Mgr Jan De Groef nous demande parfois un tel service d’accueil occasionnel. Comme je me débrouille en portugais, j’irai le chercher à l’aéroport. Ne l’ayant jamais vu, je prépare une pancarte avec son nom ‘*Eduardo dos Santos*’ écrit bien

lisiblement en gros caractères. Cependant, ce nom est aussi celui du président actuel de l'Angola! À l'aéroport, les gens sont surpris de me voir tenir cette carte! Certains me demandent si j'attends le président de l'Angola! En riant, je les rassure que ce n'est qu'un homonyme! Finalement, Eduardo arrive et vient passer la nuit chez nous, pour continuer le lendemain vers le Brésil. C'est un chic type et de grande conviction chrétienne.

### **“Moins tentant pour les voleurs”**

Un confrère âgé, avec qui je vis à Toronto, est toujours jovial, malgré ses maux de toutes sortes dus à la vieillesse. Il aime souvent siffler et fredonner des airs connus d'autrefois. Il est aussi bon cuisinier. Un jour, je lui demande pourquoi il ne veut pas laver sa voiture, ou bien la faire laver. Il me répond tout simplement qu'une voiture sale, “c'est moins tentant pour les voleurs!”

### **2 kilomètres de bœuf haché!**

Au milieu des années soixante-dix, le gouvernement du Malawi adopte le système métrique pour les unités de mesure de poids et de longueurs. Or, un jour que j'attends mon tour au comptoir du boucher du marché local, une dame devant moi lui demande deux kilomètres de viande hachée! Le boucher et moi rions de bon cœur et nous expliquons à la bonne dame qu'il s'agit de kilogrammes et non pas de kilomètres! C'est toujours difficile de s'adapter au changement, surtout au début!

## **Kungoni**

En 1978, un confrère canadien, Claude Boucher, est nommé à Mua, ma première paroisse au Malawi. Il reçoit la mission spéciale d'aider à approfondir la culture et les traditions des *Achewas*, principale tribu du Malawi. Claude, originaire de mon diocèse natal de Saint-Jean-Longueuil, était en quatrième année de théologie alors que j'étais en première à Ottawa. Nos parents respectifs se sont connus là, lors de visites de familles; par la suite, ils ont continué à se fréquenter occasionnellement. Claude est un artiste-né dans tous les domaines de la peinture, de la sculpture, du théâtre, etc. Il a fait des études spéciales en anthropologie en Angleterre. De fait, il est l'homme tout désigné pour un tel projet. À Mua, il monte le Centre *Kungoni* ("près de la chute", comme il y a une chute d'eau tout près), qui comprend une école d'art (peinture, sculpture, batik, etc.), et un magnifique musée. Il y a aussi des petits motels ronds dans le style des huttes africaines, avec chambre à coucher, toilette et douche où les touristes occasionnels ou les confrères de passage peuvent séjourner. Il y a même un restaurant, ouvert sur demande.

Claude et ses artistes ont décoré plusieurs églises un peu partout au Malawi, toujours en s'inspirant de la culture et des styles propres à ce pays. Ils ont aussi décoré quelques hôtels pour les touristes, et même le palais présidentiel du gouvernement. Claude a aussi composé certains rites liturgiques mettant en valeur la venue et la présence de Jésus-Christ au sein des peuples autochtones du Malawi. En plus, il fait beaucoup de recherches sur la faune et la flore en vue de faire respecter la création dans la ligne de l'encyclique *Laudato Si* du pape François. (Visiter [kungoni.org](http://kungoni.org))

## **“Heureusement que Dieu a créé les femmes!”**

Un jour, dans un village du Malawi, j’assiste à la noce d’un couple dont j’ai béni le mariage le matin même; je suis assis avec un groupe d’hommes et le chef du village. Nous causons joyeusement tout en buvant de la bière locale, tandis que des jeunes filles et des femmes dansent et chantent. À un moment donné, le chef dit : “C’est beau de voir nos femmes danser; ça met de la vie! On remercie Dieu de nous avoir donné les femmes, sinon nos vies seraient vraiment ennuyantes!” Belle appréciation!

### **Harriet et le pari de Pascal<sup>19</sup>**

Sans avoir connu le pari de Blaise Pascal, Harriet l’a vécu et en a bénéficié. Voici comment. Je termine ma première visite dans une grande école secondaire de Nairobi. Une étudiante de 16 ans m’approche et me dit qu’elle veut me parler. Les yeux vifs et le regard intelligent, elle me dit que, l’an passé, un prêtre est venu parler aux élèves et que, après son entretien, elle lui a dit : “Tout ça, votre affaire de foi et de religion, c’est de la foutaise! Moi, je ne crois pas en Dieu! Je passe mon temps à débattre contre la religion et je ne crois en rien de tout ça!” Je lui demande donc ce que le prêtre lui a

---

<sup>19</sup> Le pari de Pascal est un argument philosophique mis au point par Blaise Pascal, philosophe, mathématicien et physicien français du XVII<sup>e</sup> siècle. L’argument tente de prouver qu’une personne rationnelle a tout intérêt à croire en Dieu, que Dieu existe ou non. Si Dieu n’existe pas réellement, une telle personne n’aura qu’une perte finie (certains plaisirs, luxe, etc.), alors qu’elle risque de recevoir des gains infinis (l’éternité au ciel) et d’éviter des pertes infinies (être enfermé sur soi-même pour l’éternité) (Résumé de Wikipedia).

répondu : “Il m’a simplement dit que la foi est un don. Tu l’as ou tu ne l’as pas. Mais comme n’importe quel cadeau, tu peux le demander.”

Et elle continue : “Alors, je me suis dit que je n’ai rien à perdre. Dans mon cœur, j’ai dit ceci : “Dieu, si tu existes, donne-moi la foi, ça ne me fera pas de mal! Si tu n’existes pas, tu ne pourras pas me la donner! Alors, je continuerai comme jusqu’à maintenant! Puis, petit à petit, je me suis mise à lire la Bible, à aller à l’église, à discuter avec des catholiques et à prier. Je pense que Dieu m’a donné la foi et j’aimerais être baptisée.”

De fait, Harriet commence le catéchuménat et, après deux ans, elle reçoit le baptême en présence de sa famille et de tous ses amis d’école. Puis, petit à petit, les membres de sa famille et certains de ses amis d’école suivent sa trace et sont baptisés à leurs tours.

## **Un homme d’affaires menacé**

Un matin, à Nairobi, je suis seul à la paroisse et je travaille dans mon bureau. Une grosse voiture arrive dans la cour de l’église et un homme bien mis en sort et se dirige vers mon bureau. Je le reçois et l’invite à s’asseoir. Il semble nerveux et commence à m’expliquer sa situation. Il est le PDG d’une importante compagnie multinationale. Tout agité, il me montre une lettre de menace qu’il vient de recevoir : il sera rapporté aux Services secrets de la police nationale avec “preuve à l’appui” d’un complot qu’il serait en train de mettre en marche contre le président du pays! Il y a, dans la même enveloppe, une copie d’un plan écrit et signé supposément par lui-même (ils ont imité sa signature) avec tous les détails du

déroulement du complot pour assassiner le président! La lettre lui dit qu'il doit se rendre à un certain endroit à 17h00 et y déposer une enveloppe contenant 50,000 \$ US, sinon le complot sera rapporté aux Services secrets de la police. Nerveusement, il me dit qu'il a peur pour sa famille. Il est catholique et il fait confiance aux prêtres; alors, il me demande quoi faire. Je lui suggère tout simplement d'aller immédiatement au poste de police et de donner au chef des Services secrets cette enveloppe avec tout son contenu. Il est nerveux et hésite beaucoup à le faire; souvent, les policiers ne sont pas coopératifs. Alors, après avoir prié ensemble, il se rend au bureau de la police.

Une heure plus tard, il revient, l'air détendu et souriant, et me dit que la police avait déjà reçu trois autres hommes d'affaires avec la même histoire! Les policiers lui ont dit de ne pas s'inquiéter et qu'ils avaient l'affaire en mains. Alors, je l'invite à entrer au presbytère et nous fêtons avec du thé et des biscuits! Cet homme est devenu un bienfaiteur de notre centre *KWETU* pour les enfants de la rue et souvent, il nous prête l'autobus de sa compagnie pour nos déplacements en groupes.

## **Un prêtre converti**

Je connais un missionnaire qui a vécu une longue vie de dévouement extraordinaire après avoir fait une grave erreur. Alors qu'il est jeune prêtre en Irlande, il quitte la prêtrise pour se joindre aux forces de l'Armée républicaine irlandaise (IRA). Or, un jour, c'est son tour d'aller placer une bombe, mais il est en retard et un de ses amis décide d'y aller à sa place. L'ami en question va pour placer la bombe, mais elle

lui explose dans les mains et le tue! Notre homme s'en trouve si bouleversé qu'il revient à ses sens et retourne à sa vocation de prêtre. Il se porte même volontaire comme missionnaire en Afrique. Il y travaille depuis plusieurs années et, malgré son âge avancé et grâce à sa bonne santé, il continue à se dévouer au service pastoral des gens dans des paroisses et aux niveaux diocésain et national, toujours au service de l'évangile et des pauvres. Les voies de Dieu sont souvent étranges : il écrit droit avec des lignes courbes!

## **Messes au Foyer Mère Térésa**

À Johannesburg, j'aime beaucoup célébrer la messe au Foyer de Mère Térésa. Le deuxième dimanche du mois, et une ou deux fois par mois en semaine, je célèbre avec une dizaine de Sœurs Missionnaires de la Charité (leur nom officiel) et une vingtaine de pauvres, malades et miséreux, rejets de la société. Il y a une centaine de résidents, mais plusieurs sont trop malades pour se joindre à nous. J'aime surtout leurs célébrations des grandes fêtes de l'année liturgique. La joie exprimée par le chant et la danse au son du tam-tam fait oublier aux indigents leur condition de pauvres entre les pauvres. Par deux fois, j'ai la chance d'y célébrer le Jeudi Saint ; le lavement des pieds surtout est très touchant... Ce qui me frappe beaucoup aussi, c'est de voir les Sœurs nu-pieds et assises par terre sur un simple tapis mince, tandis que leurs patients sont assis sur des bancs. J'ai aussi la chance de donner une retraite de trois jours aux Sœurs et une récollection d'une demi-journée aux patients et patientes de leur Foyer. Je crois que je suis plus évangélisé par eux qu'eux par moi!

## **Chez les Carmélites**

En Afrique du Sud, le premier dimanche du mois, nous célébrons la messe chez les Sœurs contemplatives Carmélites dans leur couvent à 20 kilomètres de notre maison. Elles ne sont que sept ou huit. Dans ce pays très occidentalisé, c'est comme en Amérique du Nord et en Europe : très peu de vocations!

Heureusement, une centaine de laïcs participent à leur messe dominicale, agrémentée par de beaux chants accompagnés d'instruments de musique, dont la kora<sup>20</sup>. C'est une liturgie très priante. En 2015, à l'occasion du 500<sup>ème</sup> anniversaire de naissance de Sainte Thérèse d'Avila, leur fondatrice, elles ont produit un très beau CD de chants liturgiques.

## **Sœur Marie, chez les Clarisses**

À Dedza, au Malawi, une jeune femme est baptisée après les deux années de catéchèse requises. Quelques jours avant son baptême, elle vient me parler. Elle est au début de la vingtaine et elle se sent appelée à donner sa vie au Seigneur dans une vocation religieuse. Elle voudrait entrer chez les Sœurs Clarisses, un ordre contemplatif avec règles strictes de vie recluse en silence. Mais le gros problème, c'est sa famille: tous animistes (religion traditionnelle), ils sont totalement opposés à perdre ainsi leur fille. Ils lui ont difficilement accordé la permission d'être baptisée. Devant cette situation, je l'encourage à prier et, si elle veut, je pourrai aller parler

---

<sup>20</sup> Instrument musical d'Afrique de l'Ouest, à 21 cordes pincées, et joué comme une harpe.

avec ses parents. Après le baptême, je vais voir ses parents. Ils ne sont pas très heureux du déroulement des événements : leur fille s'est enfuie! Elle est rendue à Lilongwe au monastère des Clarisses. Chaque fois que je me rends dans cette ville, je lui rends visite; elle est très heureuse! Après une année, elle m'invite à ses premiers vœux qui auront lieu dans quelques mois et elle me demande d'emmener sa famille. Le jour venu, nous sommes tous présents avec ses parents et quelques-uns de ses frères et sœurs. Ils sont impressionnés par la cérémonie et ils voient combien elle est heureuse. Durant les jubilatons qui suivent, une belle réconciliation a lieu. Sœur Marie est toujours au couvent; elle semble toujours heureuse.

Ce sont les Clarisses de Lilongwe qui ont lancé, avec l'aide de notre confrère canadien, Claude Boucher, la musique liturgique malawienne avec tam-tam, xylophones africains et autres instruments traditionnels. Les danses exécutées au cours des célébrations sont vraiment priantes et appropriées pour louer Dieu.



**Disque long jeu enregistré par  
les Clarisses du Malawi**

## **Livre de catéchèse de la CECC**

Au cours de mes années à Ottawa, entre 1984 et 1987, j'ai la chance de remplacer quelquefois l'aumônier de l'Université d'Ottawa pour la messe du dimanche. L'assistance est composée d'étudiants et d'étudiantes et de professeurs avec leurs familles.

Un jour avant la messe, une dame avec un bel appareil photo me demande si elle peut prendre des photos pendant la messe. Elle est envoyée par la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC) pour saisir quelques scènes dans le but d'illustrer un livre de catéchèse. Ce sera pour aider les enfants du niveau primaire à bien se préparer à leur première communion. Je lui dis que c'est bien et elle se met au travail.

Quelques mois plus tard, le livre de catéchèse sort pour l'année scolaire 1986. On y retrouve plusieurs photos, dont deux où je suis en train de célébrer la messe avec les enfants autour de l'autel et l'on y voit les parents en arrière-plan. Pour accompagner ce livre de catéchèse, quelques affiches ont aussi été publiées, dont l'une où l'on me voit avec les enfants autour de l'autel. Je suis heureux d'avoir pu contribuer un peu à l'avancement de la catéchèse dans l'Église canadienne anglophone. Je suis content aussi que, sur les photos, on y voit plusieurs africains.



**Du livre de catéchèse *In the Spirit we Belong***

## **Fouine en Fête**

En visite dans notre école de la paroisse du Sacré-Cœur de Toronto, des spécialistes en production de vidéo catholique me demandent de participer à leur projet de produire un film sur la préparation à la première communion des enfants. Le focus est mis sur une petite fille, Nicole, avec ses amis de classe. Le titre du film sera '*Fouine en Fête*'! Fouine est une belette en dessin animé qui surgit tout le long du film d'une vingtaine de minutes. Elle présente Nicole et ses amis, les professeurs, les parents, moi-même, etc. Nous sommes filmés à l'école dans des classes de catéchèse, à l'église pendant le premier sacrement du pardon, à la répétition préparatoire et à la messe le jour même du grand événement. Les cinéastes vont même à la maison de Nicole pour filmer ses parents et montrer comment la préparation se fait au niveau de la famille.

Ce petit film est maintenant utilisé dans les écoles catholiques francophones de l'Ontario pour la catéchèse de première communion et pour les réunions préparatoires à ce sacrement avec les parents.

## **Une petite église fondamentaliste**

En 1978, je passe neuf mois au Kenya, à l'Institut de pastorale Gaba pour les pays d'Afrique anglophone. C'est une année vraiment enrichissante pour un renouveau dans ma façon de penser et de concevoir l'évangélisation et les approches pastorales à adopter selon les milieux et les cultures.

Un dimanche, après avoir célébré l'eucharistie avec les autres participants et participantes, je décide de traverser la

rue en face de notre Institut pour me joindre à la *Kanisa ya Roho Mtakatifu* ('Église du Saint Esprit' en Swahili), une petite secte que je ne connais pas. Comme nous étudions le syncrétisme religieux dans les pays d'Afrique, je me dis que ce serait bon d'en vivre une expérience concrète. En arrivant près de leur petite église aux murs de terre battue et au toit de tôle ondulée, je commence à causer avec un jeune homme qui, pour peu dire, déborde d'enthousiasme. Il m'invite à entrer avec lui et les autres fidèles. Le premier hymne commence au son des tam-tams et des cris d'acclamation. Après quelques minutes, la foule se met à danser et à hululer de plus en plus fort; j'ai peine à les suivre ! Puis, à un moment donné, certains préposés ferment l'unique porte et toutes les fenêtres de la petite église déjà mal aérée. Il fait de plus en plus chaud et l'atmosphère devient écrasante! Je demande à mon hôte pourquoi ils ont tout fermé. "C'est que, dit-il, le Saint-Esprit vient d'entrer, et on ne veut pas qu'il sorte!" Je suis étonné, mais je reste jusqu'à la fin et je m'unis à leur prière. Aucun miracle ne se produit, si ce n'est l'esprit d'unité et l'enthousiasme qui règne dans cette petite assemblée chrétienne. Malgré leur naïveté, je ne peux m'empêcher de voir un certain niveau de foi chez ces gens. Mais ils ont certainement besoin de plus de catéchèse!

## **Visite chez les Maasai**

Durant cette même année sabbatique au Kenya, dans mes temps libres, je me promène dans les villages autour de l'Institut de pastorale, et je pratique la langue Swahili avec les gens. Au cours de ces randonnées, je rencontre parfois un Africain de la tribu Maasai; il est gardien pour une compagnie

de sécurité. Les Maasai sont de fiers guerriers, chasseurs et gardiens de troupeaux et, d'habitude, ils sont sans-peur. Ce Maasai m'invite à visiter son village, à près de 300 kilomètres de l'Institut. Comme une longue fin de semaine s'annonce, nous partons un vendredi après-midi pour revenir tard le lundi soir suivant. J'ai donc la chance de voir de près la vie des Maasai et de vivre dans une *manyatta* (maison de terre avec sol de bouse de vache durcie). J'y bois du sang sorti fraîchement de la cuisse d'une vache, percée légèrement avec une fléchette et recueilli dans unealebasse. Le chef du village me donne la permission de prendre quelques photos (leur croyance est que la caméra saisit leur âme!) alors qu'ils se préparent à une cérémonie d'initiation pour jeunes filles pubères. Je dors à l'étroit sur le lit simple de ce Maasai qui se vante d'être le seul du village à avoir un lit dans sa petite hutte; il vit seul, tout près de sa famille. Sur son lit, il occupe le côté près du mur et me laisse l'autre moitié; pendant les deux nuits, je tombe quelquefois en bas du lit! Le dimanche matin, je célèbre la messe avec quelques villageois qui sont baptisés. Je demande à mon hôte de traduire en langue Maasai ce que je dis en Swahili (les habitants des villages éloignés ne connaissent pas tous le Swahili).

Je décèle chez ces gens simples un sens profond du sacré, certes différent du nôtre. Ainsi, je suis impressionné par certains de leurs rituels: le matin en se levant, ils crachent vers le soleil pour remercier Dieu du don de la vie. Puis, les enfants viennent vers les grands-parents, inclinent leur tête vers l'avant et reçoivent la bénédiction des vieillards qui, un par un, leur imposent la main! Très beau geste rempli de sens! Déjà, la présence du Créateur se fait sentir chez ces peuples non encore évangélisés.

De retour à l'Institut de Pastorale, notre professeur d'anthropologie, qui aime bien taquiner, nous parle de l'hospitalité dans les différentes tribus africaines. "Par exemple, dit-il, chez les Maasai, quand un visiteur est de passage, le chef du village lui offre la plus belle jeune femme. Demandez à Michel, il était dans un village de Maasai en fin de semaine!" Tout le monde se met à rire et je leur raconte ce qui est vraiment arrivé! Je crois que mon hôte a dû expliquer au chef qui je suis et, comme le veulent leurs coutumes ancestrales, un prêtre traditionnel n'a pas de relations avec une

femme les quelques jours avant et après l'offrande du sacrifice. D'ailleurs, un prêtre africain d'une autre tribu très traditionaliste m'a déjà expliqué que ses parents non-chrétiens s'objectaient à ce qu'il devienne prêtre, car ils voulaient avoir des petits-enfants. Il avait essayé tous les arguments possibles, mais rien à faire! Un jour, il leur explique



**Avec un Moran (guerrier Maasai)**

que les prêtres de leur religion traditionnelle s'abstiennent de relations avec les femmes pour offrir le sacrifice occasionnellement dans le but d'obtenir de la pluie, de bonnes récoltes, une bonne chasse, etc., ce qui n'arrive qu'à certains

moments spécifiques au cours de l'année. Mais nous, les prêtres catholiques, nous offrons le sacrifice chaque jour; c'est pourquoi nous nous abstenons constamment de relations, selon le vœu de chasteté que nous avons prononcé. Alors, les parents comprennent et lui donnent leur consentement!<sup>21</sup>

## **Une réparation qui tourne mal... puis bien!**

Dans notre maison du Secteur Afrique du Sud, nous recevons souvent des visiteurs et, occasionnellement, des confrères venus se faire soigner dans des hôpitaux bien cotés de ce pays.

Un jour, un confrère du Malawi est en convalescence à la suite d'une opération dans le dos. Je décide d'installer une barre de soutien dans la douche afin qu'il puisse bien se tenir en se lavant. Je dois perforer six trous avec la perceuse électrique. Tout va bien, mais en perçant le sixième trou, un jet d'eau en sort avec une telle pression que je deviens tout trempé! J'ai percé un tuyau! Après avoir fermé l'eau au robinet central, j'appelle un plombier. Il arrive dans la demi-heure suivante et il doit briser le ciment afin de réparer le tuyau endommagé. En fait, ils sont deux, un blanc et un noir. Le blanc m'explique qu'il est lui-même un apprenti et que c'est le noir qui est le '*fundu*', (un expert, dans les langues bantoues). À le voir travailler, on voit bien que le Noir est l'expert-plombier. Cela est remarquable en Afrique du Sud, malheureusement encore marquée par l'apartheid.

---

<sup>21</sup> Ceci ne signifie pas que je suis pour ou contre le clergé marié. Mais ce sujet dépasse la portée de cet ouvrage.

## **Amnistie internationale en action**

Au Malawi, je deviens ami d'un couple anglais qui a vécu en Rhodésie (maintenant le Zimbabwe). Il a dû quitter ce pays avant de se faire renvoyer par le régime totalitaire du président Mugabe. Cependant, leur fils, officier dans l'armée, a dû rester là-bas, car il a été incarcéré pour des 'crimes politiques' qu'il n'a pas commis. Donc, nous décidons d'écrire à Amnistie internationale pour demander de l'aide. Nous confions la lettre à un confrère qui part pour l'Europe. En effet, si elle est postée d'ici, elle peut être confisquée par les Services secrets de la police du pays, alors sous la dictature de Kamuzu Banda; ils pourraient saisir la lettre, nous retracer et nous faire du trouble (à nous et à ses parents), peut-être même nous renvoyer du pays. Le confrère en question postera la lettre en Europe. Quelque mois plus tard, sans tambour ni trompette, le fils de notre couple ami est libéré et rapatrié en Angleterre. Nous sommes convaincus que c'est dû à l'intervention d'Amnistie internationale, qui agit toujours dans la plus grande discrétion.

## **Insister pour la justice**

Il faut toujours agir dans le but d'obtenir plus de justice et de respect de la dignité humaine; cela est une partie intégrale du message évangélique.

À Johannesburg, j'assiste à l'assemblée générale annuelle de la Commission Justice de la Conférence des évêques catholiques de l'Afrique du Sud. Durant la période de questions, je m'exprime ainsi : "Dans le gouvernement de l'Afrique du Sud, il y a un des ministères appelé 'le ministère pour les Femmes, les Enfants et les Personnes handicapées'.

Comment pouvons-nous accepter une telle terminologie? Les mots que nous utilisons reflètent une mentalité et influencent nos pensées et nos actions. Vous, du Comité Justice, par le biais de votre officier de Liaison politique, s.v.p., faites pression sur le gouvernement pour changer ce vocable. Avec tout le respect dû aux personnes handicapées, ne croyez-vous pas que ce serait mieux de les inclure dans le ministère de la Santé et d’avoir un ministère spécial pour les Femmes et la Famille ou pour l’égalité des genres, par exemple?” L’animateur répond simplement : “Merci pour votre question. Au suivant!” Je reste bouche bée!

L’année suivante, j’assiste à la même assemblée! Je me lève et pose la même question en leur rappelant comment on m’a répondu l’année précédente sans en tenir compte! L’assemblée se met à murmurer tandis que les animateurs expriment de la gêne! Et, cette fois-ci, après mon exposé, on me remercie en me promettant de faire quelque chose à ce sujet. Malheureusement, après avoir vérifié sur le site web du gouvernement sud-africain, je vois que le nom n’a pas été changé. J’aimerais donc que quelqu’un prenne la relève et continue à faire campagne pour un changement de terminologie!

## **Un jeune ‘soldat’**

Il n’a pas été un vrai soldat, heureusement! Mais, à son arrivée à Nairobi, Mark marche toujours comme un soldat! Il a seulement dix ans, mais il a dû marcher pendant des mois avec des soldats pour se sauver de son pays en guerre. Arrivé ici, il est adopté par une bonne paroissienne qui s’en occupe comme son propre fils. Après quelques semaines parmi les

jeunes de la paroisse, il s'habitue à marcher normalement! Il devient de plus en plus impliqué dans le groupe de jeunes et se lie d'amitié avec plusieurs, amitiés qui perdurent jusqu'à maintenant. Aujourd'hui adulte, il est devenu un homme d'affaires et a fondé un foyer.

## **Renouvellement des vœux de mariage**

À Toronto, en 2002, j'ai la chance de bénir le mariage d'un couple qui est toujours resté dans mon cercle d'amis. Lui est juif et elle est très catholique; leur amour est inébranlable. Dix ans plus tard, ils veulent que je les assiste pour renouveler leurs vœux de mariage, mais je suis en Afrique du Sud. Après m'avoir avisé par internet de leur intention, nous nous mettons d'accord sur le jour et l'heure. Donc, par le truchement de Skype, nous faisons cette petite cérémonie terminée par une bénédiction... séparés par une distance de 13,300 kilomètres, soit de Johannesburg à Toronto! Les bénédictions de Dieu sont intercontinentales, même universelles.

Quelques mois avant la sortie de ce livre, je fête avec eux leur dix-huitième anniversaire à Toronto.

## ***Cursillo***

En Afrique du Sud, je m'implique dans le mouvement *Cursillo* répandu dans plus de soixante pays du monde. Il s'agit d'une longue fin de semaine (du jeudi soir au dimanche après-midi) qui offre un "petit cours" ("*cursillo*" en espagnol) pour adultes. Ce cours est composé de quinze entretiens donnés par le prêtre accompagnateur et des laïcs engagés dans leur vie chrétienne et qui sont membres du mouvement depuis au moins quelques années. Le prêtre

donne cinq de ces entretiens, préside à l'eucharistie chaque jour et donne le sacrement du pardon à tous ceux et celles qui le désirent, ce qui nous fait souvent veiller tard dans la nuit. Tous ces entretiens sont basés sur les expériences personnelles des intervenants : l'évangile vécu dans le quotidien, et non pas de la théorie! Ce sont des fins de semaines très exigeantes et, chaque fois, j'en sors épuisé, mais très heureux d'avoir pu toucher du doigt l'action de l'Esprit dans ces hommes et ces femmes déjà marqués par l'expérience de la vie. On assiste souvent à de véritables conversions. Après la fin de semaine, il y a toujours un suivi où les cursillistas (ceux et celles qui ont vécu leur fin de semaine) de la même région se rencontrent chez les uns et les autres à tour de rôle. En plus, ils s'impliquent dans la société et dans l'Église pour aider selon les besoins. Certains de nos séminaristes africains ont vécu une telle expérience et en sont sortis très impressionnés de voir ces laïcs, surtout les hommes, passer du temps en silence devant le Saint-Sacrement ou à prier le chapelet! De fait, ce sont surtout les témoignages de vie qui les touchent beaucoup.

## **Berger attaqué par un lion**

Je suis en train de visiter les malades à l'hôpital de Dedza au Malawi; je m'approche du lit d'un jeune homme couché sur le côté. Il semble avoir du mal. Je lui demande ce qui lui est arrivé. Il m'explique que, alors qu'il gardait son troupeau de chèvres, un lion est apparu. Comme il essayait de le repousser en criant et gesticulant, la bête s'est mise à courir après lui. Il grimpa alors dans un arbre et le lion lui donna un mauvais coup de patte, ce qui lui valut de se faire égratigner sur le postérieur. Heureusement, d'autres bergers sont

accourus et ont pu chasser le lion, non sans peine! C'est très rare que des lions maraudent dans cet endroit. Heureusement, au bout de quelques jours, ce 'bon berger' se sent beaucoup mieux et peut retourner chez lui!

### **“Père Michel, tu dormais pendant la messe!”**

Un jour, après une messe solennelle célébrée par un évêque, quelques enfants viennent me voir et me disent d'un air espiègle : “Père Michel, tu dormais pendant la messe, alors que l'évêque prêchait!” Je ris de leur remarque, car je sais qu'ils veulent me taquiner, moi qui leur dis souvent d'être attentifs à la messe et de bien écouter l'homélie. Je leur explique donc que j'écoutais attentivement en fermant les yeux afin de mieux me concentrer sur ce que j'entends. Puis, je leur rappelle l'histoire de ce garçon catholique en visite chez son copain protestant dont le papa est un riche fermier. Le papa dit au garçon catholique : “Je te donnerai ce cheval si tu peux prier le ‘Notre Père’ du début à la fin sans interruption.” Donc, le garçon commence, tout distrait en regardant tout autour, “Notre Père qui es aux cieux...”, s'arrête soudainement en apercevant la selle et il demande : “Vous allez me donner la selle aussi?” Le papa en riant, riposte : “Mais tu vois : tu as échoué! Tu as interrompu ta prière!” Les enfants se rappellent l'histoire et concluent eux-mêmes : “Oui, c'est vrai : s'il avait fermé les yeux, il n'aurait pas été distrait et aurait continué jusqu'au bout; ainsi il aurait gagné le cheval!” Les protestants prient souvent les yeux fermés; on pourrait bien y prendre une leçon.

## **En traversant l'Équateur**

Durant mes années au Kenya, il m'arrive parfois de traverser l'Équateur. Sur quelques routes plus fréquentées par les touristes, l'endroit est bien indiqué par un panneau sur lequel est écrit, "*Vous traversez maintenant l'Équateur*". Les gens aiment s'y arrêter et y prendre quelques photos. Souvent, on y rencontre des gamins qui attirent les touristes pour leur faire une petite démonstration, moyennant quelques sous. Ils exhibent tout simplement un seau rempli d'eau sur laquelle flottent quelques brindilles d'herbes sèches. Quand ils mettent le seau à quelques mètres au sud de la ligne de l'Équateur, les brindilles tournent lentement dans un sens; quand ils le déplacent à quelques mètres au nord, elles tournent dans l'autre sens. Il semble que ce phénomène est dû au champ d'attraction géomagnétique de notre planète terre. (Voir l'*Effet Coriolis* dans Wikipedia). Une façon simple pour ces enfants de se faire quelques sous, sans avoir à quêter!

## **Des enfants qui 'réparent' les routes**

Les routes secondaires en Afrique rurale en prennent un coup pendant la saison des pluies. Parfois, les 'nids de poules' deviennent même de la grandeur de 'nids d'autruches' et encore pire! Sur certaines routes, nous devons réduire la vitesse au minimum de peur de briser la suspension de nos voitures. Nous y rencontrons parfois des jeunes garçons qui, tout en s'amusant, s'affairent à remplir les trous avec des pelles de fortune. Il est évident que ces 'réparations' ne durent pas longtemps, mais nous leur donnons quand même quelques sous pour les récompenser. Ils sont heureux d'avoir gagné

quelque menue monnaie pour leur travail. C'est mieux que de s'habituer à quêter.

## **Les inondations au Mozambique**

Le Mozambique est un beau pays que j'ai visité quelquefois. Malheureusement, il y a souvent des inondations. En l'an 2000 et en 2013, il y a eu de terribles déluges qui ont détruit plusieurs maisons, villages et campagnes. En mars et avril 2019, il y a eu deux cyclones, un après l'autre. Chaque fois, il y a des milliers de personnes déplacées et des centaines de morts. Un de nos confrères très dévoué a été pris au milieu d'une de ces inondations et il a dû passer trois jours et trois nuits dans un arbre, attaché avec sa ceinture à l'une des branches afin de ne pas tomber quand il dormait! Quelle histoire! Il aime encore le Mozambique. Même de retour chez lui à cause de sa santé, il continue à avoir de nombreux contacts avec les gens de son pays d'adoption.

## **La foi simple d'une vieille femme**

Comme je suis dans une chapelle éloignée de la Mission pour quelques jours, un après-midi, le catéchiste m'emmène baptiser une femme âgée qui est en train de mourir. Elle essaie depuis déjà quelques années d'apprendre les principes de notre foi, mais le catéchiste me dit: "Ne sois pas trop exigeant envers elle : son cerveau s'est asséché et elle ne peut rien apprendre!" Comme je suis encore un jeune missionnaire, je pense qu'elle devrait connaître au moins le signe de la croix. Alors, je lui demande de le faire. Elle est si faible que je dois lui tenir le bras et nous commençons ensemble : "Au nom du Père..." et je la laisse terminer toute seule, mais au lieu de

dire “... et de l’Esprit-Saint”, elle dit: “... et de la mère”. Je lui dis que ce n’est pas la mère, mais l’Esprit-Saint! Elle recommence et répète : “... et de la mère”. Je commence à m’impatier et je lui dis fermement qu’elle doit dire : “l’Esprit-Saint”! Alors, elle me regarde et me dit d’une voix faible: “Je ne sais pas comment cela fonctionne chez vous, les blancs, mais chez nous, les Africains, si nous voulons un fils, nous avons besoin non seulement d’un père, mais aussi d’une mère! ” Avec les personnes présentes, le catéchiste et moi rions de bon cœur ! Changeant de tactique, je lui demande pourquoi elle veut être baptisée. Elle répond d’une façon magnifique: “Je suis tellement fatiguée, je veux juste aller me reposer avec Dieu! ” Quel beau signe de foi ! Je la baptise donc, et je suis sûr qu’elle se repose maintenant dans l’êtreinte aimante du Seigneur !

## **Un policier et sa bible**

Au Malawi, en tant qu’aumônier diocésain des écoles, je dois souvent voyager entre Dedza et Ntcheu, environ une heure de trajet sur une belle route récemment construite. Un jour, un policier m’arrête pour une inspection de routine. Comme je lui parle en chichewa, il réalise que je suis un ‘*bambo*’ (prêtre catholique). Alors, il sort sa bible et commence à me demander des explications sur certains textes. Après une dizaine de minutes, il semble satisfait et me prie de le bénir.

Depuis ce jour, chaque fois que je passe, il reconnaît ma voiture et me fait signe d’arrêter. Sa bible à la main, il me pose encore des questions sur certains textes et on cause ainsi une dizaine de minutes. Il oublie même les questions de routine

sur mon permis de conduire et d'autres détails. Il oublie aussi de faire arrêter les autres voitures!

## **Un policier bienveillant**

Un dimanche matin à Nairobi, je viens de célébrer la première messe à la paroisse et, après être retardé par plusieurs personnes qui veulent causer, je m'empresse de partir pour aller célébrer une autre eucharistie à l'Académie de la police à une dizaine de kilomètres de là. Je dois emprunter la route principale qui va vers l'aéroport international. Heureusement, le dimanche matin, il y a peu de circulation. Soudain, j'aperçois un policier avec son radar de poing qui me fait signe d'arrêter. Je le salue en swahili et il me montre sur son appareil que je roulais définitivement trop vite! Il me demande pourquoi. "C'est que, lui dis-je, je m'en vais célébrer la messe à l'Académie de police". Alors, il recule d'un pas, me fait un salut militaire et me dit, "Va vite, Padre! Sinon tu seras en retard! Mais sois prudent!" Que le Seigneur le bénisse, lui et sa famille!

## **Évangélisation à la piscine**

À Johannesburg, notre maison est à dix minutes à pied d'une piscine publique bien entretenue. J'y vais deux ou trois fois par semaine. Je remarque un homme dans la quarantaine qui y vient régulièrement, mais il marche difficilement à l'aide de béquilles; un jour, je le salue et entame une conversation. Il est devenu paralysé suite à une attaque de voleurs armés dans sa maison. Une balle de fusil a endommagé sa colonne vertébrale et, depuis ce temps, il est en réhabilitation; il doit faire beaucoup d'exercice physique, dont la natation.

À son tour, il s'informe de moi. Je lui dis que je suis missionnaire prêtre catholique. Alors, il me dit : "Ah! comment croire en un Dieu qui permet que des enfants souffrent et meurent injustement?" Je le regarde droit dans les yeux et lui dis : "Paul, tu es une bonne personne et Dieu t'aime beaucoup!" "Pourquoi me dis-tu ça?" dit-il, tout étonné. Je lui réponds simplement : "Parce que je pensais que tu blâmerais Dieu pour ton malheur à toi, mais tu t'apitoies sur le sort des enfants. Tu as un bon cœur, Paul, et Dieu te le revaudra. Tu ne crois peut-être pas en Dieu, mais lui croit en toi!" Depuis ce jour, Paul a toujours été courtois et souriant et je suis sûr que Dieu travaille doucement au fond de son cœur. Sa condition physique s'est beaucoup améliorée.

## **Messe à la radio et mon cellulaire**

À Johannesburg, je célèbre souvent la messe à *Radio Veritas*, le seul poste de radio catholique du pays. Un jour, pendant ma courte homélie, mon téléphone cellulaire se met à sonner! J'ai oublié de l'éteindre! Aussitôt, le contrôleur de son fait jouer une musique douce pendant que j'éteins mon appareil. Puis, je m'excuse auprès des auditeurs et termine mon petit commentaire sur l'évangile du jour.

## **Chiens à *Radio Veritas***

Une autre fois, je donne une entrevue radiophonique, mais par téléphone à partir de ma chambre. Soudain, les chiens du voisin commencent à aboyer et hurler : un véritable concert canin! Alors, je m'excuse, vais fermer la fenêtre et continue l'entrevue. Quelques jours plus tard, je rencontre les propriétaires des chiens et je les taquine en disant : "Saviez-

vous que vos chiens ont passé à la radio? Ils y ont même donné un beau concert!” Voyant leur surprise, tout en riant, je leur explique ce qui est arrivé. Ils sont confus et se confondent en excuses! Mais en blaguant, je les rassure que tout s’est bien terminé et que ça avait ajouté une note de gaîté et de réalisme dans l’entrevue!

## **Mon jubilé de 40 ans**

En 2010, je suis en congé pour deux mois au Canada. On en profite pour fêter mes quarante ans de prêtrise. Ma famille et de bons amis préparent une belle célébration eucharistique qui sera suivie d’une réception. Avant la messe, je consulte mes confrères prêtres qui sont là pour fêter avec moi et nous sommes tous d’accord sur un point que j’expliquerai avant la réception.

À la fin de la messe, je dis aux gens que nous, les prêtres n’allons pas nous asseoir à la table d’honneur, mais que nous prendrons place ici et là parmi les invités. Mais comme les places sont toutes bien comptées, il faut combler les chaises même à la table d’honneur. Donc, je demande aux gens : “Qui Jésus mettrait-il à la table d’honneur?” Un peu hésitant, quelqu’un répond : “Les enfants!” “Eh! Oui!” dis-je! Alors j’invite les parents à placer leurs enfants à la table d’honneur, en avant de tout le monde! “Quiconque se fait petit comme cet enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux”(Mt 18, 4)

## **Abondance et surabondance**

L’Afrique se développe graduellement; on y voit de plus en plus de gens riches, mais aussi des gens vivant dans une extrême pauvreté; j’y ai vu de tout. Plusieurs fois, lors de mes

congénés au Canada, ma famille et mes amis me demandent : “Quand tu arrives d’Afrique, tu dois trouver qu’on vit dans l’abondance?” Parfois, je leur réponds d’une façon un peu sarcastique : “Non. Pas dans l’abondance, mais dans la surabondance!” C’est vrai qu’il y a beaucoup de corruption et d’injustice parmi les leaders politiques et ceux qui détiennent les cordons du pouvoir économique en Afrique, mais je vois malheureusement que c’est souvent la même chose ici.

## **Lucy**

Aujourd’hui, 7 avril 2019, je reçois un appel téléphonique de l’Afrique du Sud m’annonçant le décès de Lucy. Je suis triste mais, en même temps, je remercie le Seigneur. Lucy n’avait que 30 ans! Depuis quelques mois, elle avait des troubles de santé et, grâce à des religieuses et à Emily, une sainte femme consacrée, elle a pu être aidée pendant les quelques 6 ou 7 dernières années de sa vie. Voici son histoire en bref.

Lucy naît dans une grosse ville d’Afrique; depuis sa plus tendre enfance, sa famille la traite comme une sorcière. À peine nourrie, elle doit coucher à même le sol. Dès qu’elle atteint la puberté, sa mère l’envoie se prostituer pour rapporter de l’argent. En plus, elle ne va pas à l’école.

À l’adolescence, elle veut sortir de cette vie. Débrouillarda, elle commence un petit commerce de pacotilles sur les rues achalandées. Devenue jeune adulte, des membres de sa famille vivant déjà à Johannesburg lui paient son voyage pour venir les rejoindre, lui promettant mer et monde dans cette grande ville moderne de l’Afrique du Sud. En toute innocence, elle s’y rend. Aussitôt arrivée, ils la forcent à ‘travailler’

comme effeuilleuse dans un club de nuit chic pour les hommes riches de cette grande ville et les touristes du sexe. Elle apprend malgré elle à devenir objet de plaisir pour ces hommes pervers. Elle doit se gaver d'alcool avant son spectacle pour enlever l'inhibition. Heureusement, elle n'a jamais pris de drogue. Elle fait beaucoup d'argent, mais dépense tout au casino. Malgré tout, elle demeure croyante et va régulièrement à l'église le dimanche. Un jour, elle demande à la secrétaire de la paroisse le contact d'un prêtre qui parle français. Après avoir essayé quelques fois de contacter un autre prêtre qui ne répond pas à son téléphone, elle m'appelle et j'accepte de la voir. Elle m'explique sans gêne ce qu'elle fait comme 'profession'. "Mais, dit-elle, je ne réussis pas à avoir une relation fiable et permanente avec ces hommes-là. Je cherche quelqu'un avec qui je pourrais avoir une relation amoureuse sincère et durable, pour fonder un foyer." Puis, elle me dit qu'elle veut m'avoir! Je suis surpris et lui dis simplement que c'est impossible; je suis prêtre et j'ai promis à Dieu de vivre le célibat pour la vie. Elle est très déçue, mais je lui dis que, si elle veut changer sa vie, je pourrai essayer de l'aider à rencontrer le plus grand des amoureux : Jésus. Elle part fâchée, en me disant que Jésus, lui, comprend ce qu'elle fait pour survivre. Quelques jours plus tard, elle me rappelle et me dit qu'elle veut changer sa vie. Alors, je la mets en contact avec des Sœurs qui lui fournissent logement et nourriture, moyennant quelques services d'entretien de la maison. Elle apprend à prier et à se confier à Dieu. Elle cesse complètement de fréquenter les endroits mal famés.

Avec l'aide d'Emily, cette femme consacrée mentionnée plus haut, nous la mettons en contact avec une psychologue qu'elle continuera de voir régulièrement pendant quelques

années. Elle a beaucoup de difficultés à contrôler son émotivité. Elle est très instable et tente même de se suicider (histoire suivante). Les membres de sa famille qui l'ont fait venir ne pensent qu'à profiter d'elle; ils l'exploitent et la ridiculisent par tous les moyens. Elle n'a vraiment aucun soutien de leur part; tous sont dans cet infâme commerce du sexe et l'encouragent à retourner 'travailler' ; ils veulent tout simplement profiter d'elle.

Lucy va à l'école des adultes et apprend à lire et à écrire. Elle réussit à décrocher quelques petits emplois qui ne durent pas. Elle a un bon cœur : elle s'émeut facilement devant la misère et est toujours prête à rendre service. Plusieurs fois, elle va porter des vêtements usagés pour les enfants du centre d'accueil de Mère Térésa.

Dans les derniers mois de sa vie, elle tombe malade d'un cancer virulent. Emily me dit que, récemment, elle a commencé à approfondir sa foi et que "quelque chose de sérieux se passe au fond de son cœur". Un prêtre l'a vue par deux fois lors de son séjour à l'hôpital. Je suis sûr qu'elle est au Paradis. Jésus disait aux pharisiens : "Les prostituées vous précéderont dans le royaume de Dieu." (Matthieu 21, 31)

Aujourd'hui, Lucy, tu as été libérée de tous tes problèmes. Le Seigneur t'a accueillie dans son royaume et maman Marie t'enveloppe de son amour maternel. Prie pour ta famille et toutes les victimes de la traite des personnes.

## **Tentative de suicide**

Un lundi matin, Lucy (histoire précédente) me téléphone et se met à pleurer. "Hier soir, j'ai voulu m'enlever la vie!", me dit-elle. Elle est allée marcher sur le trottoir d'un pont surplombant une autoroute très achalandée entre

Johannesburg et Prétoria. Elle savait que, le dimanche soir entre 20 et 23 heures, très peu de monde passe sur ce pont. Alors, elle se proposait de se jeter en bas où une voiture l'aurait certainement frappée à mort (la limite de vitesse sur ces routes principales en Afrique du Sud, est de 120 km/h). "Mais, hier soir, me dit-elle, les gens ne cessaient de passer sur le pont, surtout des piétons en groupes ou en couples". Certains lui disaient de rentrer chez elle avant qu'il ne lui arrive malheur (il y a beaucoup de crime dans ce coin-là). Vers 23 heures, voyant que les gens continuaient à passer, elle décida de rentrer chez elle.

Alors, je la fais réfléchir : "Qui a envoyé tous ces piétons?... N'est-ce pas Dieu qui a voulu que ces gens soient des signes qu'il veut te garder en vie?" Et devinez quoi! C'était le début de la Semaine de prévention du suicide en Afrique du Sud! Je lui donne alors le numéro de téléphone de la ligne secours contre le suicide, qu'elle inscrit dans son téléphone portable. Elle ne fera plus jamais de pareilles tentatives.

## **Tonia**

Une autre jeune femme très troublée vient à moi après une messe dans une grande paroisse. Elle est en désarroi parce que les Services sociaux lui ont enlevé sa fille de 10 ans, sous prétexte qu'elle ne s'en occupe pas bien. Elle me raconte combien elle a souffert dans son pays natal d'où elle est venue après avoir fait de la prison pour son implication contre la politique dictatoriale de son pays. Plus tard, elle a été violée et a donné naissance à une fille. Le père est ici, mais ne vit pas avec elle ni ne s'occupe de l'enfant. Cette enfant est actuellement dans un orphelinat où, selon Tonia, elle souffre beaucoup. Elle dit qu'on y maltraite les enfants et qu'on les

prépare pour les vendre à l'extérieur du pays (trafic humain). J'ai mes doutes que ce soit vrai, mais tout est possible ! Après enquête, nous découvrons que c'est faux.

Je réussis à placer sa fille dans un orphelinat dirigé par des Sœurs. Par l'intermédiaire d'autres Religieuses, je contacte une avocate catholique bien engagée dans sa foi. Elle fait partie d'un cabinet d'avocats très bien coté. Elle accepte de défendre Tonia en cour. Après plusieurs parutions en cour familiale, Tonia obtient finalement la garde de sa fille. Cependant, nous croyons de plus en plus qu'elle souffre malheureusement de paranoïa. Elle est donc sous la surveillance des Services sociaux. Heureusement, elle a un petit boulot qui lui permet de gagner suffisamment pour vivre avec sa fille. Elle continue à se battre et à se confier à des Religieuses qui l'encouragent dans sa vie difficile.

## **Une femme maltraitée et ses enfants**

Un lundi matin, alors que je suis seul à notre paroisse de Nairobi, une jeune femme blanche frappe à la porte de mon bureau. Elle m'explique sa vie. Son conjoint est un arabe avec qui elle a eu deux enfants encore en bas âge. Elle est maltraitée et elle veut se sauver avec ses enfants. Elle voudrait bien retourner chez elle en Angleterre, mais son mari a confisqué son passeport. Il travaille pour une importante compagnie et, dans le moment, il est au boulot.

Ne sachant trop quoi faire, je vais dans notre centre paroissial appeler Sœur Ruth, directrice de l'école de couture. Elle vient avec moi au bureau et nous discutons de la stratégie à suivre pour aider cette femme. La Sœur prend la femme dans sa voiture et va chercher ses valises et quelques autres effets

de voyage déjà prêts. Puis, toutes deux vont prendre les deux enfants à la garderie. Sœur Ruth retourne à son école et me voilà seul avec cette maman et ses deux enfants de 2 et 4 ans! Comme le lundi notre cuisinier prend congé, je demande à cette maman de prendre en charge la cuisine et de nous préparer un repas. Pendant ce temps, je retourne à mon bureau pour penser et planifier. Je téléphone aux Sœurs Blanches; leur Provinciale me dit que la maison de leur cuisinière est libre. Alors, j'y amène la maman et les deux enfants qui se cacheront presque deux semaines dans cette maison, située assez loin dans une autre partie de la ville.

Pendant ce temps, nous faisons les démarches nécessaires afin de récupérer le passeport de la maman, qui contient aussi les documents des deux enfants. Je dois faire de fréquentes visites aux bureaux du Haut-commissariat de l'Angleterre où l'on m'accorde un permis de stationnement dans leur propriété privée. Le Haut-commissaire exigera que le passeport soit retourné à son bureau; le mari sera obligé de le remettre, car la maman et ses enfants sont citoyens britanniques. Après plusieurs jours de démarches - entre autres, visites au bureau Kényan de l'immigration avec la maman voilée de crainte d'être reconnue - finalement, le Haut-commissaire m'annonce qu'il a le passeport!

Grâce à un fonds monétaire d'urgence fourni par les SMNDA, nous achetons les billets d'avion et, enfin, après toutes ces démarches épuisantes, en pleine nuit, nous emmenons la dame et ses enfants à l'aéroport. Elle s'est déguisée, de même que ses enfants, pour ne pas être reconnue. Avec la Provinciale des SMNDA, nous obtenons la permission d'aller dans la section VIP pour attendre l'heure du vol. En effet, on craint que le mari les poursuive.

Finalement, au beau milieu de la nuit, c'est l'envol de cette petite famille vers leur liberté!

Quelques semaines plus tard, une SMNDA anglaise va chez elle en congé. Elle réussit à trouver cette dame et ses deux enfants dans un refuge pour femmes victimes de violence conjugale. Il semble que son conjoint soit venu jusqu'en Angleterre; faute d'avoir les documents requis, il a aussitôt été retourné au Kenya!

## **Mary Rose et son miracle**

Quelques mois avant de quitter le Kenya, en 1994, une dame de l'Ouganda vient à ma paroisse de Nairobi. Elle me demande de prier pour elle et sa famille et de leur donner une bénédiction spéciale. Elle et ses cinq enfants ont réussi à se sauver de leur pays où son mari a été tué par les forces d'Idi Amin Dada; dans quelques jours, avec ses enfants, elle partira pour le Canada. Toute la famille est parrainée par des Sœurs de Toronto. Donc, après l'avoir bénie, je lui souhaite un bon voyage et bonne chance au Canada avec ses enfants. Par la suite, je n'ai plus de contact avec elle.

En 1996, avant de me rendre à Toronto, je passe par Ottawa et visite une famille ougandaise que j'ai connue lors de mes trois ans dans la capitale nationale (1984-1987). La dame me parle d'une certaine amie récemment arrivée de l'Ouganda, laquelle demeure à Toronto avec ses enfants. Après quelques explications, je me rends compte que c'est Mary Rose que j'ai rencontrée à peine 15 minutes à Nairobi quelques années auparavant ! Elle me donne son numéro de téléphone et, quelques semaines plus tard, après mon arrivée à Toronto, nous nous parlons. Quelle surprise!

Un mois plus tard, Mary Rose m'invite à aller célébrer la fête de la Pentecôte dans sa paroisse. Son curé me confie à quel point elle et ses enfants sont engagés dans la paroisse; au cours de la messe, toute sa famille exécute une belle danse liturgique avec chant et musique africaine. "Ils sont toujours prêts à rendre service", me dit-il.

Mary Rose obtient un travail dans un hôpital et bientôt elle peut subvenir aux besoins de sa famille. Les deux plus grands enfants se trouvent des petits boulots et aident ainsi à joindre les deux bouts.

Malheureusement, elle se blesse au dos et elle ne peut plus travailler. Un jour, elle m'appelle et me raconte ce qui vient de lui arriver. Le propriétaire de son logement lui avait donné un ultimatum pour payer son loyer de 700 \$. Elle ne savait vraiment pas quoi faire. Quelques-unes de ses amies d'une église pentecôtiste lui disent que, si elle se joint à leur église avec sa famille, cette église paiera pour elle. Elle ne veut vraiment pas, mais ne voyant pas d'autre solution, elle se rend à sa paroisse, pour une dernière fois, pense-t-elle. Elle passe un bon moment dans l'église à prier et dépose son chapelet sur le banc en disant à Marie : "Au revoir, Marie! Dans l'autre église où je m'en vais, je ne te retrouverai pas, mais je retrouverai ton Fils Jésus". Ensuite, elle sort de l'église et traverse la rue pour attendre l'autobus. Elle voit sur un mur de l'abri d'autobus un graffiti qui dit : "Donne une deuxième chance à Jésus"; sur l'autre mur, elle aperçoit la même chose et sur le troisième mur aussi! Elle se dit alors que ça a dû être écrit par des chrétiens fondamentalistes fanatiques! Enfin, le bus arrive, mais elle s'aperçoit qu'elle n'a pas la monnaie exacte pour payer! Laisant le bus passer, elle retrace la rue pour aller demander de la monnaie à la secrétaire de la

paroisse; d'abord elle décide d'entrer de nouveau dans l'église. Elle prie encore tout un chapelet en suivant le même scénario que la première fois! Puis, lorsqu'elle va voir la secrétaire, celle-ci lui dit : "Oh! C'est toi, Mary Rose! J'ai une enveloppe ici pour toi." Elle la prend et l'ouvre pour y découvrir... 700 \$ !... aucun mot d'explication! Elle n'en revient pas! Les larmes aux yeux, elle demande à la secrétaire: "Mais d'où vient cette enveloppe?" Et celle-ci de répondre : "Je ne sais pas! Quelqu'un est passé il y a quelques minutes et l'a laissée ici. J'étais occupée au téléphone et je notais des messages; je n'ai pas remarqué qui c'était!"

Mary Rose retourne dans l'église, reprend son chapelet et prie en pleurant et remerciant Dieu pour cet 'ange' qu'il a bien voulu lui envoyer. Elle ne saura jamais d'où est venue cette enveloppe!

## **Le Frère Max**

En Ouganda, sous le régime dictatorial d'Idi Amin Dada (1971-1979), les soldats sont vraiment impitoyables, souvent cruels et dangereux. Un jour, comme le Frère Max, M.Afr. suisse, revient de la capitale Kampala avec sa camionnette chargée de matériaux de construction, il est arrêté par un groupe de soldats armés. Ils soupçonnent tout le monde de transporter des armes et des munitions. Le Frère Max les invite simplement à fouiller son chargement. Après s'être exécutés, ils continuent à le menacer, probablement dans le but de recevoir un pot-de-vin, mais le Frère leur répète qu'il n'a aucune arme ni munition. Comme ils ne démordent pas, il prend doucement son chapelet suspendu au rétroviseur et le leur montre en disant d'une voix ferme : "Voici mes armes et

mes munitions.” Alors, les soldats, stupéfaits, reculent lentement et lui font signe de partir!

## **Le “faiseur de pluie”**

Durant mes années de service à Ottawa, entre 1984 et 1987, j’ai la chance de connaître le Père Rémigius McCoy. Né à Gatineau en 1898, il travaille toujours au Ghana, malgré son âge avancé. Il vient chaque année au Canada pour un mois de repos. Il a son pied-à-terre dans notre communauté. Il est très occupé avec ses rendez-vous médicaux, ses visites de famille et d’amis. Il décède en 1993, âgé de 95 ans.

Au Ghana, il a la réputation d’avoir sauvé les récoltes des gens de sa paroisse et des alentours. En effet, à un moment donné, comme il y a une très forte sécheresse, plusieurs vont voir les sorciers locaux pour implorer les esprits de faire venir la pluie. Cependant, le Père McCoy organise des prières dans toute sa paroisse et, après quelques jours, les pluies commencent! Cela lui vaut de recevoir le surnom de “faiseur de pluie”! Il raconte cet épisode dans son livre *‘Great Things Happen’* (titre d’un hymne anglais *“Great Things Happen When God Mixes With Us”* : de grandes choses arrivent quand Dieu se mêle à nous).

Le Père McCoy est un saint homme et un missionnaire-prêtre convaincu. Chaque fois qu’il retourne en Afrique, le jour de son départ, il me demande d’entendre sa confession! Il a le double de mon âge, mais il insiste pour faire sa confession à genoux à mon côté. Je me sens petit devant ce géant de l’apostolat missionnaire!

## **JMJ à Toronto et à Sydney**

J'ai eu la chance de participer à deux Journées mondiales de la jeunesse. Les premières à Toronto en 2002 se déroulent du 23 au 28 juillet. Plus de 400,000 pèlerins de 70 pays se rassemblent pour fêter leur foi. La messe avec le pape Jean-Paul II réunit près de 800,000 fidèles. Quelque chose d'intéressant se produit le matin de la messe papale au Downsview Park. Il a plu toute la nuit et le sol est trempé. Vers 9h30, quelques minutes avant l'arrivée du Pape, le soleil surgit des nuages; en moins d'une demi-heure, le sol est sec !

Ces JMJ sont pour moi une occasion rêvée pour me préparer à partir pour l'Angola au début août. J'y reçois les jeunes de ce pays avec leur aumônier, sachant que je les reverrai chez eux dans quelques jours.

Les deuxièmes JMJ pour moi sont celles de Sydney en Australie (15-20 juillet 2008). Plus de 200,000 participants sont présents et, à la messe finale avec le pape Benoit XVI, ils sont plus de 300,000! J'aime parfois blaguer en disant que j'ai chanté dans le fameux Sydney Opera House! En effet, la veille de l'ouverture officielle, tous les prêtres doivent s'y rendre pour s'inscrire et recevoir une étole spéciale aux symboles des JMJ de Sydney. Comme nous sommes très nombreux et que ça prend beaucoup de temps, nous nous mettons à chanter des cantiques que tout le monde connaît! Voilà! C'est ainsi que je peux dire que j'ai chanté dans cette fameuse salle d'opéra!

Malheureusement, mon tour arrivé, il ne reste plus de ces belles étoiles! Mais le dernier jour, après la messe papale, je rencontre un prêtre australien qui me demande mes impressions sur ces JMJ. Après lui avoir dit combien j'ai été impressionné par l'ensemble de l'organisation et les grandes

manifestations de foi spontanées, j'ajoute que je n'ai qu'un seul regret : ne pas avoir pu recevoir d'étoile souvenir! Immédiatement, il plonge la main dans son sac, sort son étoile des JMJ et me la donne! Je proteste poliment, mais il m'assure qu'il pourra s'en procurer une autre plus tard.

Je suis aussi très reconnaissant envers ce jeune couple kényan qui me reçoit si bien dans sa maison. Tous les deux étaient dans mon groupe de jeunes quand j'étais à Nairobi. Maintenant, lui travaille comme gérant dans une importante multinationale et elle est professeure à l'université. Un soir, nous célébrons une messe en swahili dans leur maison avec une dizaine d'autres de leurs amis kényans. Je suis très heureux de voir combien la plupart de ces jeunes professionnels sont engagés dans leurs paroisses respectives.

Le jour du départ du Pape, nous sommes tous à l'aéroport. Le premier ministre Australien, à la fin de son discours d'adieu, lui dit en blaguant : "Et maintenant, sa Sainteté, nous vous confions à notre kangourou volant!" (chaque avion de leur compagnie aérienne Qantas, porte une peinture d'un kangourou, emblème de l'Australie) !

## **Un confrère original!**

J'ai eu la chance de vivre en communauté avec plusieurs confrères intéressants : certains se sont démarqués plus que d'autres. Maurice était l'un de ceux-là. Je lui disais qu'il n'était pas né avec le péché originel, mais avec le péché 'original'! Il riait, affirmant qu'il était d'accord! Oui, il est vraiment original. Il s'habille tout simplement avec de vieux pantalons très larges et se promène les mains dans les poches en sifflant; les paroissiens le surnomment "le siffleur"! Il va souvent se balader dans le parc voisin où il aime causer avec

les itinérants. Parfois, au souper, on remarque qu'il ne mange pas beaucoup et on lui demande pourquoi il n'a pas faim. Il répond qu'il a mangé avec ces pauvres gens des sandwiches distribués par l'Armée du Salut!

Un soir, pendant le repas, il nous raconte en riant que des policiers l'ont intercepté 3 fois au cours de l'après-midi pour vérifier son identité : ils cherchaient un homme âgé qui lui ressemble; lequel s'est évadé d'une résidence pour personnes souffrant de démence et d'Alzheimer! Dans la soirée, en regardant les informations à la télé, Maurice s'éclate de rire en voyant son sosie finalement retrouvé par les policiers !

Les paroissiens l'aiment beaucoup. C'est pourquoi un jour, au cours d'un souper de l'Âge d'Or, je n'hésite pas à raconter la petite histoire suivante que j'ai inventée de toute pièce : c'est le temps du carême et je dis aux gens que Maurice aime faire le Chemin de croix dans l'église. Après la septième station, il va dans l'entrée de l'église, trempe son peigne dans l'eau bénite et se peigne en ajustant bien ses cheveux. Pourquoi? Parce que la station suivante est "Jésus rencontre les femmes de Jérusalem"! Tous s'éclatent de rire et Maurice rit encore plus fort !

Il aime la sardine réchauffée dans la poêle! Imaginez l'odeur! Et il choisit le dimanche matin pour en manger au petit déjeuner! La senteur nauséabonde se répand dans toute la maison jusque dans la sacristie! Nous réussissons à le convaincre de choisir un autre jour de la semaine où il y a moins de va-et-vient dans la maison entre l'église et le bureau! Il a un bon caractère, aime beaucoup rire et est aimé de tous.

## **Notre employée domestique et ses cataractes**

Notre cuisinière et femme de ménage dans la communauté de Johannesburg souffre de cataractes aux deux yeux. Elle s'inscrit sur une liste d'attente dans un grand hôpital public de la ville. La liste est tellement longue qu'elle devrait attendre cinq ans! Alors, on décide de l'aider à aller dans une clinique privée. Grâce à des bienfaiteurs, nous amassons les fonds nécessaires. Après les deux chirurgies, elle voit tellement mieux qu'il y a une grande amélioration surtout dans la propreté de la maison! Cela est très important pour notre résidence qui est la maison de secteur où plusieurs confrères et visiteurs passent régulièrement.

## **Charity et son premier salaire**

Une mère de famille venue d'un pays pauvre d'Afrique et réfugiée au Canada avec ses nombreux enfants, laquelle a beaucoup souffert, a enfin trouvé un bon travail lui permettant désormais de vivre décemment. Lorsqu'elle reçoit son premier salaire, elle insiste pour m'en donner la moitié à cause de l'aide que je lui ai donnée depuis son arrivée. Je suis vraiment très touché par ce geste. Je veux refuser, mais elle insiste tellement, disant que Dieu va la bénir encore plus. Je sais que, dans la mentalité africaine, on ne peut pas refuser de cadeau. Alors, j'accepte. Au cours des années suivantes, Dieu la bénit, avec toute sa famille. Maintenant, ils réussissent très bien dans leur nouveau pays d'adoption.

## **Aveugle et témoin de Jésus**

Un soir, dans mon bureau de Toronto, je suis à préparer mon homélie pour le prochain dimanche, et il me vient une

idée. J'appelle Fidélia, la jeune femme africaine aveugle arrivée il y a quelques années. Elle est très active et dévouée dans notre Communauté Catholique Africaine. Au téléphone, je lui explique que, à la messe de dimanche prochain, nous lirons l'évangile de Bartimée, l'aveugle guéri par Jésus (Marc 10: 46-52) ; je pense qu'elle pourrait donner un témoignage de sa foi en tant que personne aveugle. Avec enthousiasme, elle répond : “Vous savez, Père, que je ferais n'importe quoi pour le Seigneur !” Puis, elle ajoute : “Voulez-vous que je lise l'Évangile aussi ? J'ai une Bible en braille.” J'accepte et lui donne la référence d'évangile pour qu'elle puisse préparer sa lecture. Le dimanche suivant, j'explique à la congrégation que Fidélia va lire l'évangile en braille et nous donner un témoignage. Les gens écoutent si intensément qu'on pourrait entendre une mouche voler ! Je me souviens de deux points forts de son témoignage.

S'adressant à la congrégation, elle dit : “Vous pourriez me dire : ‘Fidélia, si tu as une foi tellement forte, fais comme Bartimée : demande à Dieu et il te guérira !’ Je lui demande tous les jours”, dit-elle. “Mais je termine toujours ma prière en lui disant : Dieu, tu es mon bon papa et tu m'aimes tellement; tu sais ce qui est mieux pour moi, ta fille bien-aimée, alors, s'il te plaît, fais ce que tu juges bon pour moi; pas ce que je veux, mais ce que tu veux!” La deuxième chose dont je me souviens est celle-ci: elle dit à la congrégation, “Je suis devenue aveugle à l'âge de 24 ans. Et maintenant, je vois mieux qu'auparavant, car je vois avec les yeux de mon cœur.”

Ce témoignage est une grande leçon pour chacun et chacune de nous. Je ne pourrais jamais donner une homélie aussi touchante et concrète; Fidélia a témoigné de son vécu dans sa relation profonde avec Dieu. Elle est maintenant mariée avec

un bon époux et mère de trois beaux enfants qui ont un grand respect pour elle. Quand ils sont turbulents et qu'elle doit les gronder, ils lui demandent parfois comment elle sait qu'ils ont été espiègles, puisqu'elle ne voit pas. Elle répond simplement: "Mon Ange Gardien me le dit quand vous faites des mauvais coups!"

## **Cinéma dans les écoles et les villages**

Alors que je suis aumônier des écoles secondaires au Malawi, grâce à un don d'un généreux bienfaiteur, j'achète un projecteur de film 16mm (les projecteurs-vidéos n'existent pas encore). Avant de l'acheter, je me pose des questions sur la nécessité de se payer un tel luxe. Je me dis qu'il y a tellement de pauvreté tout autour; l'argent ne serait-il pas mieux utilisé en aidant les gens dans le besoin? J'en discute avec mes confrères et avec Sœur Bédet pour peser le pour et le contre. Finalement, avec toute cette sagesse rassemblée, nous décidons de l'acheter. C'est surtout l'argument de Sr. Bédet qui me fait réfléchir: "Ça dépend des besoins!" Oui, il y a un grand besoin d'une catéchèse moderne pour mieux connaître Jésus et l'évangile. Après avoir acheté le projecteur, d'autres bienfaiteurs nous donnent le film *Jésus de Nazareth* de Zeffirelli, puis *Les Actes des Apôtres* de Rossellini. Plus tard, je reçois le film *Something Beautiful for God* sur Mère Térésa, réalisé par Malcolm Muggeridge de la BBC (British Broadcasting Corporation), qui s'est converti après avoir vécu quelques mois auprès de cette sainte des pauvres. En plus, j'hérite de quelques films de *Charlie Chaplin* que je montre au début de la soirée en attendant les retardataires. Les gens aiment tellement 'Charlie' que, après quelque temps, il n'y a plus personne en retard!

Comme il n’y a pas d’électricité dans les villages et dans les écoles secondaires de campagne, je me procure un petit générateur pour alimenter le projecteur. Les gens aiment beaucoup ces soirées de cinéma, surtout les jeunes. La télévision n’est pas encore répandue ici et le cinéma ambulante est tout un événement, surtout pour les élèves des pensionnats.

Un jour, je rencontre un musulman notable de la petite ville de Ntcheu; il me dit qu’il a assisté au cinéma de la veille. Ce qui l’a le plus touché, c’est l’épisode de la multiplication des pains (Luc 9 :10-17) ! Depuis ce temps, cet homme riche est devenu plus généreux envers les pauvres. Alors, je me dis que le message passe tranquillement.

Bien sûr, la plupart des films sont en anglais. Alors, je donne quelques explications en chichewa en utilisant un micro branché sur le projecteur qui comprend un puissant haut-parleur détachable. J’emprunte aussi des films de différentes ambassades quand je vais à la capitale. Certains sont de très bonne qualité, même en mandarin (avec sous-titres anglais) de l’ambassade de Taiwan. En plus de films de divertissement, j’en montre sur l’hygiène, l’agriculture, etc.

Un soir, au milieu d’un bon film, un des spectateurs crie tout fort : “Un serpent!” D’un bond, la foule assise par terre, se lève et se sauve, affolée! Heureusement personne n’est blessé ni mordu; la pauvre bête s’est enfuie en panique!

## **Vie de communauté vs. solitude**

Dans la Société des Missionnaires d’Afrique, nous insistons beaucoup sur la vie de communauté. Notre fondateur, le cardinal Lavignerie, l’exprimait ainsi : “Toujours trois, rarement deux, jamais seul!” Ce n’est pas toujours facile –

comme la vie de couple et la vie de famille, d'ailleurs! Les différences de caractère peuvent parfois engendrer des conflits. Mais, en fin de compte, c'est le meilleur moyen de vivre notre idéal de vie consacrée.

Un prêtre diocésain a été ordonné à un âge avancé, après le décès de sa femme. Un jour, il me confie : "Pour moi, le plus difficile dans la vie de prêtre diocésain, c'est de me retrouver seul le soir au presbytère, après une longue journée exténuante. Moi qui étais habitué avec ma femme et mes enfants." Autre argument pour un clergé marié? En attendant, vive la vie de communauté!

### **"C'est quoi, une Sœur?"**

Un jour, Sœur Bédet et moi sommes avec une famille. Le petit garçon de quatre ans, entendant que Bédet est une Sœur, s'approche tout près d'elle et lui demande : "C'est quoi, une Sœur?" Comment répondre à une telle question à un enfant si jeune? Bédet n'en est pas déroutée pour autant. Elle approche l'enfant tout près d'elle et, en lui donnant un câlin, lui dit simplement : "Une Sœur, c'est une femme qui aime beaucoup Jésus et les petits enfants!" Le petit garçon, satisfait et souriant, retourne jouer. En faisant ainsi, Sœur Bédet a sans doute su toucher son cœur et le cœur de ses parents.

### **Bénédictio du Nouvel An**

Un premier de l'An nouveau au Malawi, je préside la messe, assisté du Père Roland Vezeau, M.Afr. Avant de terminer, j'explique aux gens une vieille coutume, malheureusement tombée en désuétude, de mon pays natal : chaque Jour de l'An, toute la famille se réunit autour du père

de famille et reçoit sa bénédiction pour la nouvelle année. Je leur dis : “Comme le Père Vezeau a étudié avec mon défunt père au collège, il est devenu un peu comme mon second père ici.” Donc, m’agenouillant devant lui, je lui demande de me bénir. Tout ému, il s’exécute devant l’assemblée qui réagit en applaudissant! Voulant aussi leur montrer l’importance de la femme, je leur explique comment la mère de famille continue la même coutume après le décès du père.

## CONCLUSION

J'ai été chanceux de travailler dans plusieurs pays et surtout, dans des milieux où régnaient une paix relative et une assez bonne entente entre les différentes ethnies. Certes, il y avait des injustices commises, mais, en général, en tant qu'Église et dans un esprit de dialogue, nous pouvions aider à régler quelques problèmes de base pour rétablir un peu plus d'équité avec les plus pauvres. Je remercie le Seigneur pour ma bonne santé et pour n'avoir jamais été en sérieux danger de mort comme certains de mes confrères travaillant dans des pays en guerre ou vivant au milieu de violents conflits socio-politiques; les risques et le stress les ont souvent affectés sérieusement pour le reste de leur vie. Certains sont même morts martyrs, comme nos quatre confrères béatifiés le 8 décembre 2018 en Algérie avec quinze autres de congrégations religieuses différentes.

Certes, dans ma vie de missionnaire, il y a eu des moments plus pénibles avec des difficultés à surpasser. Étant de nature plutôt positive et optimiste, j'ai voulu rapporter dans ce livre les événements les plus positifs. Ce sont d'ailleurs ces faits qui me reviennent plus facilement à la mémoire.

Après avoir lu ces récits, j'ose espérer que vous avez maintenant une meilleure idée de ce que peut être le quotidien d'un missionnaire en action dans un pays lointain, ainsi que dans son pays d'origine. Je remercie tous ceux et celles qui, de près ou de loin, ont contribué à ma vie missionnaire; sans vous, je n'aurais pas pu accomplir le quart de ce que j'ai fait. Vous avez été missionnaires avec moi parce que ***tous, nous sommes missionnaires***, c'est-à-dire 'envoyés' de par notre baptême en tant que chrétiens et chrétiennes. Faites ainsi et vous n'éprouverez ***JAMAIS UN MOMENT D'ENNUI!***

# REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier sincèrement  
Toutes les personnes qui m'ont soutenu  
dans mon travail missionnaire  
par la prière, les mots d'encouragement,  
et la générosité financière.  
Sans vous, la Mission n'aurait pas  
été si bien accomplie!

Je remercie aussi les personnes  
qui m'ont appuyé durant la rédaction de ce livre,  
que ce soit par votre intérêt,  
vos conseils, vos suggestions,  
ou votre soutien financier.  
Grâce à vous  
ce projet a pu voir le jour!

UNIS DANS LA MÊME MISSION !

# ANNEXE

## DE QUELLE COULEUR EST LA PEAU DE DIEU?

(Mon chant-thème)

1. Je disais bonsoir à mon petit enfant  
En l'embrassant bien tendrement;  
D'un air endormi, il m'a demandé:  
"De quelle couleur est la peau de Dieu?"

Refr. : **De quelle couleur est la peau de Dieu?**  
**De quelle couleur est la peau de Dieu?**  
**Elle est noire, jaune, brune**  
**Rouge ou blanche, comme tu veux,**  
**Nous sommes tous les mêmes**  
**Sous le regard de Dieu!**

2. Il m'a regardé d'un air angoissé,  
Tout droit dans les yeux, et m'a demandé :  
"Pourquoi les hommes se battent-ils entre eux,  
Si nous sommes tous les mêmes sous le regard de Dieu?"

3. "C'est l'héritage d'un passé éprouvé,  
Mais maintenant l'humanité  
Apprend à vivre et à travailler  
Tous unis comme des  
enfants de Dieu."

4. Notre pays pourra construire  
Un monde meilleur dans l'avenir;  
Les différentes races deviendront  
La force et la gloire de notre nation!





Pour plus de renseignements :

Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) : <https://mafrome.org>

Sœurs Missionnaires Notre-Dame d'Afrique (Sœurs Blanches) :  
<http://www.msolafrika.org>

Site web du Centre Afrika à Montréal : [www.centreafrika.net](http://www.centreafrika.net)

-----

Droits d'auteur © 2020 par Michel Meunier

Première édition - 2020

Tous droits réservés.

JAMAIS UN MOMENT D'ENNUI (livre numérique)

ISBN 978-1-7771441-2-8

JAMAIS UN MOMENT D'ENNUI (livre de poche)

ISBN 978-1-7771441-0-4

**Par le même auteur:** (version anglaise)

NEVER A BORING MOMENT (livre numérique)

ISBN 978-1-7771441-3-5

NEVER A BORING MOMENT (livre de poche)

ISBN 978-1-7771441-1-1

Mémoires

